DERNIÈRE EDITION

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE. Edition Quotidienne 49,825

ONZIEME ANNEE—No 267 — MONTREAL, LUNDI 16 SEPTEMBRE 1895 — UN CENTIN

CHEZ LES SULPICIENS

Changement dans le personnel de la maison

M. l'abbé Sentenne nommé visiteur des écoles

A l'occasion de la fête du St Nom de Marie, fête patronale de l'église Notre-Dame, des changements ont été faits dans le personnel de la communauté des Sulpiciens.

C'est toujours à cette époque que se fait la division des rôles pour l'année, entre les messieurs du Séminaire, division opérée par M. le supérieur aidé de son conseil.

Voici les changements opérés cette année :

Tout d'abord, les nombreux amis du sympathique M. Sentenne, ancien curé de Notre-Dame, apprendront avec plaisir qu'il a récupéré assez de santé pour être rappelé au Séminaire, de l'hôpital Notre-Dame où il faisait une cure depuis de longs mois déjà.

Il est nommé visiteur des écoles et dira la basse messe quotidienne de 8 heures, à Notre-Dame.

M. l'abbé Clapin, P. S. S., va au collège St Charles, à Ellicott City, près Baltimore, Maryland.

Il y sera professeur d'Ecriture Sainte.

M. l'abbé Lafontaine, P. S. S., quitte Notre-Dame pour aller à la mission du Lac, comme vicaire. Il s'y livrera à l'étude des langues indiennes pour être prêt à succéder au vénérable M. Cuoq, le linguiste distingué dont la santé chancelle.

M. l'abbé Girot, P. S. S., quitte le vicariat du Lac et s'en vient remplacer M. Clapin comme assistant aumônier à l'Hôtel-Dieu et chapelain de l'hôpital Victoria.

MM. les abbés Urique et Volbarre, du séminaire de philosophie, qui étaient allés passer leurs vacances en France, sont débarqués hier à New-York et sont attendus aujourd'hui en cette ville.

Ils ramènent avec eux un nouveau confrère, M. Grangier, qui sera professeur de philosophie conjointement avec M. Urique.

MM. Volbarre et Lepoupon se partageront, comme par le passé, les classes de sciences.

Au séminaire Notre-Dame, M. l'abbé Godin est nommé vice-procureur, en remplacement de M. de Foville, récemment rappelé en France, comme on le sait.

M. l'abbé Labrèche, prêtre séculier, naguère professeur au collège de L'Assomption et vicaire à St Cuthbert, devient prêtre auxiliaire à Notre-Dame, pour remplacer M. l'abbé Lafontaine dans les oeuvres paroissiales.

A NOTRE-DAME

Fête patronale de l'église

La fête patronale de l'église Notre-Dame a été célébrée hier avec beaucoup d'éclat.

Mgr l'archevêque de Montréal a officié pontificalement à la messe et aux vêpres.

La musique préparée pour l'occasion par le choeur de Notre-Dame a été superbe.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. Wilfrid Hébert, P. S. S., directeur de la congrégation des jeunes gens de N. D. du Sacré-Coeur.

On avait décidé de prendre l'occasion de la fête de l'église pour faire bénir une bannière acquise par la congrégation des jeunes gens.

M. Hébert en a profité pour entretenir son auditoire de la jeunesse et des périls qui l'entourent.

Prenant pour texte l'expression de St Luc, "Nomen Virgini Maria," il développa ces deux pensées : la jeunesse a besoin de Jésus-Christ, et c'est la Ste Vierge Marie qui le lui procure le plus sûrement.

Il traita ce sujet avec beaucoup de talent, de coeur, de verve et d'éloquence et fit arriver ses auditeurs assez aisément aux conclusions qu'il désirait : savoir l'opportunité pour les jeunes gens de s'enrégimenter dans les congrégations de Marie et d'y demeurer bien fidèles.

Après le sermon, Mgr Fabre donna la bénédiction apostolique, y ajoutant l'indulgence de quarante jours.

A la fin de la messe, Sa Grandeur bénit la bannière.

C'est une magnifique pièce, portant, de face, sur fond bleu un médaillon d'or avec l'image de la Ste Vierge tenant entre ses bras l'Enfant Jésus avec son Sacré-Coeur (N. D. du Sacré-Coeur.)

Au revers on lit l'inscription : Congrégation des jeunes gens de N. D. du Sacré-Coeur.

FAUX PRETEXTES

Un marchand arrêté à Sudbury

Le député grand connétable Bissonnette est revenu samedi de Sudbury, Ont., où il était allé arrêter un marchand de l'endroit du nom de Harris Kert. Ce dernier est accusé d'avoir obtenu sous de faux prétextes, de M. J. A. Jacobs, de cette ville, des marchandises au montant de $230. On procèdera à l'enquête demain après-midi.

UN GROS CAUTIONNEMENT

Le montant du cautionnement donné en faveur de M. Moseley est de $135,000 ! ! !

COLPORTEUR ARRETE

Un colporteur arabe, nommé Abit Georgeris, domicilié au village St Jean-Baptiste, a comparu en cour de police, ce matin, sous une accusation de vol.

D'après le plaignant, un nommé Osias Ornstein, le prisonnier serait entré chez lui, No 1976 rue Ste Catherine et y aurait enlevé trois douzaines de mouchoirs, ainsi qu'un rouleau de dentelle. Ayant conçu des soupçons, le propriétaire fit fouiller l'accusé et on trouva sur lui les objets volés. Enquête demain.

JEUNES MARAUDEURS

On a remis à mercredi le procès de Frank et Willie Norman, deux bambins de 9 et 10 ans, arrêtés par les autorités du Grand Tronc pour avoir volé deux minots d'avoine dans un des chars de la compagnie à la Pointe St Charles. Il existe, paraît-il, dans ces parages, une bande de jeunes maraudeurs qui pillent à droite et de gauche. On s'attend à d'autres arrestations dans le courant de la veillée.

NOUVELLES OUVRIERES

Les socialistes chrétiens en Belgique — Un conseil municipal qui vote de l'argent en faveur de grévistes — Ils résignent parce qu'on n'a pas invité M. Altgeld — Les cigariers hollandais — Les salaires des ouvriers anglais comparés aux salaires des ouvriers americains — Les tailleurs de cuir de Quebec — Convocations.

L'union des peintres, No 74, aura une assemblée extraordinaire, ce soir, à sa salle, No 1631 rue Notre-Dame.

Les socialistes chrétiens en Belgique : L'évêque de Gand vient d'adresser une note à son clergé flétrissant les catholiques du parti de l'abbé Daens, élu député aux dernières élections. L'évêque leur reproche de semer la discorde parmi les catholiques, contrairement aux avis du pape.

A une assemblée de l'Association pour l'avancement des sciences, tenue à Ipswich, Angleterre, il a été lu un document faisant une comparaison entre les salaires payés en Angleterre et ceux payés aux Etats-Unis. Les salaires sont à peu près les mêmes dans les deux pays. Ils ont obtenu leur maximum en 1873 et sont tombés à leur minimum en 1880. Puis se sont élevés jusqu'en 1891 alors qu'ils ont atteint le niveau de 1873. En observant la différence qui existe entre la valeur nominale et la valeur réelle de l'argent relativement au coût des produits on s'aperçoit que les salaires ont réellement augmenté de 70 par cent, de 1860 à 1891, dans le Royaume Uni.

Aux Etats-Unis, ils ont augmenté dans la même proportion jusqu'en 1873, alors qu'ils se sont mis à diminuer jusqu'en 1880.

De cette date à 1891 ils ont augmenté et ont obtenu 60 par cent de plus qu'en 1860.

Les membres de l'Union des tailleurs de cuir, de Québec, ont fait l'autre jour à leur président, M. John Scott, délégué des assemblées Papineau et Feuille d'Erable au Congrès de la puissance, une bien agréable surprise.

Ils lui ont présenté avant son départ pour le congrès un joli cadeau et une adresse dont nous sommes heureux de donner le texte :

A M. le président de l'Union des tailleurs de cuir,

M. le président,

C'est donc aujourd'hui le joyeux anniversaire de notre belle société de l'Union des tailleurs de cuir de Québec, société qui nous est chère au coeur et à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

Nous sommes heureux de constater que notre président actuel a été choisi pour notre représentant au Conseil Central et délégué au Congrès de London, Ont.

Nous sommes convaincus que pendant votre séjour là-bas, vous penserez à votre belle association, et ferez votre devoir comme vous l'avez toujours fait dans le passé.

Vous avez eu des moments difficiles à passer, mais par votre énergie et votre bonne volonté, vous avez su sauvegarder le maintien et la bonne harmonie qui ont toujours existé depuis la fondation de l'Union.

Pendant que nous sommes ensemble, vous nous permettrez de faire des voeux ardents pour que longtemps encore vous soyez à la tête de notre belle société.

Nous vous souhaitons heureux voyage et prompt retour.

Que Dieu bénisse votre oeuvre là-bas.

Nous joignons nos félicitations à celles de l'Union des tailleurs de cuir. M. Scott est un tout jeune homme qui a déjà pris rang prépondérant dans le Travail organisé de Québec, et qui promet beaucoup pour l'avenir.

Réunions, ce soir :

Assemblée Maisonneuve des charpentiers menuisiers, 1631 rue Notre-Dame.

Union des peintres, 1631 rue Notre-Dame.

Association des mécaniciens, loge St Laurent, 43 Bonsecours.

SERIE D'ACCIDENTS

Samedi et hier

Service des ambulances

A la messe de 8 heures, à l'église du Sacré-Coeur, M. W. Perrault, demeurant 234 rue Ontario, est tombé sans connaissance.

M. Perrault, qui souffre d'une maladie de coeur, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame. Son état est satisfaisant.

—Eug Piante, 21 ans, 70 rue Rachel, s'est fracturé l'épaule en tombant d'une voiture samedi à 11 heures, au coin des rues Ste-Catherine et Papineau.

—A 2.30 heures, hier après-midi, l'ambulance de l'hôpital Général était appelée au No 216 rue Lagauchetière, pour recueillir un nommé Mathieu Dolembreux, qui était sans connaissance. Dolembreux est mort deux heures après son arrivée à l'hôpital. Le coroner tiendra une enquête.

—M. Ronald Burns, pendant qu'il travaillait aux ateliers de MM. Lyman, Knox and Co., s'est accidentellement répandu de l'acide carbolique dans la figure, s'infligeant de douloureuses brûlures. Une goutte du dangereux liquide est entrée dans l'oeil du malheureux Burns, mais on espère que sa vue n'en sera pas altérée. Burns a été transporté à l'hôpital Victoria.

—M. Thos. Hocking, manufacturier de teintures de la rue William a été victime d'un pénible accident, hier. En descendant d'un char urbain, vis-à-vis le marché Ste-Anne, il est tombé accidentellement, s'infligeant dans sa chute de graves contusions et une fracture du bras droit. L'ambulance de l'hôpital Général a transporté le blessé à cette institution.

LA MORT DE BENOIT

Après s'être informé des circonstances qui ont accompagné la mort de M. Benoit, trouvé sans connaissance sur le quai, et mort avant d'être rendu à l'hôpital Général, le coroner McMahon a décidé de ne pas convoquer de jury et a donné le permis d'enterrer.

PERSONNEL

Le lieutenant-colonel Edward Paul, et Mlle Bernadette Paul, de Ste-Anne de Sorel, sont de passage en cette ville.

MORT HORRIBLE

Un homme tué sur la voie du Pacifique

Près de la rue Atwater

Un fatal accident est arrivé hier matin, à 10 heures, à 50 verges environ de la rue Atwater, sur la voie du Pacifique.

Le train express de Winnipeg entrait dans la gare Windsor quand il est passé sur un homme dont il a écrasé la tête et les jambes de la plus horrible manière. La mort a été instantanée.

Le train est arrêté aussitôt et a recueilli les restes de la malheureuse victime de l'accident, qui ont été transportés à la gare Windsor et de là à la morgue. Jusqu'à présent, le défunt est inconnu.

Il semble qu'il était âgé de 45 à 50 ans. Il avait les cheveux gris et bouclés et était un peu chauve. Les habits sont le costume bleu des employés du Grand Tronc avec des boutons jaunes, marqués des initiales G. T. R. Dans les poches des habits on a trouvé une pipe neuve et du tabac.

Le coroner fait des recherches pour établir l'identité du défunt avant l'enquête.

DANS LE CANAL CHAMBLY

Un homme s'y noie samedi

Un homme du nom de Charron revenait samedi matin de St Jean à St Hubert, quand il est accidentellement tombé dans le canal de Chambly et s'est noyé. On a retrouvé le cadavre qui a été transporté à St Jean où le coroner tiendra une enquête.

PAS IDENTIFIE

Le cadavre du noyé de samedi

Le cadavre du noyé trouvé dans le fleuve samedi matin n'a pas encore été reconnu. On n'a rien trouvé dans les habits du défunt, qui puisse aider à établir son identité, si ce n'est les initiales "L. P." marquées sur sa chemise. Le corps est de taille moyenne ; il porte des cheveux bruns, et une légère moustache.

SENSATION HIER

Dans la rue Ste-Catherine

Samedi après-midi, toute une sensation a été créée sur la rue Ste-Catherine, où les nombreux passants ont cru que le prince Léo, l'aéronaute du terrain de l'exposition allait trouver la mort dans des circonstances tout à fait émouvantes.

L'ascension s'était faite à trois heures au milieu d'une salve d'applaudissements des milliers de personnes présentes. Le ballon se dirigeait du côté sud et rendu à la rue Ste-Catherine, il prit soudainement feu, on ne sait par quel accident. L'aéronaute est alors descendu au moyen du parachute, mais il a été arrêté par le fil du trolley. Heureusement l'aéronaute n'a pas été gravement blessé, mais les spectateurs alarmés ont mandé tout de même une voiture d'ambulance. Cependant le blessé a préféré se rendre à son hôtel. Le ballon est allé s'abattre au coin des rues Peel et Ste-Catherine.

LE "CYCLORAMA UNIVERSEL"

Comme le disent les éditeurs, ce journal est une véritable collection d'illustrations destinées à la famille ; on y trouve représentés par l'image tous les faits intéressants de l'actualité entrecoupés de vignettes intéressantes et amusantes.

SIX HEURES DE DETENTION

John Driscoll, dont nous avons annoncé l'arrestation la semaine dernière pour le vol d'une pendule, n'a été condamné qu'à six heures de détention dans les cellules du palais de justice, ce matin. Le prisonnier qui pleurait de repentir, a expliqué au tribunal que c'était un coup de boisson. Driscoll a juré ses grands dieux que l'on ne l'y reprendrait plus.

L'HON. M. ANGERS EN COUR D'APPEL

L'honorable M. Réal Angers, le nouvel associé de MM. de Lorimier et Godin, a commencé aujourd'hui à pratiquer comme avocat à la cour d'appel.

Il a été présenté au barreau et à la magistrature par M. Macmaster, à qui il sert de conseil.

CLUB CARTIER

L'élection des officiers de ce club aura lieu jeudi prochain, le 19 courant, à huit heures p. m. dans les salles du Parlement Modèle, No 1511 rue Notre-Dame.

LES POMPIERS

Les pompiers ont passé un samedi et un dimanche des plus tranquilles, contrairement à leur habitude. Samedi soir ils ont été appelés chez M. J. Clifford, No 22 rue Belmont. Le feu avait éclaté dans une remise. Les dommages sont insignifiants. Hier après-midi, ils ont été appelés de nouveau sur la rue St-Pierre où un amas de déchets avait pris feu.

LE JUGE JETTE

L'honorable juge Jetté a commencé, ce matin, à donner ses cours de droit civil. Le digne professeur parlera de la "vente" durant le terme.

LES ELECTIONS CHEZ LES ETUDIANTS

C'est ce soir qu'auront lieu les élections chez les étudiants en droit, à l'Université Laval. Les professeurs s'abstiendront de donner des cours à cette occasion.

LE QUEEN'S HOTEL VENDU A L'ENCHERE

Le Queen's Hotel a été vendu par le shérif à William Hanson, pour la somme de $21,000. M. Achille Dorion, le second enchérisseur, avait offert $20,000.

TENTATIVE DE SUICIDE

Un vieillard se tire deux balles

Le blessé en danger de mort à l'hopital général

Hier après-midi, la rue St-Dominique a été le théâtre d'une tentative de suicide dont la victime est un citoyen âgé et estimé, M. John Bow. M. Bow a été pendant 10 ans contremaître de l'établissement Moody et Cie, de Trois-Rivières. Il y a un an, il était victime d'un accident dont le résultat fut l'amputation d'une jambe, et depuis cette époque, M. Bow était continuellement triste. Hier, à 5.30 heures p.m. il était assis dans la salle à dîner, en arrière du No 171, rue St-Dominique, quand il s'est emparé d'un revolver et s'est tiré deux balles, l'une dans la poitrine et l'autre en arrière de l'oreille gauche. Les cris de sa fille, qui gardait la maison, appelèrent aussitôt des voisins qui firent venir l'ambulance de l'hôpital Général. M. Bow a été transporté à cette institution où les médecins ont déclaré qu'ils ont peu d'espoir de sauver le malheureux blessé, vû son âge avancé. M. Bow a conservé toute sa connaissance et il a avoué qu'il a tenté de se suicider à cause de difficultés de famille.

COUR D'APPEL

Ouverture du terme de Septembre

L'ouverture du terme de septembre de la cour d'appel a eu lieu ce matin, au palais de justice. Etaient présents sur le banc, les honorables juges Baby, Bossé, Blanchet et Hall.

Durant le terme, des motions seront présentées dans les causes suivantes : Thomson vs Hurdman, la reine vs Boyd et Summerville.

Liste des causes pour audition :

Henderson vs Boivin, Baldwin vs Turnbull, Vipond vs Morier, Carter vs Sadler, Blumenthal vs Scott, Blum vs Grenier, Brady vs Dubois, Tait vs Lamothe, Smith vs Cameron, Mallable Iron Co., vs Charron, Western Assurance Co. vs Ashman, Steel vs C. P. R., Meloche vs Simpson, Denoon vs Contant, Cie. Ch. Parc and Ile de M. vs Guillotte, Corp. St-Lambert vs Coutu, Corp. St-Lambert vs Perras, McGreevey vs Beauchemin, Merchants Bk. vs Arpin, Kought vs Nolin, Graham vs Pelland, Esplin vs McLaren, Hicks vs Hughes, Viger vs Maurice, Campeau vs Cité de Montréal, Joseph vs Chouillou, Moisan vs Poirier, Brosseau vs Poirier, de Hertel vs Goddard, Labbé vs Murphy, Mont. Gas. Co. vs Cité de St-Henri, Cassels vs Hancock.

Les causes de la campagne, dont voici la liste seront entendues les 17, 18 et 19 du mois courant : McIntosh vs Brock, Bell Tel. Co vs Stanstead et Sherbrooke Fire In. Co., Boston and Maine Ry. vs Ayer, Monette vs Boisseau, le maire et al, de St-Hyacinthe vs Raymond, Central Vt. vs Stnstead vs Raymond, Central Vt. vs Stanstead les syndics de Berthier vs St-Denis, la cité de Sorel vs Latraverse, Aubry vs Genest, Quebec Central vs Fire In. Co. of London, Quebec Central vs Scottish Union, Q. C. vs Hartford In. Co., Q. C. vs Guardian Ass. Co.

L'ENFANT McCOMB

Succombe à ses blessures

L'enfant Willie McComb, qui a été renversé par la pompe à vapeur numéro 4, au commencement du mois, est mort hier matin à l'hôpital Général des suites des blessures qu'il avait reçues lors de cet accident. Il y aura une enquête.

A 10.30 heures, ce matin, le coroner McMahon a tenu une enquête sur la mort du jeune McCombs, tué accidentellement par une voiture de la brigade du feu. La preuve a démontrée que la cloche d'alarme a été sonnée au moment de l'accident, et que l'engin à vapeur n'allait pas à une grande vitesse. L'enfant McCombs qui jouait dans la rue avec de petits amis n'a pas vu venir la voiture et il a été victime de l'accident qui lui a coûté la vie.

Après avoir entendu le témoignage d'un grand nombre de personnes, les jurés ont été unanimes à rendre le verdict de "Mort accidentelle" et ils ont exonéré de tout blâme James Gillan qui conduisait la voiture du feu.

ACTION RENVOYEE

L'honorable juge Loranger a rendu jugement, ce matin, sur la poursuite de Dame Johanna Haas et al vs J. C. Wilson.

La demanderesse réclamait $1,554.75. valeur de 372 balles de chiffons.

Ces derniers n'étant pas ceux vendus au défendeur et celui-ci se refusant à les accepter, l'action a été déboutée avec dépens.

LES EGOUTS ! LES EGOUTS !

M. L. Girard, réclame $1,760 de la cité, par l'entremise de MM. de Lorimier et Godin, pour dommages résultant d'inondations de cave, les 30 juillet et 17 août derniers ; les égouts, à cet endroit de la cité, sur la rue Ste Catherine, comme dans beaucoup d'autres endroits, sont insuffisants à recevoir l'eau, au cas de pluies abondantes.

AU PARC SOHMER

Malgré la température un peu froide qu'il faisait hier soir, on a rarement vu une foule aussi considérable que celle qui envahissait le pavillon du parc Sohmer. On a dû permettre à une partie de l'auditoire d'envahir l'estrade. Malgré cela, il n'y a pas eu le moindre incident regrettable à enregistrer.

Le programme pour la semaine à venir comprend une foule d'attractions nouvelles telles que Bonita, l'imitateur des cloches et sa fille ; McPhee et Hill sur la triple barre horizontale, Mlle Valeska, trapèze volant, etc. En dernier lieu, la célèbre famille Jordan qui a été réengagée pour une troisième semaine. Il y aura sans doute foule tous les jours. Le parc sera fermé dimanche le 29 septembre courant.

UN NOUVEAU NOTAIRE

C'est par oubli que les journaux n'ont pas mentionné le nom de M. Edouard Durocher, comme ayant passé avec satisfaction ses examens pour l'admission à la pratique du notariat.

M. LAURIER AU LAC ST-JEAN

Assemblées à Chambord et à Hebertville

Roberval, 16 septembre.

Plus de 300 personnes sont allées à la rencontre de l'hon. M. Laurier et de ses amis, à leur arrivée à la station de Chambord, samedi matin.

M. Létourneau, maire de la localité et préfet de la division No 2 du Lac St-Jean, a présenté une adresse de bienvenue.

M. Laurier répondit par un petit discours qui a été vivement applaudi par toutes les personnes présentes.

Des discours furent aussi prononcés par MM. Pelletier, Langelier, Déchêne et M. Carbonneau de Normandin.

Un banquet fut servi dans la soirée. Il avait été organisé par MM. P. Dumais, Létourneau, Laroche et autres.

A Hébertville, M. Savard, ancien député du comté, rencontra le chef libéral et ses compagnons.

En dépit du mauvais temps et des mauvais chemins, plus de 1200 cultivateurs étaient accourus de toute la région pour entendre M. Laurier.

L'assemblée eut lieu au palais de justice. Elle fut enthousiaste.

M. Auguste Gagné, maire de St-Jérôme, et préfet de la division No 1 du comté du Lac St-Jean, présidait.

M. Saunier, maire de Hébertville, présenta une adresse de bienvenue.

M. Laurier prononça ensuite un long discours, passant en revue toute l'administration fédérale.

Les orateurs parlèrent ensuite dans l'ordre suivant : l'hon. sénateur Pelletier, l'hon. Frs Langelier, M. P. ; MM. Jules Tessier, M. P. P. ; Déchêne, M. P. P., et Savard, ex-M. P.

M. Laurier a parlé à Roberval samedi soir.

LE JUGE GIROUARD

Le député de Jacques-Cartier succèderait à l'hon. M. Fournier à la cour Suprême

Il est à peu près certain que M. D. Girouard, C.R., député du comté de Jacques-Cartier, a été nommé juge en remplacement de M. Fournier qui a résigné. Déjà les électeurs du comté



parlent du choix des candidats qui se disputeront le siège de M. Girouard. Les conservateurs sont partagés entre M. Edouard Gohier, maire de la ville de St-Laurent, et M. Ludger Cousineau, entrepreneur.

LES REGISTRATEURS DE LA PROVINCE

Leur assemblée annuelle à l'hotel de ville

Les régistrateurs de la province de Québec ont tenu leur assemblée annuelle, ce matin, à l'hôtel de ville, sous la présidence du Dr Duhamel ex-M. P., d'Ottawa. La convention de l'association devait avoir lieu à Québec, mais on a résolu de la tenir à Montréal pour avoir l'occasion de visiter l'exposition.

Etaient présents à la réunion de ce matin : MM. J. C. Augé, de Montréal-Est ; L. N. Carrier, de Lévis ; Jos. Nault, de St Hyacinthe ; O. Lamoureux, de Wolf ; Clovis Caron, de Maskinongé ; Jules Allard, de Yamachiche ; Samuel Hall, de Compton ; Frs de Sales Bastien, de Vaudreuil ; Jos. Brosseau, de Laprairie ; Gabriel Dick, de Montmorency ; J. B. Saucier, de Rimouski, division No 1 ; Ed. Letendre, de Rimouski, divison No 2 ; J. A. Laperrière, de Berthier H. E. Poulin, de Rouville ; A. Richardson, de Napierreville ; A. E. Thibodeau, de Montcalm ; H. Foster, de Brome ; A. H. A. Gagnier ,de Châteauguay ; N. Thompson, de Stanstead ; J. C. Brousse, de Huntingdon ; Harvey Beatty, de Missisquoi ; F. Filiatrault, de Jacques-Cartier et Hochelaga ; P. E. Hurteau, de Chambly ; J. P. Carreau, de St-Jean ; P. V. Dumais, de Témiscouata ; Jos. T. Fortin, de Charlevoix ; Frs Fortin, de Dorchester, et J. A. Beaudoin, de Joliette.

On a procédé d'abord aux élections des officiers pour l'année courante.

En voici le résultat : Président, J. A. Poisson, d'Arthabaska ; vice-président, John Ewing, de Richmond ; trésorier, L. M. Carrier ; secrétaire, J. C. Augé ; régisseur, Jos. Stevens, de Soulanges ; auditeurs, Jos. Naud, de St Hyacinthe et Taschereau Fortier de la Beauce.

Le secrétaire, M. Augé, se plaint de ce que l'annuaire de l'association n'est pas lu par la plupart des membres. Cet opuscule, dit-il, pourrait rendre de grands services aux régistrateurs si l'on montrait un peu plus de zèle pour faire connaître les différentes questions intéressantes qui se présenteront dans chaque comté et qui pourraient y être traitées et résolues pour l'avantage de tous. Plusieurs membres, entre autres le Dr Duhamel constatent la même chose et font appel à leurs collègues pour secouer cette apathie.

On sait que le gouvernement exige des régistrateurs une caution ou garantie annuelle de $4,000 pour se protéger contre toute fraude ou irrégularité éventuelles. Or, à la dernière assemblée M. Augé, de Montréal, avait été chargé de s'entendre avec les compagnies d'assurances pour savoir si elles assureraient les régistrateurs à raison de $20 pour $4,000, soit ½ p. c.

Ce dernier a fait les démarches demandées et n'a pu en arriver à aucun arrangement. La question a été de nouveau discutée cette après-midi.

Copenhague, 16—Le roi Christian, du Danemark, est dangereusement malade.

PERSPECTIVE DE GUERRE

L'Espagne et les Etats-Unis

Washington, 16 — Des informations sur les travaux secrets au département de la marine justifient suffisamment l'idée que le président Cleveland entrevoit la possibilité d'une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Que ce soit l'intention de venir en aide aux patriotes cubains en les reconnaissant comme belligérants ou pour obtenir satisfaction complète au sujet de la réclamation Mora, cela est incertain ; mais on ne peut nier que les départements d'Etat et de la marine ont déployé une activité inusitée durant ces deux dernières semaines. Plusieurs branches du département de la marine portent exclusivement toute leur attention sur les affaires cubaines.

L'activité de certains officiers agissant d'après les ordres du secrétaire de la marine démontre que le président et le secrétaire Olney ont reconnu la nécessité de se préparer à une intervention active dans les affaires cubaines.

CHINIQUY A QUEBEC

Il prêche hier dans l'église presbytérienne française

Il est hué par une multitude

Québec, 16 — M. Chiniquy a prêché, hier matin, dans l'église protestante française et dans la soirée dans le temple Chalmer.

A sa sortie du temple il a été poursuivi, hué et sifflé par des centaines d'hommes et de jeunes gens, jusqu'à sa maison de pension.

Il n'y a pas eu d'arrestation.

L'honorable E. J. Flynn est parti, samedi matin, pour les îles de la Madeleine.

Mme veuve Amable Parent a été trouvée morte à sa résidence à Beauport. Il y aura enquête.

La soeur de sir A. P. Caron et quelques autres religieuses sont parties, hier matin, par le Scotsman, pour le sud de l'Afrique.

Le feu s'est déclaré vers trois heures, samedi matin, dans des écuries situées sur la rue Ste Marguerite et appartenant à M. John O'Mally, charretier. Ce dernier a eu quatre chevaux brûlés et un voisin, M. Bertrand, en a eu trois. Les bâtisses, en face de ces écuries, ont été sérieusement endommagées. Les pertes s'élèvent à environ $6,500.

L'honorable sénateur Landry doit convoquer incessamment les directeurs de la compagnie de l'exposition afin d'organiser une exposition provinciale pour l'an prochain à Québec.

Un accident a failli arriver ces jours-ci près de la gare de l'Intercolonial, à Lévis, faute de barrières de sûreté pour arrêter la circulation lorsque les trains sont en mouvement.

Partout ailleurs, sur le Pacifique et le Grand-Tronc, à l'entrée des trains en ville, à Québec et à Montréal, chaque rue traversée par la voie a son service spécial de barrières.

L'EXPLORATEUR STANLEY

Le découvreur du continent noir

Il parle des causes de la défaite du parti libéral en Angleterre

Henry M. Stanley, l'explorateur africain, membre du parlement anglais, arrivé à New-York mercredi dernier par le steamer Majestic, de la ligne White Star, est actuellement à Montréal et il loge au Windsor. Il entend rester au Canada deux mois, dans le but de donner des lectures sur ses voyages. Interrogé au sujet de la cause de la défaite du parti libéral en Angleterre, M. Stanley a dit : "Les libéraux sont allés trop loin. Ils ont formé un parti de coercition. Ils voulaient abolir la chambre des lords, diviser l'Eglise, imposer au peuple leur plan de législation sur les liqueurs ainsi que le home rule à la majorité, qui n'en voulait pas. Certaines de leurs mesures tendaient au socialisme et après le socialisme, nous aurions eu l'anarchie."

Au sujet de la politique anglaise vis-à-vis le continent noir voici ce que dit le célèbre voyageur : " Les chefs du gouvernement sont des hommes prudents et clairvoyants. Ils connaissent les besoins du peuple et cherchent à le satisfaire, dans une juste mesure.

"Il y a, par exemple, les colonies africaines de l'ouest, le Sierra Leone et la Côte d'Or, pour lesquels aucun gouvernement n'a rien fait jusqu'ici et qui ont besoin de moyens de transport, pour se développer. Eh ! bien, le ministre des colonies est sur le point de passer un contrat pour la construction d'un chemin de fer depuis le port de Lagos jusqu'à l'intérieur du pays. Cette ligne va être une source de richesses pour les naturels et le commerce, en permettant d'amener au port les produits de l'intérieur qui ne pouvaient être transportés auparavant ni par les éléphants ni autrement. Il y a plusieurs villes industrieuses, entre autres Ugande,qui compte aujourd'hui 40,000 chrétiens, 200 églises et une cathédrale.

M. Stanley dit qu'il ne retournera plus en Afrique, probablement. Il travaillera plutôt auprès du gouvernement pour tâcher d'améliorer le sort des populations africaines.

JACK HARKAWAY ET LES MARINS ANGLAIS

Décidément, Jack Harkaway est destiné à appeler de grandes foules chaque fois qu'il sera représenté. Pour rendre la chose plus réelle, les marins anglais du vaisseau de guerre "Canada" vont prendre part à la grande scène du bombardement. Une des scènes les plus émouvantes, c'est un vaisseau pleinement équippé qui sombre en pleine mer ; les occupants se sauvent sur un radeau. Jamais pareille scène n'a été présentée sur un théâtre et nous sommes certains qu'il y aura salle comble.

Aux visiteurs qui sont dans le commerce de poêles

Nous serons heureux de vous voir venir à notre entrepôt No 93 rue St-Pierre, (bloc Caverhill) afin d'examiner notre étalage de poêles, articles émaillés et de ferblanteries. Ne manquez pas de voir notre exhibit à l'entrée de l'édifice principal sur les terrains de l'exposition.

k McCLARY, Mfg Co.

LE DERNIER MOT

Sur la fameuse course internationale

Une lettre de lord Dunraven

Londres, 15—Lord Dunraven a câblé au secrétaire du Royal Yacht Squadron Club sa correspondance entre le New-York Yacht Club et lui-même relativement à la course entre le Valkyrie et le Defender.

La correspondance consiste en quatre lettres. La première lettre datée du 11 septembre, contient la lettre de l'offre de M. Iselin, de recommencer la course du 10 septembre. Dans le seconde, datée du 12, lord Dunraven décline cette offre. Dans la troisième, du 12 aussi, M. Canfield raconte le retard à recevoir la lettre du 11 de lord Dunraven, relativement à la retraite de la course annoncée pour le 12, à moins que la voie pour la course fut absolument libre. Dans la quatrième lettre, datée du 13 septembre, lord Dunraven explique longuement les raisons qui le faisaient demander que les courses aient lieu dans un endroit où n'y aurait pas d'encombrement de bateaux excursionnistes. En voici le résumé, elle est datée du 13 septembre. Après avoir établi qu'il importait peu que sa lettre du 10 soit parvenue au New-York Yacht Club à minuit et quinze ou une heure trente minutes du matin, puisque le club avait amplement encore le temps de lui faire droit à ce moment, et avoir mentionné un des items de la réponse du Club qu'il a reçue et qui se lit comme suit : "Nous ne pouvons que regretter que les objections que vous faites dans votre lettre du 10, n'aient pas été faites lorsque les conventions de la course ont été établies", Lord Dunraven dit : "Permettez-moi de vous faire observer que je n'ai imposé aucune condition comme indispensable. Vous pouvez le constater dans ma lettre. Je maintiens que dans n'importe quelle course un champ d'action convenable doit être l'une des conditions prévalantes, et que dans le cas où cette condition n'existerait pas, il devrait être parfaitement loisible à aucune des parties concurrentes de se retirer de la lutte."

Tel est le point principal établi dans cette lettre.

New-York, 15—On disait, hier, que le Defender ira aux courses de Cannes, en France, l'an prochain, et qu'il prendra aussi part aux courses de régates qui auront lieu en Angleterre. Le Defender sera sous les couleurs de W. K. Vanderbilt qui en est maintenant le propriétaire.

L'AFFAIRE DURANT

Une jeune fille envoie journellement des fleurs au prisonnier

San Francisco, Cal., 16 — Le nombre des témoins à charge contre Théodore Durant examinés jusqu'à présent est de 23 et leur interrogatoire a duré deux semaines. Il y en a encore presque autant à interroger et ce sont les plus importants. Cela va prendre probablement une semaine.

Depuis le commencement du procès une jeune fille de belle apparence est venue régulièrement au tribunal. Pendant un certain temps elle a apporté chaque matin un bouquet de fleurs, qu'elle a fait parvenir au prisonnier par un député shérif. Cela a tellement attiré l'attention qu'elle a discontinué ses envois de fleurs. Durant les débats aux séances de la cour, la jeune fille s'asseyait et tenait ses yeux fixés sur Durant. Le prisonnier n'a pas paru faire attention à celle-ci ; mais la police croit qu'ils se connaissent. Durant, dit-on, a écrit en cour une longue lettre qui devra être remise à l'inconnue par le père de cette dernière. La jeune fille demeure à Oakland, et elle a toujours évité de laisser découvrir sa résidence par les détectives envoyés dans ce but. Elle sait parfaitement qu'elle est surveillée et semble déterminée à éviter d'être reconnue.

MENTHOL COUGH SYRUP

MM. Roy and Boire Drug Co., inventeurs et seuls manufacturiers du célèbre Menthol Cough Syrup., Manchester, N. H.

Qui a obtenu une telle réputation aussi le plus grand débit qu'aucun sirop pour le rhume aux Etats-Unis de l'Amérique viennent d'ouvrir une branche de leurs affaires pour la manufacture et la vente de leur merveilleux sirop à Montréal, 222 et 224 rue St-Paul.

Afin de donner à chaque famille de Montréal aussi à chaque visiteur de l'exposition une occasion d'obtenir une bouteille de leur Menthol Cough Syrup, ils l'exposeront et l'offriront en vente à vingt-cinq centins la bouteille, pendant l'exposition, dans la bâtisse principale.

Menthol Cough Syrup est recommandé par les docteurs les plus éminents qui en ont fait usage dans leur pratique : J. E. A. Lanouette, M. D., Geo. F. Fréchette, M. D., P. G. Laberge, M. D., E. N. Fugère, M. D., E. Bernier, M. D., J. D. Lemay, M. D., B. A. Labaie, M. D., J. E. Fortier, M. D., E. C. Tremblay, M. D., E. Sylvain, M. D., de Manchester, N. H., J. O. Courtois, M. D., Holyoke, Mass., O. G. Guimond, M. D., Chicopee, Mass., L. V. Calana, M. D., Fall River, Mass., S. Simard, M. D., Nashua, N. H., N. Leduc, M. D., Great Falls, N. H., et beaucoup d'autres trop nombreux pour être mentionnés.

Il est aussi bien recommandé par les Soeurs Grises de Montréal, de Manchester, N. H., de Salem et Southbridge, Mass.

Vous n'avez pas besoin d'autre preuve pour vous convaincre que le Menthol Cough Syrup n'a pas son égal et devrait être employé dans toutes les familles.

Aussi en vente par tous les pharmaciens et marchands en général dans les Etats-Unis et le Canada. 16,18,21 K

Expérience inutile

Expérimenter des remèdes pour le plaisir de la chose est une pratique dangereuse et absurde. Pour le rhume, la toux, la grippe, la coqueluche, la bronchite, il n'y a qu'un remède unique, le "Baume Rhumal" qui donne toujours satisfaction. Il soulage et guérit, 25c le flacon de 16 doses. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. 267—2 a

Demandez nos prix

Nous avons un bon choix de couchettes en fer, lits à ressorts, matelas, oreillers, etc., etc. Aussi un choix considérable d'ameublement de salon, salle à manger et de chambre à coucher. Demandez nos prix. Ouvert tous les soirs. F. Lapointe, 1551 rue Ste-Catherine. 258—n A

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 73A RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. / $2.00 pour 8 mois. / $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boite 1178, B.P. *Montréal, Canada.*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 14 SEPEMBRE 1895

Lundi	*48,976*
Mardi	*48,511*
Mercredi	*48,497*
Jeudi	*48,478*
Vendredi	*49,069*
Samedi	*55,419*
Total	*298,950*

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

14 SEPT. 1895

49,825

MONTREAL, 16 SEPTEMBRE 1895

LA DICTATURE EN ITALIE

La "Contemporary Review" publie, dans son numéro d'août, une des attaques les plus violentes qui aient encore paru contre M. Crispi. L'article est l'oeuvre d'une femme, Mlle Louisa de La Ramée, dont le pseudonyme "Ouida" est presque aussi connu en France qu'en Angleterre, et a un intérêt tout particulier à la veille de la célébration des fêtes du 20 septembre.

Avec une ardeur toute féminine, le célèbre romancier blâme l'attitude singulière de la presse d'outre-Manche. Les journalistes anglais, ces chevaleresques redresseurs de torts, ont toujours été au premier rang toutes les fois qu'il s'est agi de défendre la liberté menacée dans quelque pays que ce fût.

Aujourd'hui même, ils n'hésiteralent pas à provoquer une conflagration européenne pour secourir et venger les martyrs arméniens. Et ces mêmes écrivains, abandonnant ce beau rôle de champions du Droit, restent muets devant les entreprises de M. Crispi ; ils considèrent avec la plus profonde indifférence la main-mise du dictateur sur les libertés italiennes, et, dans un intérêt qu'il est inutile de rechercher ici, ils s'efforcent d'atténuer, dans la mesure du possible, la portée des fameux documents publiés par M. Giolitti.

Ce n'est du reste pas de ces documents qu'il s'agit. A quoi bon poursuivre M. Crispi dans sa vie privée ? Sa vie publique offre un champ bien assez vaste à la critique.

A quelque point de vue qu'il se place, l'observateur impartial découvrira comme mobile commun et constant de toutes les actions du vieil homme d'Etat un orgueil démesuré, un besoin effréné de paraître et de briller, qui vont jusqu'à lui faire perdre le sentiment même du ridicule. Grisé par son étonnante fortune, le premier ministre italien est possédé d'une fringale de gloriole dont l'exagération serait amusante si l'Italie n'en payait les frais. Ne s'est-il pas avisé de faire voyager sa femme en train spécial, comme la Reine, et d'exiger que les préfets lui rendissent des honneurs que la souveraine n'eût pas demandés ? Et, se rappelant sans doute que les monarques envoyaient devant leur carrosse un courrier qui annonçait leur venue aux populations enthousiastes, n'a-t-il pas imaginé de faire précéder le train qui portait dôna Linda d'une locomotive, chargée de prévenir de l'auguste arrivée les foules accourues à toutes les stations du parcours !

Le duc et la duchesse d'Aoste ont fait leur voyage de noces dans des conditions plus modestes. Mais la duchesse n'est pas une bourgeoise enrichie et le duc n'est pas un ancien carbonaro.

Il est vrai que les vieux principes égalitaires de M. Crispi ne le préoccupent guère aujourd'hui. La fidélité aux sentiments de jeunesse, c'était bon pour Cavour ou pour Mazzini. Eux considéraient la liberté comme un dogme, lui, plus moderne, a trouvé en elle un moyen de parvenir. La liberté de la presse lui a jadis servi de tremplin ; aujourd'hui qu'elle le gêne, il punit toute critique de ses actes de l'exil, de l'amende ou de la prison. Un journal, faisant la revue de la presse étrangère, s'avise-t-il de reproduire un jugement ou même une simple nouvelle défavorable au gouvernement ? Il est immédiatement saisi. Nous sommes loin de l'époque où le fougueux révolutionnaire enseignait l'art de fabriquer des engins meurtriers à ses compatriotes de Sicile.

La contradiction, toutefois, n'est qu'apparente. Conspirateur était M. Crispi dans son jeune âge, conspirateur il est resté. Seulement, autrefois il conspirait avec le peuple, aujourd'hui il conspire contre lui. Francesco Crispi, avocat sans causes, était régicide ; don Ciccio, dictateur, est liberticide. Mais il a conservé toutes les illusions, tous les préjugés, toutes les terreurs exagérées, tout l'esprit d'intrigue du conjuré. Il voit des complots partout ; toute résistance à sa politique lui paraît une conspiration, et il est persuadé que le gouvernement d'un pays peut tout entier tenir dans le cabinet du directeur de la police secrète.

Si Victor Emmanuel avait vécu, il aurait opposé à l'action envahissante et rétrograde de son ministre une résistance invincible. Mais cet homme néfaste a trouvé en face de lui un roi qu'il a pu facilement dominer et sur lequel il exerce une sorte de pouvoir hypnotique. Voilà le grand malheur de l'Italie. Aussi que reste-t-il du programme de Cavour, de Garibaldi et de Mazzini ?

Et Ouida, dans une page d'une éloquence passionnée, résume en ces termes l'état de la Péninsule :

"Le gouvernement de Francesco Crispi a ramené le pays à soixante ans en arrière. Il a remis en usage les vieux instruments de torture. Les espions emplissent les villes ; les agents battent les campagnes ; des délateurs surveillent tous les discours, épient toutes les conversations. On dissout arbitrairement tous les cercles littéraires et les sociétés coopératives. Partout des jurés triés, des magistrats vénaux. Des civils sont déférés aux conseils de guerre, tandis que des cours d'assises condamnent des officiers. Des préfets complaisants dénient leurs droits civiques aux électeurs indépendants et forgent des listes électorales au profit du gouvernement. Des jeunes gens passent dans la campagne, chantant un hymne à la liberté : on les arrête. Des enfants écrivent : "A bas Crispi !" sur les murs de leur village : on les condamne à la prison. La terreur règne des Alpes à l'Etna. Les argousins fourmillent, armés jusqu'aux dents, et les prisons regorgent de citoyens innocents. On se croirait revenu aux jours les plus sombres de la tyrannie autrichienne, et le nom du tyran, qui semble être Humbert de Savoie, est en réalité Francesco Crispi.

COURRIER D'EUROPE

La guérisons des brulures

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, l'intéressante découverte faite par le docteur Thierry, qui a trouvé dans l'acide picrique un excellent remède contre les brûlures. Tous nos confrères ont, comme nous, félicité le savant médecin, et demandé la généralisation de son procédé dans les usines où les ouvriers sont plus qu'ailleurs, exposés aux accidents du feu.

Un kilogramme d'acide picrique, dit Jean Frollo, du "Petit Parisien," ne coûte pas plus de quatre francs, et trois kilogrammes de cette substance — il faut le répéter — sont suffisants pour saturer une grande barrique d'eau. Peu de remèdes reviennent à aussi bon compte. On serait sans excuse de s'en passer.

Le docteur Thierry a donc raison de demander que l'usage de la barrique d'acide picrique soit propagé partout. Le nombre est si grand des ouvriers qui sont exposés aux atteintes du feu! Il y aurait lieu encore de munir chaque compagnie de pompiers d'un tonneau où la solution d'acide picrique serait toute prête, afin de donner un secours immédiat aux victimes d'un incendie, et aussi aux pompiers eux-mêmes,souvent atteints par les flammes.

Voulez-vous le témoignage d'un malade sorti de l'hôpital de la Charité, où, souffrant horriblement, il avait été transporté pour y être soigné de blessures graves ?

—J'ai été pansé, disait-il, et tout de suite je me suis trouvé soulagé, et bientôt après, j'étais guéri.

Il est certain qu'il n'en coûtera plus beaucoup désormais pour s'assurer, en cas de brûlure grave, un soulagement immédiat et une guérison rapide.

La tuberculose

De tous côtés, on travaille pour trouver un remède au terrible fléau, et il ne paraît pas, hélas ! qu'on ait fait jusqu'ici de grands progrès ; il ne semble pas, du moins, que ce soit le fameux docteur Maragliano — le médecin aux prospectus-tarifs — qui puisse revendiquer sérieusement le titre de bienfaiteur de l'humanité.

Tout espoir, pourtant, n'est pas perdu pour les tuberculeux.

Il reste, en somme, dit dans le "Figaro," le docteur Maurice de Fleury, un large espoir de guérison de la tuberculose.

Cette guérison, il ne faut vraisemblablement pas la chercher dans les agents chimiques capables de tuer le bacille ; car tuerait-on, d'un coup, tous les microbes, leurs toxines demeureraient aussi nuisibles qu'eux.

Il faut chercher dans la voie des stimulations de l'organisme : il s'agit, au total, d'inventer un moyen de décupler la force du phagocyte, de lui faire sécréter des sucs digestifs capables de tuer le bacille, et des sécrétions calcaires capables de l'emmurer ensuite.

Celui qui fera cela guérira la tuberculose.

Il aura mérité la plus belle statue sur la plus belle place des plus belles villes du monde.

Où est-il, à l'heure actuelle, car il est né probablement ?... C'est un enfant rêveur sur les bancs du collège, un étudiant à la tête blonde et à lunettes du laboratoire de Kock, un jeune élève de Nocard ou de Roux.

Les explosifs

Du "Figaro" :

Le fulminate de mercure, qu'on appela d'abord "mercure fulminant de Howard," du nom du chimiste anglais son inventeur, mutila de la main droite le célèbre chimiste Barruel. Il manipulait ce dangereux produit dans un mortier d'agate ; une distraction lui fit donner un choc trop fort et l'explosion eut lieu. Le mortier disparut, réduit en poussière, et la moitié de la main de Barruel fut mise en bouillie.

Un autre chimiste distingué, Bellet, fut aveuglé et mutilé des deux mains par le même explosif.

Justin Leroy, ingénieur des poudres, fut tué net par une explosion de fulminate de mercure encore humide.

Le chimiste anglais Hennell, en fabriquant, pour la Compagnie des Indes, des obus dont la composition est restée secrète, mais où il entrait du fulminate de mercure, fit sauter le pavillon où il travaillaint et disparut dans les détritus pulvérulents de l'édifice.

Voilà pour les chimistes experts, les manipulateurs professionnels "di primo cartello." Quant aux accidents et catastrophes arrivés par l'inadvertance de simples ouvriers des fabriques d'amorces au fulminate de mercure, ils sont innombrables.

Le fulminate d'argent et le fulminate d'or sont encore plus dangereux que le fulminate de mercure. Les bonbons à pétard, dits "cosaques," sont faits avec un grain imperceptible de fulminate d'argent qui fait détonner le frottement d'une petite bande de papier de verre. On cite de nombreux exemples d'yeux abîmés par la projection des grains de verre de ce papier. Il y a cinquante ans, on préconisa l'emploi de ces pétards "cosaques" pour la sûreté des voyageurs dans les chambres d'hôtels ; un appareil de ce genre, ajusté à la porte, devait infailliblement en déceler l'ouverture indiscrète en faisant explosion. Un opticien d'une ville du midi eut l'idée de fabriquer pour ses concitoyens une provision de ces préservatifs du cambriolage et fit venir de Paris, par la poste, une boîte de quelque grammes de fulminate d'argent. Au bureau de poste, un commis s'avisa de vérifier le contenu de cette boîte et la fit détoner par le simple frottement du couvercle qu'il rajustait ; sa main gauche qui tenait la boîte fut détachée du poignet, mise en miettes et des fragments de ses os traversèrent le bois d'une table épaisse de plusieurs centimètres.

Le moins maniable de tous ces produits véritablement diaboliques est l'ammoniure d'argent découvert par Berthollet, et qui détone avec un fracas formidable au simple contact d'une barbe de plume.

La bicyclette

Les progrès de la bicyclette, qui décidément, tournent à l'épidémie.

Il y a, paraît-il, à Denver, dans l'Etat du Colorado, dit l' "Eclairage électrique", 10,000 bicyclettes en usage quotidien. La population totale de la ville n'est que de 110,000 habitants, en sorte que l'exploitation des tramways se ressent fortement de cette passion pour le "dada" moderne et que les salaires des employés ont dû être diminués. Si l'on admet que chaque bicyclette économise chaque jour un voyage aller et retour en tramway, soit 10 cents, c'est une perte quotidienne pour la Compagnie, de $1,000, soit plus d'un million et demi par an. A Toronto, dans le Canada, on a observé un état de choses analogue, bien que moins intense. Les tramways électriques ont fait disparaître les tramways à chevaux et font une concurrence considérable aux chemins de fer locaux. Sont-ils destinés à disparaître devant la passionnante bicyclette ?

La soupe

La soupe, si en honneur, jadis, traverse en ce moment une crise redoutable dont elle ne sortira, dans tous les cas, que gravement diminuée. Après avoir été, en effet, longtemps préconisée par les médecins, la voici en butte à leurs attaques, et Furetières, du "Soleil", qui a adoré la soupe et même vénéré la panade, a reçu de l'un d'eux, qu'il consultait à ce sujet, la réponse suivante :

La soupe, mon cher monsieur, mais c'est un préjugé qu'il faut déraciner à tout prix. La soupe, vous m'entendez, engendre presque toutes les maladies. C'est elle qui cause les dilatations de l'estomac, si fatales au régime économique de notre être. Avec la dilatation, on ne digère plus, on souffre, on a des maux d'entrailles, des douleurs de tête. Faites donc des articles avec une dilatation d'estomac, je vous en défie. Et le plus grave, c'est que cette maladie est très difficile à guérir. Un estomac détraqué, c'est comme une horloge dont il faut revoir le mouvement à chaque instant : il ne peut plus fonctionner avec régularité.

Ajoutez que la soupe est un aliment inutile, contraire à toutes les règles de la raison. Quoi ! avant de manger, vous emplissez votre estomac d'un liquide bouillant ou d'une sorte de mixture pâteuse qui retardera son fonctionnement, quand vous devriez, au contraire, le faciliter ! En outre, cette chaleur du potage est détestable pour les dents, auxquelles vous infligez ensuite ce fameux coup du médecin que j'appelle, moi, le coup du dentiste.

Furetières se hasarda à formuler quelques timides observations, à émettre d'évasifs "pourtant, cependant"... Le praticien demeura intraitable.

Notre confrère, faut-il le dire ? n'a pas été absolument convaincu, et, fort spirituellement, il constate que, depuis qu'il a l'honneur de la connaître, cette excellente médecine a souvent varié.

Dans ma jeunesse, dit-il, elle recommandait encore les viandes bien cuites et se moquait des bifftecks saignants. Il est vrai que bientôt après, changeant d'avis, elle nous condamnait aux côtelettes crues, aux gigots pas cuits, si bien qu'on a fini en France par perdre la notion d'une saine cuisson. Naguère, les vieux médecins préconisaient les viandes cuites à l'étouffée, les bons ragoûts baignant dans un jus concentré qui avaient mijoté sur le feu pendant sept ou huit heures. Tout à coup la prescription se modifie : les sauces ne valent plus rien, mais la grillade seule est capable de nous donner des forces.

Que notre confrère en prenne son parti : l' "histoire des variations" de la médecine n'est pas encore sur le point d'être close.

Touchante cérémonie

De la "Libre Parole" :

Hier, à midi, a eu lieu, à l'hôtel des Invalides, la remise solennelle de la médaille d'honneur en or que, sur la proposition du médecin inspecteur général, M. le docteur Dujardin-Beaumetz, le ministre de la guerre vient de décerner à Mme Poiré, en religion, soeur Angélique.

Cette cérémonie a été célébrée avec le même apparat que pour les décorations militaires, c'est-à-dire en présence de tout le personnel de l'hôtel en uniforme, de tous les sous-officiers, caporaux et soldats invalides et des soeurs de la communauté.

Après avoir fait ouvrir le ban par les petits tambours enfants de troupe des Invalides, M. le général commandant Arnoux a rappelé, en termes émus, les longues années de service de la soeur Angélique qui, "depuis cinquante-trois ans, soigne, avec le plus entier dévouement, les invalides malades de l'infirmerie."

La soeur Angélique a soixante-treize ans d'âge.

"Toutes les soeurs de cette communauté, a ajouté le général Arnoux, ont derrière elles un long passé d'abnégation et de dévouement, mais le ministre de la guerre a voulu récompenser d'une façon toute spéciale les longs services militaires en la personne de Soeur Angélique."

Après la remise de la décoration, du brevet et la cérémonie de la fermeture du ban, le général Arnoux a vivement félicité la soeur Angélique et l'a priée de porter sa médaille.

Il est à remarquer que plusieurs observations avaient été faites au général, dictées aux Soeurs par leurs sentiments de modestie, pour que cette cérémonie fut célébrée sans apparat.

Mais sagement, le général Arnoux a cru devoir s'y refuser, alléguant que "cette distinction était une récompense nationale et que la remise en devait être solennelle."

Rien de plus émouvant que de voir ces humbles cornettes de soeurs de charité, que l'on trouve toujours au chevet de nos soldats malades ou blessés, recevoir les honneurs militaires.

Et nous avons surpris les larmes dans les yeux de ces vieux braves aux poitrines constellées de croix et de décorations.

Liqueurs Françaises

La marque CUSENIER est reconnue comme la meilleure. L'assortiment est complet dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épiceries. Vente en gros chez
1 M v—n L. CHAPUT FILS et Cie.

—La maison Chs Desjardins et Cie vendra ses fourrures à des prix excessivement réduits durant l'Exposition à ses grands magasins, 1537 rue Sainte-Catherine. 264—9

Faites prendre à vos enfants le Sirop Calmant du Dr F. J. Demers, qui leur rendra infailliblement le sommeil calme, naturel et la dentition facile.
En vente partout. Dépôt : 1157 rue St-Laurent. 266—n

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA

1866 Rue Notre-Dame, Montréal
Tirages tous les mercredis. Lots valant depuis $4 à $5,000, 25 cents le billet. Lots valant depuis $2 à $2,000, 10 cents le billet. 204—n

A. S. Brosseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sansdouleur. Dents posées sans palais. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131—jno

La Gomme de Gibbons pour le mal de dents est en vente chez tous les pharmaciens. Prix 10 cts

ANNONCE DE
John Murphy & Cie

Arrivés

Arrivés

Toutes nos grandes nouveautés d'automne sont arrivées.
Venez en faire l'inspection ; l'assortiment est complet et les prix des plus bas,

Nouvelles Soies de fantaisie
Nouvelles Soies en couleurs
Nouvelles Soies noires crêpées

Nouvelles Etoffes noires
Nouvelles Etoffes en couleurs
Nouvelles Etoffes de fantaisie

Nouveaux Crépons noirs
Nouveaux Crépons en couleurs
Nouveaux Crépons soie et laine
Nouveaux Crépons en soie

NOUVEAUX TWEEDS
NOUVEAUX TWEEDS

Nouvelles Etoffes bouclées
Nouvelles Etoffes bouclées

La plus Haute Nouveautée de la Saison

Nouvelles Toiles blanches
Nouvelles Toiles damassée
Nouvelles Toiles brodées
Nouvelles Toiles à jour

Nouvelles Toiles de toutes sortes

Ouvert le Samedi jusqu'à 9.30 hrs

John Murphy & Cie
2343 RUE STE-CATHERINE
Tél. 3833 Coin de la rue Metcalfe
Conditions : Un seul prix pour tous et argent comptant.

MAISONS D'EDUCATIONS

The Montreal Business College
Coin du Square Victoria et rue Craig
ETABLI EN 1864

C'est le collège le plus vaste, le mieux organisé et le plus commercial sous tous les rapports qu'il y ait au Canada. Le magnifique prospectus Souvenir, contenant les vues photographiques des départements dans lesquels les cours théoriques et pratiques sont donnés par neuf professeurs distingués, est adressé gratis à tous ceux qui en font la demande.
Ecrivez, venez ou téléphonez (2390).
245—n J. D. DAVIS, Principal.

UNIVERSITE LAVAL

ECOLE POLYTECHNIQUE

La réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu le 12 septembre prochain. Pour toute information, s'adresser à l'Ecole Avenue du Plateau, 1099 rue Ste Catherine. 213—n

Université Laval — Ecole Vétérinaire Française de Montréal

Les cours s'ouvriront le 1er octobre prochain à 2 heures p.m.
Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que cette ouverture se fera sous les plus heureux auspices et que les trois écoles vétérinaires françaises qui existaient autrefois dans notre province sont maintenant réunies en une seule.
Les cours se donneront dans le nouvel Edifice Universitaire, rue St Denis.
Le discours d'ouverture sera fait au même endroit par le Dr J. A. Couture, M. V., à Québec.
S'adresser pour les renseignements au secrétaire de l'école 378 et 380 rue Craig, à Montréal.
257-23 Dr V. T. DAUBIGNY, Secrétaire.

Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques de Montréal

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et celles de toutes les autres écoles relevant de ce Bureau, se fera lundi, 2 septembre.
Pour plus amples informations, voir le Principal ou le directeur de chaque école. 243-n

Académie Ste-Marie

1579-1583 rue Ste-Catherine
La réouverture des classes aura lieu Lundi, le 2 Septembre. Cours complet : Français, Anglais, Solfège, Piano, Mandoline, Dessin, Peinture, Calisthénie, Sténographie, Clavigraphie, Télégraphie.
Préparations aux Diplomes et Leçons privées.
237—n Delle IDA LABELLE, Directrice.

J. H. MARCEAU, B. A.
PROFESSEUR DE CHANT
222 RUE STANLEY. 259—26

Les visiteurs étrangers qui seront à la ville cette semaine, pendant le temps de l'Exposition, et qui aiment à voir les meilleurs "SITES," devraient visiter le magasin des Hamilton, et surtout les salles de Manteaux, qui sont certainement les plus grandes et contiennent le meilleur assortiment de Manteaux dans tout Montréal. Voyez les valeurs que nous offrons et vous pourrez constater l'épargne que vous pourrez faire en achetant dans n'importe lequel de nos 24 départements.
Notre gros assortiment, nos bas prix et petits profits nous ont valu notre SUCCES.
Visitez notre magasin et profitez des Bargains que nous offrons tous les jours.—Henry & N. E. HAMILTON, St Jacques et Carré Victoria.

La Grande Exposition
De Montréal de . . . .
TAPIS, PAILLASSONS ET RIDEAUX
A LIEU CHEZ
THOMAS LIGGET, 1884 Rue Notre-Dame
EDIFICE GLENORA
Vous êtes tous invités.

Notre Modiste
Mlle MURRAY
est de retour de New-York et nous sommes maintenant prêts à exécuter tout ordre qui nous sera confié en fait de
Costumes et Manteaux à
Des Prix très Modérés. .. ...
Henry & N. E. HAMILTON
Rue St-Jacques et Carré Victoria

EXPOSITION
LA MAISON
.....DU..... **LOUVRE**
Sera une des belles installations de Montréal, durant tout le temps de l'Exposition, de toutes les Nouvelles Marchandises de la Saison.

Etoffes à Robes, Cheviot, Crépons, Draps Amazones, Serges, toutes les nouvelles couleurs.
Cachemires, noirs et couleur, pas surpassés, nous pouvons dire, au Canada.
Nouvelles Soies rayées épointées, pour Blouses, tout à fait chic.
Nouveaux Velours et Peluches pour Robes et Collerettes.
Nouvelles Garnitures de tous genres pour Robes et Manteaux.
Nouveaux Boas en Chiffon, Plumes et Fourrures.
Nouveaux Manteaux et Collerettes, rien de plus beau et d'un bon marché étonnant.
Nouveaux Chapeaux, Tourmalines, Oiseaux, Plumes, etc, un des plus beaux départements de Montréal.

Voir nos Vitrines pour les Merceries. Venez voir, quand bien même vous n'achèteriez pas.

N. TOUSIGNANT
295 Rue Saint-Laurent, Coin DeMontigny

VENEZ NOUS VOIR
En venant à l'Exposition
Thibault & Smith
IMPORTATEURS DE
MUSIQUE, PIANOS, ORGUES
Et autres Instruments
Nous recevons tous les jours des Nouveautés en musique. Nos pianos et orgues sont des meilleurs fabricants.
PRIX TRES MODERES
UNE VISITE A NOTRE MAGASIN EST SOLLICITÉE
1687---Rue Notre-Dame---1687
MONTREAL
N.B.—Notre catalogue complet est expédié FRANCO sur demande. 263—5



Café Fluide de Lyman
Ce Café est spécialement adapté pour les voyages, les piques-niques, les campements et quand on est à la maison. Il est fait du meilleur MOKA et JAVA. Il est en bouteille de ¼ de lb, de ½ lb et de 1 lb. N'allez pas à la campagne sans en avoir une bouteille.
FABRIQUÉ PAR LA
Maison Lyman, Fils & Cie
MONTREAL.
ETABLIE EN 1800. 71—lavs—h

UNE REVELATION
NOTRE ELEGANT ETALAGE DE MANTEAUX DE CHEMINEE EN BOIS FRANC ET EN ARDOISE
Les derniers dessins en fait de Grilles à gaz et Tuiles, Meubles de foyer, etc., etc. Le plus grand assortiment du Canada aux prix les plus bas. Les visiteurs seront les bienvenus.
JOHN LORIGAN.
200-1-X 1828-30 rue Notre-Dame.

N. LEVEILLE
MARCHAND-TAILLEUR
Employé pendant 18 ans à la maison L. G. DeTONNANCOUR, vient d'ouvrir un établissement au
No 138½ rue St-Laurent, Montréal
Grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.
92—jno



CHEZ
HEARN & HARRISON
1640 et 1642 Rue Notre-Dame


Essai gratuit des Vues délicates et difficiles. Verres de Lunettes fabriquées à ordre à la mesure des yeux, montures mathématiques garanties.
AVIS : Ne pas confondre notre maison avec des magasins d'horlogerie et bijouterie.
J. PETIE & CIE., Opticien de Paris, (35 ans d'expérience), 35½ Côte St Lambert, coin Fortification, près Lavallée, marchand de musique. 1-m-x-j-v

Seulement que 25 cts la Bouteille
Le QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chûte des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent reluisantes. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez tous les pharmaciens. 68—jno

ARGENT A PRETER
Creances achetees a 5 et 6 p.c.
L. BELANGER - - Notaire
58 RUE ST JACQUES et 216 RUE VISITATION 147-jno

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque à la ville et à la campagne au plus bas taux d'intérêt sans commission, en s'adressant directement à
L. A. CADIEUX,
No 31 rue St Jacques, ou au No 46 rue Albina. 119—jno

ARGENT A PRETER
A 6 et 6 pour cent. Lots à vendre, Lachine.
H. SCHETAGNE, Notaire,
A Côte St Lambert et 1517 Notre-Dame.
Résidence: Lachine. 301—jno

ARGENT A PRETER
Sur propriétés de ville et de campagne à 5 et 6 p.c. Ventes et achats d'immeubles.
A. DUBREUIL, Notaire,
297—jno 1068 Notre-Dame, Montréal.

J. A. U. BEAUDRY
Génie Civil, Arpentage, Architecture et Brevets d'Invention
No 107 RUE ST-JACQUES, MONTREAL
254—n

P. E. MAURICE— MEDECIN VETERINAIRE
28 rue Bleury. Téléphone Bell 1709.
208—n

Docteur René Hébert
354 RUE ST-DENIS
Consultation : 8 à 9 a.m., 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.
Téléphone Bell 6281 264-n

Le Docteur J. MASSON
Membre de la Société Anatomo-clinique de Lille, médaillé de la Faculté Catholique de Lille, Docteur en médecine de l'Université de Louvain, Docteur en médecine de la Faculté de Paris. 172 RUE SAINT-DENIS. Médecine, Chirurgie, Accouchement.
Consultations : 8 à 9 heures a.m. } Téléphone
21-n 1 à 3 et 7 à 8 heures p.m. } 6874

J. H. MIGNERON
AVOCAT
Batisse de la New-York Life
No 11 PLACE D'ARMES (Chambre No 403)
TELEPHONE BELL 1568 218-n

GAGNIER & LEFEBVRE,
Successeurs de H. A. MILLER,
peintres de maisons et d'enseignes, tapissiers et décorateurs, doreurs, vitriers, imitateurs, blanchisseurs, etc., No 1996 rue Ste Catherine, Montréal. 98—n

Bureau et Atelier, Côte des Neiges
MONTREAL
Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments en Marbre et Granit
Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de toutes descriptions. En gros et détail. Estimations données sur application. Côte des Neiges, Montréal. Téléphone Bell 4666. (Connection gratuite pour Montréal.)
233—

GRAND TRONC
Excursions à Bon Marché
A
L'Exposition Centrale
DU CANADA
OTTAWA
ET RETOUR
Les 20, 21, 22, 23, 25 et 27 Sept..... $3.50
Les 24 et 26 Sept..... $2.50
Pour réserve des sièges dans les chars salons et renseignements complets, s'adresser au bureau des billets de la ville.
143 rue St-Jacques
Ou à la Gare Bonaventure

PACIFIQUE CANADIEN
Exposition Centrale
DU CANADA
Du 20 au 28 Septembre
EXCURSIONS A BON MARCHE
A
Ottawa et Retour
$2.55
Billets bons pour aller les 24 et 26 Septembre
Et à $3.50
Billets bons pour aller du 20 au 27 Sept. 1895
Billets pour revenir jusqu'au 30 Sept. 1895
Trains allant et revenant entre Montreal et Ottawa.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
129 Rue St Jacques, Près du Bureau de Poste

LE FORÇAT HOOPER

Sa requête au grand jury

Il veut un nouveau procès

John R. Hooper, qui purge actuellement une sentence de 25 ans, au pénitencier de St Vincent de Paul pour avoir tenté d'assassiner sa femme, a présenté une longue requête au grand jury, dans laquelle il expose ses griefs, et parle longuement du "British fair play" qu'il prétend ne pas avoir reçu des mains du jury qui l'a condamné à Trois-Rivières. Il proteste de son innocence devant Dieu. Ses tribulations et ses souffrances, dit-il, l'ont rendu tel qu'il se trouve dans l'impossibilité de pouvoir exposer sa cause d'une manière plus concise. Etant emprisonné et séparé de ses amis, ce n'est que par l'entremise des grands jurés qu'il croit pouvoir obtenir justice. Il ne demande pas le pardon d'un crime, mais la permission d'établir son innocence en fournissant de nouvelles preuves par de nouveaux témoins. Toute sa vie, dit-il, a été consacrée au service de son pays. Ceux qui l'ont fait condamner sont justement ceux qu'on aurait cru avoir le moindre intérêt à le faire. Il est la victime de circonstances cruelles, et il ne lui reste que la perspective d'une mort vivante. Le riche comme le pauvre devraient avoir le droit d'obtenir un nouveau procès du moment qu'il existe du doute. La longue liste de meurtres judiciaires et de condamnations de personnes innocentes, soulève naturellement la question à savoir combien de personnes souffrent actuellement de ces injustices. C'est au moment où l'argent a commencé à faire défaut pour sa défense qu'il est devenu une victime. Il a été prouvé que l'un des témoins de la couronne s'était parjuré en pleine cour, et on n'a rien fait pour amener cette grave question à la connaissance du grand jury. Est-il possible que dans un pays comme le Canada on puisse rendre un faux témoignage et ne pas être puni ?

Hooper continue dans ce sens assez longuement et mentionne surtout un document, envoyé à son père par M. William Weir, caissier de la banque Ville-Marie, dans lequel les circonstances en sa faveur sont exposées au long.

LA RELIGION DANS BEAUHARNOIS

Des ministres protestants à l'œuvre

Le "Progrès de Valleyfield" raconte que depuis quelque temps il y a un grand va-et-vient de ministres protestants dans le village de Cartier et les environs. Des meetings religieux ont lieu le dimanche au Petit Canal, et l'on voit parfois défiler des processions de cinq ou six voitures chargées de fervents protestants venant pour la plupart de St-Louis.

La semaine dernière, un pasteur suisse arrivait à l'hôtel Lalonde, à St-Stanislas, et se mettait à y discuter religion avec le propriétaire. La discussion s'échauffa, et chacun des disputants criait et gesticulait de son mieux pour la défense de ses principes. Les dames de la maison durent intervenir pour ramener la paix.

M. Gésippe Leduc, qui se trouvait là, étant accouru à la nouvelle qu'un de ses proches parlait de changer de religion, proposa au ministre d'aller discuter avec le curé de la paroisse. Le pasteur suisse accepta, et l'on se dirigea vers le presbytère. Le père Gésippe Leduc marchait le premier, suivi de près par son compagnon.

Tous les curieux du village étaient aux portes pour les regarder. M. le curé se rendait en ce moment de la sacristie au presbytère ; M. Leduc l'arrêta en lui disant qu'il venait avec un monsieur qui voulait discuter religion.

L'abbé Desrosiers, qui ne connaissait ni l'un ni l'autre de ces visiteurs, répondit que si l'on voulait entendre parler religion, on n'avait qu'à assister à ses instructions où tout le monde était invité. Voulant discuter à tout prix, le pasteur cria : "Vous avez altéré le second commandement. Prouvez-nous que ce n'est pas le cas."

Le Rév. M. Desrosiers ne se souciant pas d'engager une discussion de ce genre avec un inconnu sur une place publique, pria ses deux visiteurs de se retirer. Au moment de tourner les talons le pasteur s'exclama : Vous voyez ! c'est toujours comme ça ; pas de preuves ; jamais de preuves.

Et l'on se sépara au grand regret du père Gésippe Leduc qui ne voyait pas pourquoi on ne discutait pas religion comme on parlait politique, sur les hustings, en face des braves et intelligents électeurs, sans s'occuper des "T'as menti" et des "Ferme-ta-gueule."

INCENDIE A CHATEAUGUAY

Le village sauvé d'une destruction complète par le bedeau

Il y a eu un grand incendie au village de Chateauguay, jeudi dernier, à une heure du matin.

La boutique de M. Joseph Lapalme, voiturier et agents d'instruments aratoires, ainsi que la résidence de Mme David Lanouette, ont été réduites en cendres.

Comme ni l'une ni l'autre de ces personnes n'étaient assurées, elle se trouvent complètement ruinées.

L'incendie se serait étendu sur tout le village du côté de la rive sud sans le sang-froid et la présence d'esprit de M. Farmer, le bedeau de la paroisse, qui, voyant l'imminence du danger, se mit à sonner les cloches à toutes volées. Tout le village fut bientôt sur pied ; l'on se rendit à la rivière et, avec des seaux remplis d'eau, on réussit à étouffer l'incendie. Tous les braves gens qui se sont ainsi dévoués ont droit aux plus chaudes félicitations, car il y en a qui ont déployé un courage incroyable, qui ont même risqué leur vie.

L'un d'eux, M. Zéphirin Cécire, a été légèrement blessé à la figure.

C'est en travaillant aussi rudement qu'on a réussi à sauver la maison de Mme Robichon, les hangars et le magasin de M. Thomas Elliott, qui n'étaient séparés du brasier que par une distance de 15 à 25 pieds.

LA MORT DE DANIS

L'enquête du coroner

Samedi après-midi, le coroner McMahon a tenu une enquête sur la mort de M. Davis, le malheureux vieillard qui a été renversé par une voiture de place vendredi soir, au coin des rues St Laurent et Dorchester.

Après l'audition des témoins, les jurés ont rendu le verdict de mort accidentelle.

—La maison Chs Desjardins et Cie vendra ses fourrures à des prix excessivement réduits durant l'Exposition à ses grands magasins, 1537 rue Sainte-Catherine. 264—9

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

La victime de Bussière

C'était un meurtrier

Nouvelle paroisse canadienne

Nouveau curé

Réunion catholique

WORCESTER, MASS. — M. Alfred Roy, entrepreneur de pompes funèbres, de cette ville, a failli être victime d'un accident qui eut pu avoir des suites sérieuses. M. Roy, accompagné de Mme Roy, se rendait en voiture au cimetière canadien, lorsque arrivé à un abreuvoir, il voulut faire boire son cheval. La bête, effrayée tout à coup au moment même où M. Roy sautait de voiture, fit un bond de côté. M. Roy tomba à la renverse et la voiture lui passa sur le corps. M. Roy s'en est échappé avec plusieurs contusions sérieuses qui devront le retenir quelques jours à la maison. Mme Roy put retenir le cheval effarouché qui déjà semblait chercher pleine et entière liberté.

—M. François Grenier a acheté de M. Wm H. Gates, une propriété comprenant 5,000 pieds de terre avec une maison à deux logements dans la rue Illinois, près de la nouvelle église canadienne du St Nom de Jésus. Le prix d'achat n'est pas donné.

—Depuis au delà de six mois, plusieurs familles canadiennes sont parties de Worcester pour Burlington, Vt., dans le but d'y gagner leur vie dans les filature de coton. Hier encore, 15 tisserands canadiens prenaient la direction de Winooski Falls, où l'ouvrage les attendait dans les nouvelles manufactures de l'endroit. On nous informe que l'agent qui a fait ces engagements s'est aussi assuré les services de plusieurs compatriotes de Manchang.

—M. H. A. Lombard, l'un des plus anciens manufacturirers de Worcester, est décédé à l'âge de 87 ans et 5 mois. Malgré son grand âge, M. Lombard a pu vaquer à ses affaires jusqu'à il y a quelques mois et se retira alors en faveur de ses fils. M. Lombard fabriquait des métiers à tisser la laine. Il laisse une jolie fortune à diviser entre sa veuve et deux fils. Deux frères et une soeur lui survivent, tous trois âgés de plus de 80 ans.

—Les directeurs du "Peuple," feuille hebdomadaire publiée par les élèves du collége de Ste Croix, se sont réunis le 12 et ont fait l'élection des officiers pour l'année courante. Ces derniers ont tous été choisis parmi les élèves de philosophie.

Michael W. Searles est rédacteur en chef, George Lynch assistant et préposé aux échanges ; John W. Casey, administrateur général. Le révérend Père Philippe Finnegan, S.J., est appelé à la présidence laissée vacante par le départ de M. Sheely.

La classe de "96" fera des observations astronomiques du sommet du mont St James. La direction du collége a fourni à ses élèves tous les instruments et appareils nécessaires à leurs recherches et ils recevront en sus, journellement du bureau officiel d'observation de Boston, des rapports exacts donnant la condition de l'atmosphère en cette localité.

FALL RIVER, Mass. — La colonie franco-canadienne de Fall River apprendra avec regret le départ du révérend Père Percot, l'un des Dominicains de Ste Anne. Depuis qu'il habitait Fall River, le Rév. P. Percot avait su se faire aimer de tous par les belles qualités qui le distinguent à un si haut degré. Prêtre dévoué, zélé, plein de sollicitude pour les âmes confiées à sa garde, il était aussi un ami précieux, renommé pour sa franchise et sa bonté.

Tous ceux qui l'ont connu regretteront sa disparition de notre milieu, où il s'était créé de si chaudes sympathies. Il est parti pour Lewiston, Maine, où il remplace un autre Père rappelé en France. Nous croyons être l'interprète de tous les Canadiens de Fall River en lui exprimant publiquement le regret que nous cause son départ, et en le priant d'agréer nos meilleurs souhaits de bonheur dans sa nouvelle mission.

—Henry Holland, alias Taylor, qui a été tué, au coin des rues 10ième et Pleasant, le 15 août, par Homer Bussière, était, lui aussi, un meurtrier. Il était natif de Chorley, Angleterre, si on en juge par un article publié dans un journal de Chorley même.

Le 27 juillet 1893, il avait assailli cruellement, de concert avec un jeune McArdle, un vieillard nommé John Cliffe, qui demeurait au No 96, ruelle Eaves, à Chorley. Il lui avait fracturé la jambe d'un coup de pied et le vieux est mort des suites de cette blessure le 16 août 1893, deux ans jour pour jour avant la mort de Holland, dans un cachot de la prison centrale à Fall River. Holland, lui aussi, est mort comme sa victime des suites d'un coup de pied. Holland disparut aussitôt après avoir accompli ce méfait et un jury avait rendu contre lui un verdict d'homicide. Il se cachait aux Etats-Unis sous le nom de Taylor, mais plusieurs personnes connaissaient son nom véritable et son passé.

HOLYOKE, MASS—Le contrat pour la construction de la nouvelle bâtisse du High School, a été adjugé à Lynch Bros, pour la somme de $57,000. Les contracteurs suivants avaient soumissionné pour cet édifice public : Jos. Hébert, de Northampton, $51,659 ; F. F. O'Neil, $59,500 ; Toomy et Shea, $59,995 ; McPhal et Hart, $61,000 ; Potvin et Fils, $61,895 ; Thorpe Bro, $63,162 ; John St-John, $63,818 ; Kane, $64,650. Peu s'en est fallu que M. Hébert, de Northampton, obtienne ce contrat important.

LOWELL, MASS—Les membres de Lowell du club Frémont, dont la tête est à Boston, ont tenu une assemblée aux quartiers généraux républicains pour décider si le banquet annuel du club aurait lieu à Boston ou à Lowell. Après une longue discussion on a décidé de donner le banquet ici. Le comité suivant a été nommé pour faire les préparatifs nécessaires : T. E. Langlois, N. G. Hardis, E. M. Potvin, Aimé Gauthier, L. J. Turcotte, C. Roussin, P. David, C. H. Bousvert, C. H. Chagnon, J. W. Paradis.

—L'association catholique donnera une soirée dramatique et musicale le 26 courant. On jouera une pièce inédite intitulée : "Jacques."

WOONSOCKET, R. I.—Plusieurs Canadiens ont remporté des prix à l'exposition de cette ville.

M. A. Gaulin a remporté le premier prix pour une jument de six ans du nom de Lady Berard, le premier prix pour poulain de l'année, Lady Benton ; un deuxième prix pour poulain d'un an, Lulu Wilkes ; et un troisième prix pour un poulain de trois ans du nom de Ben Benton.

M. Joseph Bouvier a eu le deuxième prix pour un poulain de deux ans, John T., et le troisième prix pour sa Rose Glen.

M. George Auger a remporté le deuxième prix pour les pigeons quoique la plupart s'accordent à dire qu'il avait mérité le premier prix.

—Mardi soir, il y aura, au Gymnase Ste-Anne, une séance française organisée par le Rév. M. J. R. Bourgeois. Il y aura une pièce tragique et une pièce comique : le "Luthier de Crémone", et "La Grammaire".

BIDDEFORD, Me.—M. L. V. Guertin, bijoutier bien connu de Biddeford, a failli se noyer ces jours derniers en prenant un bain à Old Richard.

—Mme Rémi Fournier a failli se tuer, en tombant du haut d'un escalier. Pas de contusions graves, cependant.

—Mgr N. Bégin, archevêque de Cyrène, était en promenade l'autre jour au presbytère canadien de notre paroisse.

NEW-BEDFORD, Mass.—Mgr Harkins, évêque de Providence, a nommé le Rév. Hormisdas Deslauriers, de Woonsocket, curé d'une nouvelle paroisse canadienne qui sera fondée à New-Bedford, Mass.



Le Rév. M. Deslauriers était vicaire à l'église du Précieux-Sang, à Woonsocket, depuis sept ans, et il était universellement estimé en cette dernière ville.

Il est né à Ste-Thérèse en 1861 et a fait ses études classiques et théologiques dans le collége de son village natal.

Il a été ordonné prêtre à Montréal en 1887 et nommé vicaire de Chambly. Pour raisons de santé il quitta le Canada l'année suivante et fut nommé vicaire du Rév. M. Dauray, de Woonsocket, le 5 octobre 1888. Il a organisé à l'église du Précieux-Sang la Ligue du Sacré-Coeur qui compte 560 membres et la congrégation des dames de charité.

C'est un orateur de première force et il parle l'anglais aussi facilement que le français.

La nouvelle paroisse dont il vient d'être nommé curé compte une population catholique d'environ 2,000 âmes, y compris 1,200 communiants.

Il n'y a encore ni église ni presbytère d'érigés et le nouveau curé sera obligé de travailler à leur construction à son arrivée à New Bedford.

Le Rév. M. Deslauriers ira rendre visite à ses parents au Canada avant de venir ici. Il célèbrera la messe dans sa nouvelle paroisse le premier dimanche d'octobre.

MANCHESTER, N. H. — Il y a quelque temps, un nommé Michel Gagnon acheta de Mead et Mason, un lot de terrain sur l'extension de la rue Grove, près de la carrière de l'Amoskeag. Il s'y construisit une maison. Cette dernière était presque finie quand il s'aperçut d'une erreur qu'il avait faite. Au lieu de construire sa maison sur son lot il l'avait construite sur le lot d'un nommé W. J. Bethune. Gagnon voulut déménager sa maison, et il la leva même de sur ses fondations et la recula d'une vingtaine de pieds, mais à ce moment Bethune apparut sur les lieux avec tous les représentants de la loi, et on dut discontinuer les travaux. Est-ce que Gagnon va perdre sa maison ? Est-ce que Bethune aura une maison qui ne lui aura pas coûté un seul sou ? C'est la question que la loi aura à décider.

—Une réunion de catholiques, sous les auspices des Zouaves Pontificaux, aura lieu mercredi prochain à la Mechanics Hall. Elle a pour but de protester contre la spoliation du pouvoir temporel du pape, et d'adopter des résolutions tendant à établir le chef de l'Eglise sur un pied d'indépendance. Il y aura discours par des membres distingués du clergé et de l'Union de Charette et un programe de musique vocale et instrumentale très varié sera exécuté.

—La Cour Montcalm à sa dernière assemblée a nommé le sous chef ranger, Omer Bellefeuille, et le Dr S. J. Girouard, délégués à la convention nationale de l'Etat qui aura lieu à Concord les 8 et 9 octobre prochain.

BARNESVILLE, MINN.—Une terrible collision a eu lieu sur le chemin de fer Great Northern le 11 courant. Cinq hommes ont été tués sur le champ. Parmi eux se trouve un nommé James W. Thibodeau, chauffeur du No 2. Il a été tué instantanément. Thibodeau était un Canadien-français.

M. le Rédacteur de "La Presse,"

Monsieur,

J'ai lu avec plaisir la correspondance signée "Un Canadien reconnaissant," parue dans votre numéro du 7 courant. J'ai été content de rencontrer, au moins, un des nôtres qui a su apprécier les mérites d'un homme aussi désintéressé que le Rév. M. Laflamme, l'ancien curé de Notre-Dame de Lourdes, Fall River. Cependant, je crois de mon devoir d'ajouter encore quelques choses à sa gloire, car c'est aussi pendant son trop court séjour comme curé de la sus-dite paroisse qu'il a dotté cette dernière d'un splendide cimetière qui fait la consolation de son successeur, par les immenses revenus qu'il en reçoit.

Votre correspondant écrit : "Le couvent si important de Jésus-Marie a été construit sous le règne de M. Laflamme" ; mais, plus que cela, c'est bien sous le règne de ce monsieur que l'hôtel de ville a été rebâti, que le palais de justice a été fait, que les manufactures Cornell, Hargaves, Iron Works, ont aussi surgi. Mais comme on est oublieux, voire même que, non seulement aux Etats-Unis, on n'a pas su apprécier un homme d'autant de mérite, mais même au Canada....

Mais l'histoire d'Assuérus et de Mardochée est là pour tout expliquer.

SON AMI.

LES IMMIGRANTS

Les immigrants qui sont arrivés à bord du vapeur Sardinian, pour chercher fortune en Canada sont descendus à la gare Bonaventure, hier et sont partis immédiatement pour l'ouest.

UN YACHT BRULE

GrandeLigne, 16—Le nouveau yacht à vapeur de M. Boissonnault et la remise ont été brûlés samedi matin. Rien n'a été sauvé. Les pertes s'élèvent à $8,000. La cause du feu est inconnue.

Liqueurs Françaises

La marque CUSENIER est reconnue comme la meilleure. L'assortiment est complet dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épiceries.. Vente en gros chez

1 M v—n L. CHAPUT FILS et Cie.

PAR MARCOTTE FRERES

Deux Jours de Vente PAR ENCAN

Lundi et Mardi Après-Midi, 16 et 17 SEPTEMBRE

D'UNE GRANDE QUANTITÉ

De Meubles de toutes sortes, neufs et d'occasion

Nous avons reçu instructions des consignataires de vendre, sans réserves, le plus grand assortiment d'ameublements de maisons qui ait été offert par encan, comprenant :—3 magnifiques pianos cottages, 4 sets de salon en Turkish rug, belles tables de centre, fauteuils et chaises en brocha, magnifiques miroirs, grand lot de cadres et gravures, bibliothèques, bureaux, secrétaires de dames, pendules de fantaisie, magnifiques porte-chapeaux, 35 autres sets de salon en brocatelle de soie, peluche et crin, 6 sets de chaises pour salle à dîner, 21 magnifiques sideboards en chêne, noyer noir et autres, tables de toutes sortes, canapés en peluche et en crin, 28 pièces de tapis assortis, 40 rouleaux de prelarts anglais, carrés de tapis toutes grandeurs, 35 magnifiques sets de chambre à coucher en noyer noir, chêne, etc, avec dessus en marbre et unis, sommiers, matelas, sofas-lits, lits-corniches, un grand lot de couvertes de laine, rideaux en dentelle, portières en chenille, ainsi qu'une grande quantité d'autres articles.

Aussi, les mêmes jours, le contenu d'un cottage, transporté au magasin pour faciliter la vente, comprenant :—Magnifique piano, set de salon, set de chambre à coucher, tables, chaises, poêle de cuisine, poêle à gaz, ustensiles de cuisine, vaisselle, etc, etc, etc.

Le tout pour être vendu sans réserve Lundi et Mardi, au magasin Nos 1633 et 1695 rue Notre-Dame.

VENTE A 2 HEURES P. M.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

265—3

Grande Vente pour le Commerce

A Nos Salles, 69 Rue St Jacques

Mercredi, le 18 courant

A DIX HEURES

Stock de nouveautés, Tweeds, Serges, Etoffes a robes, Indiennes, Cotonnades, Bas, Gants, Mouchoirs, Bretelles, Sous-vêtements, Dentelle, Fil, Laine à tricot, Flanelle, Parapluies, Boutons, Canevas, Faux-cols, Cravates, etc., etc.

100 caisses de Brandy J. Borianne, Trois Etoiles.

20,000 cigares en boîtes assortis.

100 caisses de Chaussures en veau français et dongola pour hommes.

Un stock considérable de Hardes de confection, Pardessus, Habillements en tweed et en serge, Pantalons, Vestes, Habillements de garçons, Casquettes, Chapeaux de feutre, Fourrures, Gants, Manchons, etc., etc.

AUSSI, POUR LE COMPTE DES ASSURANCES

Un fonds de commerce d'épiceries légèrement endommagées par le feu et l'eau, et que nous avons ordre de vendre à tout prix.

Ainsi qu'un grand nombre de consignations importantes.

Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

626—3

Avis de Faillite

DANS L'AFFAIRE DE

Adolphe Gravel

1495 rue Notre-Dame, et 1628 rue Ste Catherine, FAILLI.

Les soussignés vendront par encan public, à leurs salles, No 69 rue St Jacques, l'actif du dit failli, en deux lots,

Mercredi, 18 Septembre 1895,

à ONZE heures a.m. précises.

Lot No 1—Stock de parfumerie, papeterie, objets de fantaisie, jouets, bijouteries, etc, 1495 rue Notre-Dame	$1388.73
Fixtures très belles, 6 chaises de barbier, 6 grands miroirs fantaisie et plancher en marbre, etc	$2253.25
Lot No 2—Stock de papeterie, parfumerie, bijouterie, etc, 1628 rue Ste Catherine	$ 410.46
Fixtures neuves, complètes	322.00

Les deux magasins seront ouverts pour l'inspection Mardi, le 17 Septembre 1895, 9 à 5 heures. Le magasin de la rue Notre-Dame est spécialement avantageux, étant établi depuis 10 ans et l'une des plus belles places d'affaires pour un barbier désirant tenir un stock ou pour deux associés.

Pour plus amples informations, s'adresser à

P. E. LAMALICE, Curateur, 223 rue St Jacques. Téléphone 838.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 69 rue St Jacques. 266—3

AVIS DE FAILLITE

IN RE

Robert Bouthillier

Epicier de la cité de Montréal, failli.

Les soussignés vendront par encan public, à la place d'affaires du dit failli, No 269 rue des Seigneurs,

Jeudi prochain, le 19ième jour de Septembre courant

à dix heures de l'avant-midi, tout l'actif cédé en cette affaire comme suit :

Fonds d'épiceries, vins et liqueurs	$611.34
Roulant et accessoires	309.65
La licence	180.00
	$1100.99
Dettes de livres par liste	1173.75
Loyer au 1er mai 1896	184.00
	$2458.74

Le magasin sera ouvert pour inspection le 18 de septembre, l'inventaire et la liste des dettes de livres peuvent être vus à nos bureaux.

Pour autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD, 15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 14,16,18

$50,000

Argent à prêter à la ville ou à la campagne, de 5 à 6 pour cent. Propriétés à vendre ou à échanger pour terres, S'adresser par lettre ou personnellement à

A. DUHAMEL & CIE, Agents d'Immeubles, No 136 rue St-Laurent

Heures de bureau : de 9 a.m. à 10 p.m. 266-2

District de Montréal } Cour Supérieure

IN RE

La Succession vacante de Dame Margaret Lawson, veuve de feu William King.

Avis est par les présentes donné que le soussigné a été nommé curateur à la dite succession vacante le onzième jour de septembre A. D. 1895.

A. F. C. ROSS, Curateur.

Bureau de P. S. Ross & Fils, 1766 rue Notre-Dame, Montréal. 267—2

AVIS

VU LE PEU de PROFONDEUR DE L'EAU DU FLEUVE ST-LAURENT, et vû les réparations que l'on fera à la reprise de l'eau approvisionnant les habitants de la ville, je recommande fortement à nos citoyens de Faire Bouillir l'Eau avant de la Boire.

I. A. HUTCHINSON, M. D., Officier de Santé, Westmount.

263—1 m s—n

ATTENTION! LES MOTS Stonewall Jackson RUBAN ENREGISTRÉ MARQUE DE COMMERCE SONT SUR LE RUBAN (JAUNE)

ENORMEMENT LA PLUS GRANDE VENTE D'UN CIGARE AU CANADA

A VENDRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS QUI SONT SATISFAITS D'UN PROFIT RAISONNABLE

— LA —

COMPAGNIE de L'EXPOSITION DE MONTREAL

La plus Attrayante Exposition

Qui ait encore été tenue à Montréal

Du 12 au 21 Septembre, 1895

Mardi, le 17, Jour des Directeurs

Grande Exposition de Bestiaux. Splendide Etalage d'Horticulture.

Grandes Représentations sur les Estrades

Tours de Souplesse Merveilleux

Musée Historique, attractions canadiennes les plus nouvelles en cire—La célèbre famille Elliott, les plus célèbres vaudevillistes—Les Arabes de Beni Zoug-Zoug, dans leurs merveilleuses pyramides humaines—Exposition de l'Ouest Sauvage de Michigan, Jack Lasso Bill, le bouvier—Fletcher et Hill, les fameux bouffons—Ramzo et Arno, grotesques—Vanola, le prodige mexicain—Toyon Kicht, l'équilibriste japonais—Les sœurs Zola, célèbres contorsionistes et trapézistes—Atlas, l'homme fort—Leonard et Hart, donnant des représentations de la barre horizontale—Exposition de la vie Sauvage de l'Orient. Véritable troupe d'arabes. Mlle Flora Lonard, marchant sur le fil de fer—Blanche Pullman, reine de la boule tournante—E onta, reine des cercles aériens—Quartette de Bison City—Frank Roto, l'élasticité personnifiée—W. C. Carden et la petite Barbara, danseurs internationaux insurpassables—Dixon, Bowers et Dixon, les célèbres acrobates—Karl et Naden, les rois des triples barres—Nellie Leonard sur la trapèze simple—Nelson, Pharaoh et Davenport, les singes jouant sur la barre.

Autres représentations par les membres des troupes.

Illuminations Brillantes, Splendides Feux d'artifice

LEO, le matelot des airs dans ses ascensions en ballon et ses descentes en parachute.

Prix réduits sur les chemins de fer et bateaux.—Service rapide en chars électriques.

S. C. STEVENSON, Gérant, 76 Rue St-Gabriel, Montréal.

"Famous" Baseburner



Le plus beau poêle et celui qui fonctionne le mieux du genre en Amerique.

La construction des conduits de feu lui donne une plus grande capacité de chauffage qu'à n'importe quel autre. Toute la base rayonne de chaleur. Fait en deux grandeurs avec et sans fourneau. Le fourneau est fait avec trois conduits de feu de la même manière qu'un poêle de cuisine. Il y a un double appareil de chauffage d'après lequel la chaleur peut communiquer aux chambres supérieures. Magnifiquement nickelé.

UN TRIOMPHE D'ART ET D'UTILITE

The McClary Mfg Co.

London, Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver.

En vente chez R. & W. KERR, 1995 rue Notre-Dame, 2230 rue Ste Catherine.

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

VENTE IMPORTANTE —DE— Pianos, orgues, meubles, tapis, prélarts, miroirs, portières, rideaux en dentelle, toile, services à diner et à thé, porcelaine, ornements, etc. — Les soussignés vendront à leurs salles, 241 et 243 rue St Jacques,

Mardi après-midi, le 17 Septembre

2 grands pianos droits, 2 belles orgues, garde-robes, lits-corniches et lits de sangle, patères, tables et chaises de salle à manger, cabinets, porcelaine, casiers, ameublements de chambre à coucher, meubles de bibliothèque en chêne, noyer noir et autres bois, chaises et canapés couverts en cuir, chaises en rotin, ameublements de salon avec dossier en fil de fer, chaises dépareillées, ameublements de salon en brocatelle de soie, en rug, en peluche et en crin, miroirs glace anglaise ; aussi une quantité de très beaux tapis et carpettes en velours, de Bruxelles et tapestry, dans les dessins les plus exquis et de la meilleure qualité, services à dîner et à thé en porcelaine, services à fruits, etc., coutellerie, ornements, verrerie, essuiemains, toile, rideaux en dentelle, portières en chenille et tapis de table. Aussi, une quantité de meubles d'occasion.

Vente à DEUX heures.

266—2 RAE & DONNELLY, Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

VENTE DE DETTES DE LIVRES

DANS L'AFFAIRE DE

J. C. MACFARLANE & CIE,

Manufacturiers de cigares, Montréal.

Les soussignés vendront par encan public,

Mercredi, le 18 Septembre 1895,

A 11 Heures A. M.,

A leur salle, No 69 Rue St Jacques,

Les dettes de livres des dits faillis, se montant, d'après liste, à ... $2,536 31

Conditions de vente : Comptant.

La liste des comptes peut être consultée et toute information obtenue en s'adressant au bureau du curateur.

ROMEO PREVOST, Curateur.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Bureaux de Roméo Prévost & Cie, Comptables, Nos 6 et 7 Bâtisse New-York Life, Montréal

Montréal, 9 Septembre 1895. 9,14,16,17

PAR FRASER FRERES

CHEVAUX, CARROSSES, HARNAIS, ETC.

Très belle jument marron foncé, 15¼ mains, franche sous harnais et selle, charrette de ville pour quatre passagers et bon harnais simple monté en cuivre, cheval bai supérieur, 16 mains, 7 ans, bon pour la route et sain, venant d'arriver de l'Ouest, en vue maintenant, bon cheval bai, 15¾ mains, 8 ans, parfait sous harnais, doux et non ombrageux. Jument brun foncé, 15 mains, 6 ans, belle apparence et bonne pour la route, on s'en est servi à la ville. Cheval bai, 16 mains, bon animal pour fins générales ; aussi 12 ou 15 autres chevaux de route et de trait, plusieurs beaux buggies neufs avec capote, buggies Concord, voitures de famille, dogcart fashionable, 3 cherrettes de village, wagons express et plusieurs autres véhicules un bel assortiment de buggies de famille neufs et d'occasion, harnais de charettes et d'express, fouets, selles, etc., etc. Grande vente régulière à l'encan, à notre entrepôt 320 rue St-Jacques, Mardi après-midi, 17 Septembre, à 2.30 heures. Les consignataires peuvent compter sur des prix justes et de promptes remises au comptant. Un grand nombre de personnes assistent à ces ventes.

FRASER FRERES, Encanteurs.

266—2

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

L. A. PICHE,

397 Rue St Antoine, MONTREAL.

Les soussignés vendront par encan au No 69 rue St Jacques, Montréal,

Mardi, 17 Septembre 1895

à ONZE heures, l'actif de la faillite, comme suit :

Fonds de commerce d'épiceries et liqueurs	$ 520.03
Mobilier du magasin	56.20
Roulant	86.00
	$ 662.2
Dettes de livres suivant liste	$1211.77

Licence jusqu'au 1er mai 1896.

Le magasin sera ouvert le 16 courant.

KENT & TURCOTTE, 97 rue St-Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 10,13,14,16

AVIS est par les présentes donné que, dans un mois de cette date on s'adressera à la législature de la Province de Québec pour obtenir un acte ratifiant et confirmant les pouvoirs accordés à la Dominion of Canada Trusts Company, par le parlement de la Puissance du Canada à sa dernière session et pour autoriser et donner le pouvoir à la dite compagnie d'exercer les dits pouvoirs dans la Province de Québec.

Daté à Montréal, ce dixième jour de septembre A. D. 1895.

WHITE, DUCLOS, O'HALLORAN & BUCHANAN, Procureurs des Pétitionnaires.

268—n

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE. Henry THOMAS, locataire et gérant. Cette semaine avec matinée samedi HENRY IRVING et sa compagnie de Londres. Lundi et mardi FAUST ; mercredi et samedi matinée MERCHANT OF VENICE ; jeudi et vendredi KING ARTHUR ; samedi soir, soirée d'adieu, WATERLOO et THE BELLS. Prix : Orchestre, Parquet et 3 premiers rangs du balcon $3 ; les 4 autres rangs du balcon, $2.50, le restant $2 ; galerie $1. Admission $1.50. 267—6

QUEEN'S THEATRE—Cette semaine, avec Matinées mercredi et samedi. —"JACK HARKAWAY"— Une romance de la guerre d'Espagne et la célèbre s. r. e de Harkaway. Prix :—25c, 50c, 75c et $1.00. Sièges maintenant en vente au théâtre, au magasin de musique de Shaw et aux hôtels. Téléphone 4032. Semaine prochaine—"20th Century Girl." 267-6

THEATRE ROYAL—Semaine du 15 Sept. après-midi et soir, Frank Bush dans Girl Wanted. Comédie-farce — Prix ordinaires—Semaine suivante : FRANK BUSH 260—6

81 AVENUE UNION

Nouvelle Académie de Danse du professeur DURKEE. La première classe pour les commençants sera ouverte les 17 et 20 septembre. 263—n

Avez-vous déjà pris un BAIN TURC ?

Il n'y a rien de meilleur pour la santé ou de plus rafraîchissant. Prenez en un aujourd'hui aux

Bains Laurentiens DE NATATION ET TURCS

Coin des Rues Craig et Beaudry

Bain Turc complet ... 75c

Bain Turc complet après 6 hrs p.m. .. 50c

Les tramways électriques passent à la porte. 253—n

ON DEMANDE

500 FAMILLES pour manger le Pain de

STUART & HERBERT

C'EST LE MEILLEUR, tel est le verdict de tous ceux qui le mangent.

Essayez-le, vous en serez convaincu. Le pain marqué QUAKER & COLUMBIA est notre marque spéciale enregistrée. Méfiez-vous des contrefaçons. Exigez les étiquettes avec une FEUILLE D'ERABLE dessus.

STUART & HERBERT, Téléphone 7108. 611 Rue Rivard.

P.S.—Pâtisserie et Gâteaux de toutes sortes livrés à ordre au plus bas prix. 265—8

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE AU COMMERCE — DE — Marchandises Sèches, d'un Fonds de Banqueroute de Confections, épiceries, etc.,

A L'ENCAN

Les soussignés vendront à leurs salles de vente, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, LE 18 COURANT

en lots convenables aux besoins du commerce de la ville et de la campagne, un assortiment complet et général de marchandises sèches, d'étape et de fantaisie, convenables pour le commerce d'automne et d'hiver.

Aussi—Un fonds de banqueroute de vêtements confectionnés s'élevant à plus de $8,000.

Aussi—32 caisses de marchandises assorties, comprenant lainages étrangers et domestiques, tweeds, cotons, indiennes, cachemires, soies, satins, velours, rideaux en dentelle française, flanelles, calicots, couvertures de fantaisie, étoffes à robes, corps et caleçons, bonnetterie, merceries pour dames et hommes, notions, etc.

Aussi—175 manteaux pour dames, tous produits de cette année, modes et ajustages parfaits.

Aussi—Une consignation d'épiceries, consistant en vermicelle, catsup, thés, sel, tabac, lessive, etc., et une variété d'autres marchandises. Le tout sans aucune réserve. Conditions libérales.

Vente à DIX hrs a.m.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

266—3

VENTE IMPORTANTE

237 LOTS A BATIR AU COTEAU ROUGE

Près de la gare Montréal-Sud, paroisse de Longueuil, à l'encan

Les soussignés ont reçu instruction de vendre à leurs salles d'encan Nos 86 et 88 rue St-Pierre, Montréal,

Jeudi, le 19 septembre

237 lots à bâtir, 50 x 100 pieds chacun, moyenne de 5000 pieds. La propriété a été subdivisée avec beaucoup de soin.

Les avenues et rues indiquées au plan ont toutes 66 pieds de largeur.

Ces lots sont situés sur un terrain élevé et facile à égoutter.

Les rues sont faites et les trottoirs posés.

Les spéculateurs ne pourront trouver un placement plus sûr, vu que Montréal-Sud est destiné maintenant à être l'endroit le plus agréable et d'un accès facile en tout temps. Achetez maintenant si vous voulez avoir le choix.

Les conditions seront données le jour de la vente.

On peut voir le plan et obtenir de plus amples informations en s'adressant aux bureaux des soussignés.

Vente à 11 hrs a.m.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

266—4

LOTS A BATIR

Pour maisons, placement, spéculation

Il ne nous reste que quelques-uns de ces lots, sur la rue Mance, à $425 chacun, à 200 pieds des tramways électriques, et magnifiques résidences neuves en pierre de taille, maintenant en construction sur l'Avenue du Parc. Conditions des paiements, $25 comptant et $6.80 par mois. Escompte pour de plus gros paiements au comptant. Les prix seront élevés de $25 par lot au 1er d'octobre. Pour plans, venez ou écrivez.

CLARENCE J. McCUAIG, Chambre 3, 162 rue St-Jacques, Montréal.

266—2

A VENDRE

A un Prix Specialement Bas

574 RUE SHERBROOKE

Cette MAISON possède des améliorations modernes et est en parfait ordre partout. Le meilleur système de chauffage. Tapissée et décorée à neuf partout. Située dans un endroit des plus fashionables et des plus centraux. On accepterait hypothèque ou terrain vacant sur une partie ou sur tout le prix d'achat.

ALBERT E. LEWIS, 185 rue St Jacques.

266—7

EMPLOI DEMANDE

ON TROUVERA une bonne garde-malade et une bonne d'enfants. S'adresser au No 113 Plessis. 266—2

SITUATION DEMANDEE — Un jeune homme ayant 2 ans d'expérience dans les affaires désirerait une position comme assistant-teneur de livres. Pour toute référence, s'adresser a S. Delorme, marchand de cuir, 80 St Paul. 262—15

UNE JEUNE DAME, très compétente, donnera chez elle ou à domicile des leçons de français, de sténographie et de clavigraphie (type-writer). Conditions faciles. S'adresser No 6 St Charles Borromée. 266—2

UNE JEUNE FILLE ayant obtenu une médaille d'or pour la peinture, l'aquarelle, le crayon et le pastel, désirerait donner des leçons de dessin. S'adresser au No 341 rue Dorchester. 265—6

UN TENEUR DE LIVRES demande de l'ouvrage pour le soir. Ecrire à E.F., LA PRESSE. 262—6

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE de bonnes couturières pour faire les pantalons. Bons prix. S'adresser au No 367 rue St Jacques. 267—1

ON DEMANDE une cuisinière française de première classe pour petite famille ; bonnes références exigées ; haut salaire payé. S'adresser entre 7 et 8 hrs. a.m. et midi et 1 heure, a Mme Baron, 595 rue St Denis, couvent des Sourdes et Muettes. 267—3

ON DEMANDE une servante générale au No 925 rue St Denis. 267—3

ON DEMANDE une cuisinière au No 396 rue St Denis. 267—1

ON DEMANDE une servante générale au No 51 avenue Collège McGill. 266—2

ON DEMANDE une bonne cuisinière, avec recommandations, au No 349 rue Lagauchetière. 266—2

ON A BESOIN d'un bon mécanicien dans les moulins à coudre, particulièrement les moulins Wilcox & Gibbs. S'adresser a E. Guillet & Cie, Marieville, Que. 266—15

ON DEMANDE une fille de chambre ayant de bonnes recommandations. S'adresser au No 317 rue Lagauchetière. 266—4

ON DEMANDE une servante. 387 Amherst. 265—3

ON DEMANDE une bonne repasseuse et glaceuse au No 132 rue Craig. 265—3

ON A BESOIN, à Henryville, P.Q., d'une bonne institutrice pouvant enseigner les langues française et anglaise. S'adresser a L.H. Trudeau, sec.-trés. 264—5

ON DEMANDE une fille de chambre ; aussi, une bonne cuisinière, au No 180 rue St Denis. 267—3

ON A BESOIN d'un apprenti forgeron ; un ayant déjà de l'expérience dans le métier sera préféré. S'adresser a Eusèbe Labelle, Pont Viau, comté Laval. 264—4

ON DEMANDE une jeune fille pour aider à faire l'ouvrage léger du ménage ; elle devra parler un peu anglais. Se présenter au No 385B avenue Laval. 262—6

ON DEMANDE des hommes actifs, ayant bonnes références, pour représenter une compagnie de 1ère classe à fonds social (Stock Co'y). Bonne position. S'adresser en personne chambre 23, bâtisse Banque du Peuple, entre 8 et 10 a.m. et 1 à 3 p.m. 259—n

DEMANDE—Nous avons besoin de plusieurs institutrices diplômées élémentaires, pour la municipalité St Ferdinand d'Halifax, immédiatement. S'adresser à P. Pomerleau, sec.-trés. 264—6

SITUATION DEMANDEE—Le plus grand homme a Montréal, lequel mesurant 6 pieds 6½ pouces, pouvant parler sept langues, demande position de gardien ou emploi quelconque. S'adresser Frank Mashel, 32 rue Désery, Hochelaga. 266—2

AGENTS d'assurance demandés, s'adresser à A. T. Chalifour, surintendant du Sun Life, 1766 rue Notre-Dame, heures de bureau, de 10 a.m. à 12.30 p.m. 238—jno

MAISONS A LOUER

A LOUER—A bas prix, jolis logements, un bas, 7 appartements, 1427 rue Ontario, près Berri, $10 ; un haut, 7 appartements, 178 rue Montcalm, coin Ste Catherine, $10. 265-3

A LOUER—Logement de quatre appartements peinturé à neuf. Loyer $6.00 par mois. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. 265—n

A LOUER—Beau logement, 6 pièces, améliorations modernes, No 405 rue Rachel ; prix modéré. S'adresser au No 407 rue Drolet. 265—6

A LOUER — Logements, 3 et 6 appartements, très confortables, à bonnes conditions, partie centrale. S'adresser 179 rue St Dominique. 264—6

A LOUER—Plusieurs jolis logements sur la rue St Hubert, $8 et $10 par mois. S'adresser a Osw. Chaput & Cie, 16 rue Saint-Jacques, chambres 16 et 17. 213—n

A LOUER—Trois étages de 30 x 80 et grands bureaux au No 40 place Jacques-Cartier. Le tout ou en partie. S'adresser sur les lieux. 187—n

A LOUER—Cottage en brique situé au No 1155 rue DeMontigny, près de la rue St Hubert, contenant neuf appartements, chauffé à eau chaude, intérieur peinturé à neuf, gazeliers fournis par le propriétaire, possession immédiate. Prix modéré. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. 255—n

A LOUER—Vaste emplacement avec pouvoir. S'adresser à Thos. F. G. Foisy, 214 avenue Papineau. 265—6

A LOUER—Deux hauts et un bas de maison de première classe sur la rue Jacques-Cartier, près de la rue Craig. S'adresser à Bilodeau et Renaud, 15 rue Saint-Jacques. 266—6

A LOUER 2 étages de sept pièces et un logis à deux étages, dix pièces, sur la rue St-Denis, quelques portes au-dessus de l'Avenue Duluth. Ce sont des logements bien finis et confortables. Bon marché depuis maintenant jusqu'au printemps prochain. S'adresser chez Dufresne et Mongenais, 221 rue St-Jacques. 266—3

A LOUER—186 rue St André, près Dorchester, joli logement (haut) de 5 appartements et w.c., $10. Aussi 124 Ste Elizabeth, près Sainte Catherine, 3 appartements, w. c., $5. S'adresser 379 Dorchester. 266—2

A LOUER—Rue St André, bas de maison de six appartements, tapissé à neuf, jolie galerie sur le devant avec parterre, très grande cour. Prix modéré, possession immédiate. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le palais de justice. 185—n

LOGEMENTS A BON MARCHE—A louer deux bons logements, 5 et 6 appartements, bains et w. c., maison en pierre de taille, rue Amherst, près rue Notre-Dame ; possession immédiate. Loyer de $10 à $12 par mois. S'adresser chez Viau et Frère. 262—6

CHAMBRES A LOUER

A LOUER—Chambre double avec pension, famille canadienne privée. 160 rue Berri. 265—3

A LOUER—2 chambres et un boudoir, meublés, gaz, bain, etc., famille privée. 341 Dorchester. 265—6

A LOUER — Belles chambres simples et doubles. S'adresser 57 St Denis. 265—3

A LOUER—Grandes chambres bien meublées, simples et doubles, avec pension de première classe, 94 rue St Denis. 263-9

A LOUER—Chambres de devant, meublées ou non, bon chez-soi pour un couple, bain et privés, petite famille, termes faciles, 107 Coursol. 260—2

A LOUER—Grande chambre de devant non meublée avec boudoir, grand garde-robe, étage du bain et cuisine. Famille trois personnes. Usage de la cuisine, si désiré. Chance exceptionnelle pour un jeune couple. Prix modéré. 1032 rue St Jacques. 267—2

A LOUER—Bonnes chambres meublées et boudoir, et arrière-salon, dans une maison confortable et paisible, situées dans une belle localité. Bon marché, 320 rue Lagauchetière. 265—2

CHAMBRE double ou simple, bien meublée, avec gaz, eau chaude, etc., tout le confort désiré, avec ou sans pension. Pas d'enfants. 167 rue St Denis. 254—4

DEUX MESSIEURS trouveront une magnifique chambre sur le devant ainsi que pension ; bain, gaz et eau chaude. On demande des pensionnaires de table. S'adresser 154 rue Berri. 265—3

ON TROUVERA chambre et pension au No 105 rue St Hubert. 266—2

A VENDRE

A VENDRE—Rognures de bois séchées au four pour allumer le poêle, etc., $2 ; érable coupée, $2.50 ; épinette rouge, en blocs, $1.75 ; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. Montreal Kindling Wood Co., coin des rues St Jacques et Guy. Tel. Bell No 8110. 162—n

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé $2.50 ; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Telephone 8353. 149—n

A VENDRE—$1.00 le voyage de bois sec, rognures de moulin, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. 266 6

A VENDRE—A des prix excessivement modiques, pianos droits et carrés, orgues Cabinet, ameublements de salon, poêles à gaz, poêles de cuisine et ranges ; aussi, buggies et wagons neufs et d'occasion, harnais de buggies et charrettes de familles, selles de promenade, etc., à vente privée. Fraser Frères, encanteurs, 320 et 322 rue St Jacques. 266—4

A VENDRE, des timbres-poste rares, des vieilles provinces, des Etats-Unis, d'Australie, etc. On demande l'adresse de tous les collectionneurs de timbres au Canada. International Stamp Co., boîte 563, Montréal. 267—1

A VENDRE—Une bonne pratique de lait aux maisons privées, servant tous les matins 24 gallons de lait, clientèle de première classe. S'adresser au No 4 rue Dufaux. 267—3

A VENDRE, a bon marché, un bon piano, ayant peu d'usage. S'adresser au No 89 St Christophe. 266—6

A VENDRE—Un pardessus en mouton de Perse, a coûté $165, à vendre pour $100 ; grandeur, 38 pouces ; en usage quelque temps seulement, 104 rue Mance. 239—n

A VENDRE ou échanger pour sleigh de famille, un cheval de promenade. S'adresser 625 rue St Laurent. 263—6

A VENDRE et on achète portes, châssis, vieilles maisons, etc. A. Leroux, 98 St-Laurent et 47 St Charles Borromée. 257—2'

A VENDRE—Clavigraph-Type-Writer valant $120 pour $40 ; un violon italien valant $65 pour $25. Adresse : M. Newmark, 204 rue St Jacques. 214—n

A VENDRE—Une fortune—Buvette, restaurant, hôtel, salle de billard, jeu de quilles, boutique de barbier ou un commerce quelconque. L. Harris, 113 rue St-Jacques. 229—n

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Un joli bloc de 4 logements, rue Rivard, en parfait ordre, tout neuf, bien loué et rapportant 10½ par cent sur le prix de vente. S'adresser "K.K.," LA PRESSE. 261—7

A VENDRE—Dans un des plus beaux sites de la ville se trouve à vendre ou a échanger pour propriété un magnifique magasin de peintures, ferronneries, tapisseries. Ecrire à E.A., LA PRESSE. 262—8

A VENDRE—A Belœil, comté de Verchères, sur la rivière Richelieu, à vingt milles de Montréal et à un milie de la gare du Grand Tronc, une magnifique propriété consistant en deux terres contigues contenant en tout cent quatre-vingts acres avec bâtisses donnant sur la rivière, occupée autrefois par feu le Dr Allard. S'adresser à Dme Vve H. C. Allard, Bureau de Poste, Belœil Village, Que., ou J. O. Joseph, C.R., Montréal, édifice du New-York Life. 262-6

A VENDRE ou à échanger—Une maison, trois étages, avec écurie, remise, etc., située à proximité de la gare de l'Est. Conditions faciles. S'adresser Liboire Paquin, 151 rue St Paul. 263—8

UNE MAISON à vendre, à bas prix. J. A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 183—n

PERDU

PERDU—Jeudi, entre deux et quatre heures, sur le parcours de la rue St Denis à partir de la rue Albina, rue Ste Catherine, jusqu'au Parc Sohmer, ou au parc même, une petite montre d'enfant en argent oxidé, ainsi qu'une agrafe en forme de boucle pour attacher la montre. Une récompense sera accordée à quiconque la rapportera au bureau du journal "Le Cultivateur", 1504 rue Notre-Dame. 267—1

DIVERS

SI VOUS VOULEZ faire du VIN ou du CIDRE vous trouverez des Presses, etc., chez M. Surveyer. 252—1MV

UN ACCORDEUR de piano d'expérience, 10 ans de pratique en Allemagne, accordera les pianos pour $1. Réparations à des prix raisonnables. S'adresser par lettre, 290 rue Roy, en ville. Attention immédiate donnée aux commandes de la campagne. 238—n

PIANOS REPARES par le Prof. L. A. Laurier, au No 1798 rue Ste Catherine, chez Foucher Fils & Cie ; ouvrage garanti. Tel. Bell 6120. 252—n

A LOUER à très bon marché. Un beau magasin avec logements et écuries. Le coin de l'avenue DeLorimier et de la rue Huron ferait un splendide étal de boucher. Pas de concurrence dans le voisinage. S'adresser à la Montreal Loan & Mortgage Co., 1763 rue Notre-Dame, coin de la rue St-Jean. 175—n

BUREAU DE PLACEMENT DE Mme TUCKER

pour les servantes. Nouvelle adresse : 1881 rue Ste Catherine, près de l'Opéra Français. Bonne accommodation pour les servantes sans situation.

186—1MVS—D—n

J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 rue St-Laurent, Montréal

Extration de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Téléphone Bell 2818. Heures de bureau, de 9 à 1 heure. 98—jno

ARTHUR GAREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
117 rue St Denis, coin Dorchester

Extraction de dents sans douleur au moyen du chloroforme, de l'éther, du gaz végétal, de l'électricité ou d'anesthésie locale. Dentiers en or, en aluminium et en caoutchouc. Bell Telephone, 6819. Bureau du soir, 7 à 8 heures p. m. 56—1mxjv—n—D

N'oubliez jamais que la TUTTI FRUTTI d'Adams guérit absolument l'indigestion.

Refusez les Imitations (2)

GEO. W. REED
783-785 RUE CRAIG

Manufacturier de corniches, abat-jour, dalles, dallots, ventilateurs, couvertures en tôle galvanisée, cuivre, tôle noire peinturée, papier feutre goudronné ainsi que tous travaux se rapportant aux couvertures.

Prix modérés. Estimation pour travaux sur demande. 257—n

EAU de VITTEL
(VOSGES)
GRANDE SOURCE, SOURCE SALÉE

Souveraine dans la Goutte, la Gravelle, le Diabète, les Coliques Hépatiques, Constipation.

En dépot chez tous les pharmaciens et chez

And. Brisset & Fils
Seuls Dépositaires,
21, 23 et 25 Rue Gosford
(1)

L'espace que nous avions laissé pour notre département de grocerie est devenu beaucoup trop petit pour pouvoir servir les pratiques qui s'y présentent maintenant, car vendredi nous n'avons pas pu servir la moitié de celles qui s'y sont présentées, vu l'encombrement qu'il y avait autour du comptoir. Pour remédier à cet inconvénient, nous avons résolu de transporter ce département dans notre vaste soubassement.

Pendant le temps de l'Exposition SEULEMENT, pour accommoder nos pratiques de campagne, nous vendrons nos CELEBRES thé et café à 25c la livre, 2 livres seulement pour chaque pratique. Nos pratiques de la ville ne pourront pas en avoir plus de 1 livre chaque.

Nous sommes certains qu'il y a plus de la moitié des gens de la cité qui se servent des thé et café HAMILTON. Demandez à ceux qui s'en servent comment ils l'aiment. C'est la meilleure garantie que nous puissions vous donner.—Henry & N.E. HAMILTON, St Jacques et Carré Victoria.

LE DRAME DE ST-HENRI

Témoignage du docteur Johnson

Incendies criminels

Rapport des grands jurés

Le grand jury a reconnu comme fondées les accusations suivantes :

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas, Adolphe Sasseville, incendie criminel chez M. Napoléon Rhéaume, le 29 février 1892.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas, Adolphe Sasseville, incendie criminel chez M. Joseph Chabot, le 21 décembre 1892.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas, L. Napoléon Dagenais, incendie criminel chez MM. Léandre Chaput et Cie, le 29 novembre 1893.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas, Lewis Lawenthal, incendie criminel chez A. Delisle, le 2 novembre 1894.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis et William Thomas, incendie criminel chez Joseph Ward, le 26 mai 1895.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas et Isidore Botleau,, incendie criminel dans un magasin appartenant à la succession James Ferrier, le 16 janvier 1893.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis et William Thomas, incendie criminel chez Joseph Dyries, à Québec, le 16 décembre 1894.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas et Edwin Richardson, incendie criminel dans un magasin appartenant aux Soeurs Grises, le 11 février 1893.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis, William Thomas et George Payeur, incendie criminel chez M. A. Trudeau, le 2 août 1891.

John Beiser, Henry Cassel, Isaac Davis et William Thomas, incendie criminel chez Mme Lewis Saunders, le 29 janvier 1893.

Le principal témoin dans ces causes a été le détective Carpenter.

MM. J. N. Greenshields et James Crankshaw défendront Isaac Davis.

Dans la cause de Daniel McEvers et J. H. Michaud, accusés d'avoir tenu une maison de jeux les grands jurés ont décidé que l'accusation n'était pas fondée, et ils se sont plaints d'un article du "Herald" dans lequel il était dit qu'un acte d'accusation de M. Allen Hamilton contre une prétendue maison de jeux avait été rejeté parce que cette maison était fréquentée par des citoyens importants.

Dans son rapport, le grand jury recommande l'adoption d'une loi relative aux bicyclistes ,il parle de l'assurance sur la vie des enfants et les ventes à crédit pour lesquelles il demande aussi des lois. Il recommande l'amélioration du marché Bonsecours, l'agrandissement ou la reconstruction de la prison et complimente M. Vallée. Il condamne la prison des femmes, trop dangereuse en cas d'incendie. La direction de cette prison et de l'asile de la Longue-Pointe ont été l'objet de grands éloges et le docteur Villeneuve a reçu particulièrement des compliments. Les hôpitaux privés sont condamnés et le jury est surpris d'apprendre que le coroner n'a pas de bureau, il dénonce les traverses de chemins de fer à niveau, etc.

M. McLennan, au nom de M. A. Hamilton, a demandé au tribunal que le "Herald" soit poursuivi pour "mépris de cour," pour l'article dont il est question plus haut. Cette motion ne sera prise en considération qu'après le procès de Demers.

Le seul témoignage important qui ait été entendu samedi est le docteur Wyatt Johnson.

"Le 13 juin, a-t-il dit, j'ai été appelé vers les 8 heures du soir, par téléphone. Je me trouvais à Lachine, je me suis rendu au poste de St-Henri en voiture.

"De là je me suis transporté dans la demeure de Nap. Demers. Il pouvait être 9 hrs ou 9.30 du soir. J'ai trouvé la victime étendue sur un lit et recouverte d'un drap. L'on m'a dit que le corps avait été placé dans cette position : j'ai fait une perquisition dans la chambre et je n'ai rien trouvé de suspect. J'ai examiné ensuite le cadavre. Je l'ai trouvé complètement froid et rigide. Il y avait deux larges blessures au cou de chaque côté du larynx, chacune de ces blessures pouvait causer rapidement la mort.

Les artères carotides, les veines jugulaires, etc., avaient été tranchées net. Ces plaies m'ont semblé avoir été faites par un instrument tranchant et pointu.

"Madame Demers ne pouvait pas s'infliger elle-même ces blessures."

Transquestionné par l'avocat de la défense, le docteur dit qu'à son arrivée le corps était complètement froid et rigide, qu'il sentait mauvais, qu'il n'a pas pu ce soir-là faire un examen satisfaisant, parce que le corps était placé sur un lit. Il ne croit pas que le sang ait jailli jusqu'à la fenêtre que s'il avait jailli jusqu'à la fenêtre ou jusqu'à la persienne, il l'aurait certainement remarqué. Il s'est aperçu avec surprise que la décomposition en était commencée.

Il dit aussi que quand le sang reste dans les vaisseaux, la décomposition arrive plus vite, ordinairement.

Il fait remonter la mort vers les 9 heures du matin, ou peut-être un peu avant cette heure.

Il ne peut pas jurer que la mort n'est pas arrivée vers midi.

Il dit que la mort peut être survenue entre midi et une heure et que par une température chaude et humide, comme celle du 13 juin, la décomposition arrive plus vite que par une température froide.

Les témoignages médicaux occuperont une bonne partie de la semaine.

Les experts de la couronne sont les docteurs Geo. Villeneuve, surintendant médical de l'asile St Jean de Dieu, médecin expert du coroner, professeur de médecine légale et mentale à l'université Laval ; Wyatt Johnson, expert du coroner, agrégé de l'université McGill ; Dr Draper, médecin légiste de la ville de Boston ; Jos. L'Espérance, de la faculté de Paris ; docteur Brennan, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame, professeur d'histologie à l'Université Laval ; docteur Girdwood, professeur à l'niversité McGill ; docteur Fafard, professeur de chimie à l'université Laval.

Les médecins experts pour la défense sont :

Le docteur Joyal, de la rue St Denis ; le docteur Lamarche, professeur d'obstétrique à l'université Laval, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame et ancien professeur d'anatomie à l'université Laval, directeur de l'"Union Médicale" ; le docteur de Martigny, rédacteur de la "Clinique."

Hier, le jury de l'affaire Demers caserné à l'hôtel Riendeau sous l'oeil vigilant de quatre constables, aurait passé une fort mauvaise journée, sans la courtoisie et la bienveillante sollicitude du juge Wurtele.

Ces messieurs du jury ont pu assister aux offices religieux, les uns à la prison, sous la conduite des agents, Dupré, sergent ; Boivin et Lanthier, constables ; les autres à l'église protestante du coin des rues Ste Catherine et des Conseillers, sous la garde des constables Giroux et Côté.

Après avoir dîné au grand salon du Riendeau, toujours sous la surveillance de leurs Argus, ces messieurs ont été faire une excursion à Lachine.

A l'office de la prison, Demers et Gauthier ont assisté à la messe.

Demers a prié avec ferveur et Azarie Gauthier a sangloté. L'attitude de ce dernier est, paraît-il, pitoyable.

HENRY IRVING

Son Répertoire

Henry Irving, le célèbre tragédien qui jouera à l'Académie, cette semaine, est arrivé en cette ville, samedi, en compagnie de Mlle Ellen Terry, et sont-descendus à l'hôtel Windsor.

Irving a été, naturellement, interviewé par maints reporters, qu'il a reçus avec la cordialité et l'amabilité qu'on lui connaît. Il a été question de toutes sortes de choses ; de son chien Fussy, qui somnolait sur son sofa, et que Grossmith a illustré, des régates internationales, de la température, des droits d'auteurs et surtout de théâtre.

"Nous commençons notre saison théâtrale lundi, a-t-il dit, et elle ne sera pas terminée avant le 16 mai."

Il a ensuite parlé de sa dernière tournée en Canada, de son voyage à Vancouver par le Pacifique Canadien, et s'est déclaré l'enthousiaste admirateur de sir William Van Horne. Il affectionne beaucoup deux autres personnes du Canada : l'évêque d'Algoma et sir Casimir Gzawski.

"Les Montréalais, j'en suis sûr, apprendront avec plaisir que Miss Terry est en bonne santé, a-t-il ajouté, et que Mlle Arthur jouera avec nous. Cette dernière mérite tous les éloges que les Canadiens lui ont faits."

Son répertoire est composé de "Macbeth", de "Beckett", du Roi Arthur", du "Marchand de Venise", de "Beaucoup de bruit pour rien", de "Louis XI", de "Faust", de "Charles I", de "Nance Oldfield", du "Juif Polonais", de "Don Quichotte", etc.

Il regrette beaucoup de ne pouvoir jouer "Beckett" à Montréal, cette semaine.

LES FRANÇAIS A MADAGASCAR

Paris, 16 — "L'Eclair" publie une dépêche venant de Madagascar, annonçant que 3,000 soldats français sont morts, depuis que l'expédition est commencée contre les Hovas. Cette dépêche annonce aussi qu'il n'est pas probable qu'Antanarive, la capitale, soit occupée par les troupes françaises avant le printemps.

THEATRE ROYAL

"GIRL WANTED"

Lundi prochain commencera au Théâtre Royal, le toujours populaire théâtre de la rue Cotté, la plus désopilante des comédies qu'on ait vues à Montréal, "Girl Wanted," tel est le titre de ce petit chef-d'oeuvre qui tiendra l'assistance dans une hilarité constante. La troupe qui donne cette comédie, est de première force et nombreuse. Frank Bush qui tient le premier rôle, et cet artiste s'est déjà acquis une réputation des plus enviables. Que ceux qui veulent se récréer et rire, aillent au Théâtre Royal la semaine prochaine.

IL A GARDE SON SECRET

Jusqu'au tombeau

Cinq ans en prison pour avoir refusé de parler

New York, 16 — Hier mourait à l'hôpital Bellevue, un homme que personne ne pourra taxer légèrement d'indiscrétion, si l'on tient compte surtout de la captivité de cinq années consécutives soufferte avec courage pour mépris de cour, dans les circonstances suivantes : William Stitt, surnommé "The old man of Ludlow" mourut hier matin dans la soixante-dixième année de sa vie, cinq heures après être sorti de la prison, qu'il aurait bien pu quitter de longtemps s'il n'eût été l'homme excentrique qu'il était.

On disait à la prison qu'il portait autour de son corps une ceinture dans laquelle il tenait cachée une partie d'une somme de $20,000 dont il avait refusé de rendre compte. Le vieillard ne niait rien sans toutefois admettre quelque chose. Il avait son secret et le garda bien. Il l'emportera avec lui au cimetière.

La cause d'emprisonnement du vieux Stitt fut justement son silence qui, sous les circonstances, constituait un mépris de cour.

Il y a 15 ans, il devenait administrateur d'une partie de la succession de Joseph Watson qui possédait de grandes propriétés aux Etats-Unis et en Canada, où il vivait. Les héritiers de ce dernier, voulant vérifier leurs parts de succession, allèrent trouver l'administrateur Stitt, qui était déjà vieux et excentrique, pour lui demander de rendre ses comptes, et constatèrent qu'une somme de $26,629 ne paraissait pas aux livres de la succession. On lui demanda ce qu'il avait fait de cet argent, et de ce moment jusqu'à sa mort jamais il n'en voulut dire un mot.

LA RECHERCHE DE L'ARGENT

Les héritiers s'adressèrent au juge Dithenhoefer, qui fit arrêter Stitt et lui fit subir un examen. On trouva que sur la somme disparue $6,957 avaient été déposées à la United States Trust Co". Mais du reste de la somme, les héritiers ne purent jamais trouver trace. Juges, avocats, héritiers, amis, sollicitèrent, menacèrent, prièrent, et le vieil administrateur restait muet. Il ne voulait rien dire, pas même expliquer son silence. Pendant deux ans, tout fut inutile. On voulut l'emprisonner pour mépris de cour ; alors, il disparut et le mandat d'amener ne put être signifié. Personne ne connaissait sa retraite. Il n'avait aucun confident. Une recherche active fut commencée. On le croyait en Canada.

Stitt s'était tout simplement réfugié à Brooklyn, et y menait une vie d'hermite, dans une misérable cabane de la banlieue. Il ne vivait pas exactement là ; il y couchait, et le jour il disparaissait. Personne ne le vit jamais entrer ni sortir. Des bruits étranges commencèrent à se répandre à propos de la cabane que l'on disait hantée et un officier de police vint s'embusquer dans les environs. Pendant plusieurs nuits, la surveillance fut mise à défaut, mais à deux heures du matin, un homme franchissait la clôture d'enceinte et se dirigeait vers la maison. C'était Stitt. L'officier lui signifia un ordre de paraître devant le juge pour mépris de cour.

Mépris de cour ou non, Stitt n'en tint aucun compte, et quand l'officier revint pour l'appréhender, Stitt avait déserté de sa demeure.

L'ARRESTATION

Pendant deux ans, Stitt déjoua toutes les recherches. On l'aperçut en différents temps. Mais quand l'officier de police paraissait, Stitt disparaissait.

Enfin, il y a cinq ans et quelques jours aujourd'hui il était arrêté. On voulut lui faire rendre compte. Il refusa et fut enfermé dans la prison de Ludlow street et devint "The old man of Ludlow." On pensait vaincre sa volonté de fer. Le vieillard parut content d'être laissé tranquille enfin. Il payait $15 de pension par semaine.

Quand il mourut il était probablement épuisé de fonds, mais d'une manière ou d'une autre, le secret est parti avec lui.

COMMISSAIRES DES INCENDIES

Les commissaires des incendies ont tenu une enquête dans les causes du feu qui a ravagé l'entrepôt de tapisserie de MM. Watson et Cie. D'après les témoignages, il appert que l'incendie est dû au fait qu'un des ouvriers a laissé tomber, par mégarde, une allumette dans un quart de vernis. Il s'était servi de l'allumette pour découvrir s'il n'y avait pas une fuite dans un baril de térébenthine.

MM. Watson et Cie, étaient assurés au montant de $184,800 sur le magasin et son contenu. L'entrepôt est endommagé au montant de $4,000. Les pertes sur le stock sont de $11,000.

On attribue à la poudre, le feu qui a eu lieu chez M. James Shearer, No 224 rue St-Patrice. Les dommages sont estimés à $407. Le propriétaire était assuré pour $5,000.

LE SUCCESSEUR DU JUGE FOURNIER

Un avocat anglais demande qu'il soit choisi parmi ses compatriotes

Un avocat de race saxonne, appartenant selon toute apparence au barreau de Montréal, écrit une lettre ouverte au "Herald", au sujet du successeur du juge Fournier, à la cour suprême.

Ce correspondant désire que le nouveau juge ne soit pas un Canadien-français.

Jusqu'à présent, les juges de cette cour venant de la province de Québec ont tous appartenu à la race française, il serait bon d'opérer un changement, dit-il.

De plus, ajoute la correspondance, on ne devrait pas choisir pour juge un homme pour la seule raison qu'il a rendu des services au gouvernement ; on devrait prendre en considération la science légale et ne pas compter pour rien la pratique dans le barreau.

LE MEXIQUE ET LE VATICAN

Pas de compromis

Mexico, 15 — La gazette officielle nie toute intention de la part du gouvernement d'entrer en compromis avec Rome. Ce serait une action contraire aux principes de la constitution qui veut la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat.

A L'EGLISE DE LA TRINITE

Hier matin, les marins anglais de la "Magicienne" et du "Canada" se sont rendus à l'église de la Trinité pour assister à l'office religieux.

LE BLE SERA-T-IL EMPLOYE COMME CHAUFFAGE ?

En réponse à cette question, faites à une demi douzaines de personnes marquantes de Hutchison, Kansas, la réponse invariable a été : "Non".

Même si le blé tombait à dix sous le minot, il ne serait pas encore avantageux de se chauffer avec ce grain. Il est arrivé déjà que les cultivateurs, faute d'argent pour acheter du charbon, ont fait usage de blé et de paille comme combustible, mais cela n'a jamais été général.

Chose certaine, cependant, c'est que les producteurs de blé de l'Ouest vont être fort embarrassés de leur grain par suite de la récolte qui a été extraordinairement abandante.

Ils trouveront malaisément à l'écouler, car la récolte a été abondante, non seulement dans l'ouest américain, mais partout en Europe, excepté peut-être en Russie où elle a été un peu au-dessous de la moyenne.

Cristaux blancs étincelants

Le sel de table Windsor se dissout promptement et ne prend jamais en pain.

Demandez-le à votre épicier. Le plus pur et le meilleur. 16,18,2...

Aux visiteurs à l'Exposition

500 boîtes à lunch à quinze cents chacune. Justement ce qu'il faut. Venez vous en procurer une.

Quartiers généraux pour malles et sacs de voyage, prix raisonnables.

En vente à la fabrique de Eveleigh et Cie, coin des rues Vitré et Ste Elizabeth et à leur magasin de détail, 245 et 247 rue St Jacques. 267—2

Liqueurs Françaises

La marque CUSENIER est reconnue comme la meilleure. L'assortiment est complet dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épiceries. Vente en gros chez

1Mv—n L. CHAPUT FILS et Cie.

Bedeau généreux

Un bedeau se propose de faire prendre du SIROP BRISTOL à tous les fidèles qui toussent pendant le sermon. Hourra pour lui. En vente partout.

Dépositaire : S. Lachance, pharmacien, coin Ste Catherine et St Christophe. 266—1 j s n

La Cure d'Eau Kneipp
No 67 rue Dubord

Vu le décès du Dr J. Edm. Bergeron, médecin attaché à l'établissement de la "Cure d'Eau Kneipp," le mobilier comprenant meubles, instruments, bibliothèque et installation ainsi que les droits dans le bail à loyer sont maintenant à vendre. S'adresser à Alex. Desmarteau, 1598 rue Notre-Dame. 262—n

—La maison Chs Desjardins et Cie vendra ses fourrures à des prix excessivement réduits durant l'Exposition à ses grands magasins, 1537 rue Sainte-Catherine. 264—9

CHAPEAUX DEMI-SAISON

Nos lectrices trouveront chez Mme H. Poitras 1989 rue Notre-Dame, un choix immense de toutes les nouveautés d'automne en fait de chapeaux pour dames et enfants. Chapeaux de deuil une spécialité. Nous pouvons recommander vivement Mme H. Poitras à la clientèle de toutes les élégantes. No 1989 rue Notre-Dame. 260—n

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LA Chasse aux Millions

(19)

DEUXIÈME PARTIE

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

Assurément, Mme d'Orgeur avait dû être bien belle ; de cette beauté subsistait l'ovale régulier du visage, le dessin ferme et pur du profil, la finesse de la peau, l'attache délicate du cou, l'attitude à laquelle ni les années vécues, ni la pauvreté subie n'avaient fait perdre sa noblesse.

Mais, vieillie avant l'âge, Mme d'Orgeur, cela se voyait, avait cruellement souffert.

Ces souffrances se lisaient écrites en rides sur le front, gravées en stries profondes autour de la bouche.

Et le creusement des orbitres racontait bien des larmes versées et bien des nuits sans sommeil.

Mais l'idée qui avait semblé plausible aux domestiques ne vint pas à Sorandal d'attribuer tant de ravages seulement au chagrin causé par la douloureuse situation de la pauvre Gisèle.

Car il savait, lui, ce que les valets ne pouvaient savoir.

Sans doute il fut satisfait de l'examen auquel il se livrait.

Si une oreille avait été en ce moment tout près de sa bouche, elle l'eût entendu murmurer :

—Elle se souvient... Elle n'a rien oublié...

Cependant Mme d'Orgeur se plaignait courtoisement de n'avoir pas été prévenue de la présence d'un convive, s'excusait par avance de ce que le déjeuner pourrait présenter d'incomplet et de défectueux.

Et Sorandal la priait de ne pas se préoccuper de ces choses, lui affirmait que seul le désir de renouer connaissance avec des parents depuis si longtemps perdus de vue, les seuls parents qui lui restassent, lui avait fait accepter l'invitation.

Ils en étaient là quand la porte s'ouvrit et Gisèle parut, immédiatement suivie de Victoire, sa bonne.

La jeune fille tout essoufflée d'avoir couru dans le parc, le sang aux joues, les yeux animés et brillants, était si belle que Sorandal, en la voyant, ne put retenir un geste d'admiration.

Elle courut à sa mère, se jeta dans ses bras, voulut lui raconter la promenade qu'elle venait de faire, les courses auxquelles elle s'était livrée dans les grandes allées.

Rien n'était lamentable comme cette grande et belle jeune fille incapable d'exprimer la plus simple pensée, cherchant les mots, s'embrouillant, bégayant le jargon des enfants de trois ans.

Sa mère doucement lui essuyait le front :

—Comme elle a chaud !... Comme tu as couru !...

Et Gisèle répétait, ravie :

—Oui... couru... couru...

Un peu à l'écart, d'Orgeur et Sorandal regardaient.

—Vous saviez, sans doute, déjà, le malheur qui nous a frappés, dit d'Orgeur à voix basse ; vous le voyez, la pauvre enfant mérite bien ce surnom de "l'innocente" que partout on lui a donné.

Sorandal avait fait, de la tête, un signe affirmatif ; il ajouta :

—Mais on ne m'avait pas dit qu'elle fût si belle.

—Oui, oui, elle est belle, répondit M. d'Orgeur, avec un accent poignant : et de plus, maintenant, elle est riche...

Hélas ! à quoi bon ? que fera-t-elle de sa richesse et de sa beauté ?...

Soudain, les yeux errants de Gisèle rencontrèrent Sorandal, et en un instant les joues roses de la jeune fille pâlirent, son visage charmant prit une expression d'effroi.

D'un mouvement instinctif elle jeta ses bras au cou de sa mère et celle-ci la saisit qui tremblait :

—Qu'a-t-elle donc ? demanda M. d'Orgeur, surpris.

—Est-ce que je lui fais peur ? interrogea Sorandal, souriant.

Mme d'Orgeur tressaillit.

Cette phrase répondait à la pensée qui venait de frapper son esprit.

Oui, en apercevant Sorandal, Gisèle, si indifférente d'ordinaire aux gens qui l'entouraient, Gisèle avait eu peur.

Et la mère frissonna instinctivement, comme à l'approche d'un danger qu'elle ne pouvait deviner et dont peut-être Gisèle, l'innocente, avait eu l'inconscient pressentiment.

Mais elle répondit au sourire de Sorandal par un sourire, et se hâta de dire :

—Oh ! quelle idée !... Mais elle est habituée à vivre entre son père et moi... L'aspect inattendu d'une figure nouvelle...

—C'est bien bizarre, fit M. d'Orgeur ; en général, Gisèle ne fait aucune attention aux étrangers.

C'est la première fois que je la vois ainsi...

—Oh ! répliqua Sorandal avec enjouement, j'espère que nous ferons vite connaissance...

Il fit deux pas vers Gisèle, mais celle-ci, en le voyant s'approcher, parut éprouver un redoublement de frayeur.

Elle cacha sa tête dans le sein de sa mère, en criant d'une voix rauque :

—Non !...

—Allons ! fit Sorandal, décidément, je l'épouvante... Dame ! je sais bien que la dure existence que j'ai menée, les fatigues, les privations, m'ont donné une physionomie assez rébarbative...

—Mais non, mais non ! s'écria d'Orgeur ; eh ! mon ami, ne faites pas attention, je vous prie, aux lubies qui passent par la tête d'une infortunée à laquelle, hélas ! on ne saurait demander compte ni de ses paroles ni de ses actes.

Cependant Mme d'Orgeur s'efforçait de calmer Gisèle, lui baisait doucement les cheveux et la grondait tout bas avec une tendresse infinie dans la voix.

—Elle est vraiment délicieuse, murmura Sorandal, rêveur.

Heureusement pour les acteurs de cette scène embarrassante, un valet ouvrit à deux battants la porte du salon, et prononça le sacramentel :

—Madame est servie.

On passa dans la salle à manger.

Et avec la mobilité d'esprit propre aux petits enfants, Gisèle à la vue de la table servie se mit à rire et à battre des mains. Elle avait un robuste appétit.

En peu d'instants, le fâcheux incident qui venait de se passer parut oublié.

Du moins pour en effacer au plus tôt l'impression, M. d'Orgeur fit de son mieux pour animer la conversation.

Il raconta le voyage, l'abordage en mer du "Wellington", le danger de mort que Gisèle avait couru et auquel elle avait échappé grâce à l'intrépidité de ce jeune homme, M. Olivier Fromentel, que lui, d'Orgeur, se promettait bien de revoir.

Sorandal ponctua ce récit des interruptions nécessaires, et bientôt, la bonne chère enfant aidant, toute trace de gêne disparut.

De temps en temps, Mme d'Orgeur couvrait d'un long regard attendri sa fille que Victoire faisait manger et boire.

Les deux hommes en étaient à se narrer mutuellement leurs souvenirs, l'un d'ancien marin, l'autre d'ancien soldat.

M. d'Orgeur disait les rudes navigations, les tempêtes, les pays lointains que çà et là son pied avait touchés, après des semaines passées entre le ciel et les vagues.

Sorandal évoquait le souvenir des longues marches sous le soleil, des froides nuits de bivouac en face de l'ennemi, des batailles.

Il parlait bien et M. d'Orgeur, de plus en plus enchanté de son convive, se répétait tout bas :

—Il me va ; il me va tout à fait !

Le café pris,—Gisèle avait été emmenée par sa bonne,—Sorandal annonça l'intention de se retirer.

Des affaires urgentes, disait-il, le rappelaient à Paris ; il était déjà tard.

Mme d'Orgeur, très affable, encore qu'un observateur attentif eût pu voir dans son amabilité quelque chose de forcé, lui fit promettre de revenir bientôt.

M. d'Orgeur voulut le reconduire jusqu'à la grille.

Devant le perron monumental du haut duquel le duc d'Amfreville avait contemplé son dernier soleil, la domesticité du château était presque tout entière rassemblée.

Le valet qui avait porté à M. d'Orgeur la carte de Sorandal avait parlé.

La nouvelle avait été immédiatement colportée de l'antichambre à la cuisine et de la cuisine à l'écurie : M. de Sorandal était là.

Oui, M. de Sorandal, celui-là même qui avait été accusé de l'assassinat de M. le duc.

Et la curiosité de tous était vivement excitée.

Quand Sorandal parut, marchant lentement au bras de M. d'Orgeur, des chuchotements coururent :

—C'est bien lui ; je le reconnais, murmura Mathurine, la petite laveuse de vaisselle ; c'est lui que j'ai vu causer avec M. le duc, la veille... vous savez...

—Je le reconnais aussi, fit le jardinier.

Sorandal entendit ou plutôt devina ces murmures étouffés et, bien qu'il fût indigne d'un homme de sa condition de faire attention aux rumeurs de la valetaille, il ne put s'empêcher de se retourner et d'attacher un instant sur les domestiques un regard si aigu, si noir, que plusieurs, dans le groupe, sentirent qu'ils devenaient pâles et éprouvèrent un indéfinissable malaise.

—Je vous demande un peu ce que font là tous ces imbéciles, grommela M. d'Orgeur, ne sachant trop comment intervenir, mais comprenant ce que l'indiscrète curiosité des valets pouvait avoir de blessant pour son hôte.

—Pardieu ! riposta Sorandal, avec un rire amer, ils veulent voir celui que pendant deux jours on a appelé l'assassin.

—Oh !...

—Ne leur en veuillez pas, mon cher, ils ne seront pas les seuls à me poursuivre d'injurieux soupçons.

Je vous l'ai dit tout à l'heure : même quand la justice a reconnu son erreur, il reste sur celui qu'on a faussement accusé une incertitude, un doute qui empoisonnent sa vie.

—Allons donc ! Que diable dites-vous là ?... Soyez tranquille, je vais laver la tête à ces drôles, et de la belle façon !...

—N'en faites rien, je vous prie. Si vous saviez comme je les trouve excusables !.... Allons ! mon cher monsieur, voici le moment venu de prendre congé de vous.

—Dites mon cousin... Tonnerre ! je tiens à notre parenté moi !... Je viens de passer avec vous trois heures vraiment agréables et je serais désolé si notre amitié devait en rester là... Il n'en sera rien... Vous reviendrez, n'est-ce pas ?... bientôt ?...

—Vous m'avez reçu avec trop de cordialité pour que j'hésite à vous le promettre... mon cousin.

—A la bonne heure !... Et rappelez-vous que nous avons une conversation sérieuse à reprendre.

—Oh ! il était convenu que nous ne reparlerions plus de cela.

—Bon ! bon !... Nous verrons plus tard... Allons ! au revoir ! et dites-vous bien que notre maison est la vôtre... que vous êtes ici chez vous...

Les deux hommes échangèrent une dernière poignée de main et lorsque M. d'Orgeur eut vu Sorandal franchir la grille, il revint d'un pas rapide vers le groupe des domestiques.

Ceux-ci pressentant l'orage essayèrent un mouvement pour se disperser ; mais il les appela de la voix et du geste, énergiquement :

—Holà ! vous autres ! restez donc un peu ici ! j'ai à vous parler !...

Et planté devant eux, les bras croisés ,il déclara d'une voix forte :

—J'ai à vous dire que je suis très mécontent et que je ne veux pas qu'une pareille scène se reproduise !...

Qu'est-ce que ça signifie ?.. et qui est-ce qui m'a fichu des garnements de votre espèce ?...

M. de Sorandal est mon cousin et mon ami, et j'entends qu'il reçoive de vous les témoignages de respect auxquels il a droit. Un avertissement suffira, je l'espère !... D'ailleurs je n'en donnerai pas deux ...

Ceci est dit une fois pour toutes.... Et maintenant à votre ouvrage !.... allez !... A-t-on jamais vu !...

Les domestiques l'avaient écouté en silence ; mais quand il se fut éloigné, les chuchotements recommencèrent :

—Je vous disais bien qu'il ne serait pas commode !...

(A suivre)

LE SPORT

"Quebec vs National"

Brillante victoire des "Quebecs"

Le home des "Nationals" fait défaut

"Cornwall vs Capital"

Un nouveau "whitewash"

Base-ball

Les "Baltimores" gagnent toujours du terrain

Foot-ball

La saison est commencée

H. M. S. vs Scot

Thistle vs Mohawk

Les "Thistles" battus déposent un protêt

"Scot junior vs Primrose"

"Hawthorne vs Point St-Charles jr"

QUEBEC vs NATIONAL

Les Québecs ont remporté une nouvelle victoire, samedi dernier, et ils ont rapporté chez eux le trophée offert par l'honorable M. Chapleau.

Nous sommes heureux de profiter de la première occasion pour remercier bien cordialement les deux clubs qui ont généreusement offert leurs services pour travailler au bénéfice de l'oeuvre des étrennes aux enfants pauvres ; à Québec comme à Montréal, cette noble conduite des deux clubs sera appréciée à sa juste valeur.

La foule immense qui s'est rendue sur le terrain du National, samedi dernier, était visiblement anxieuse de revoir le jeune club du National aux prises avec leurs redoutables adversaires; les sports de Montréal qui comptaient sur une victoire certaine, ont été bien déçus dans leurs espérances ,et les commentaires sur le résultat de la lutte se faisaient bien ouvertement.

Une chose qui a été fortement blâmée par tous les spectateurs, et que le public continue à critiquer ouvertement, c'est le fait par les Québecs d'avoir habillé un de leurs joueurs avec le costume des Nationals, afin de les tromper.

Un grand nombre d'amateurs de quinze et vingt ans d'expérience se sont rendus à notre bureau pour protester contre cette tactique des Québecs ; ils prétendent que la chose n'aurait pas été tolérée sur aucun autre terrain et que si les règlements n'ont jamais prévu un pareil cas, c'est que jamais il n'a pu venir à l'esprit d'un sport que pareille chose arriverait.

Voici comment le "Sunday Sun",dans son édition d'hier s'exprime à ce sujet:

"Le home des Nationals a été trompé par Swift qui a persisté à porter sa chemise blanche et qui, de cette façon, a réussi à se faire passer la balle plusieurs fois par les Nationals qui le prenaient pour un des leurs. Il n'y a rien dans les règlements pour empêcher une pareille chose, mais un homme qui endosse délibérément les couleurs du club adversaire afin de tromper ses joueurs, ne peut pas avoir beaucoup de sang de sport dans les veines."

Si, à Montréal, tout le monde est d'accord à blâmer cette conduite, il est probable aussi qu'à Québec les amis de Swift vont penser tout différemment, et qu'ils vont admirer cette nouvelle tactique de guerre qu'il a été le premier à inaugurer.

Le fait est que si les Québecs ont gagné la première partie, ils le doivent à ce changement de costume de Swift qui a reçu la balle des Nationals trois fois de suite, au moment où la défense des Québecs était sortie de sa position, et alors que le home des Nationals avait toutes les chances de la passer dans les goals.

Nous nous contentons de publier ce qui se dit publiquement, laissant à chacun la responsabilité du jugement qu'il peut porter.

Quant au mérite de la partie elle-même, nous devons dire que le jeu des Nationals n'a pas été ce qu'on avait droit de s'attendre. La partie n'a pas donné satisfaction. La défense était très forte, supérieure même au home des Québecs. Le centre joué par Gamble, Goyer et Marcellin, a joué la plus belle partie qu'on puisse voir. Du moment que la balle arrivait dans le home, White ne manquait pas de commencer, de concert avec Valois, une attaque qui enthousiasmait la foule. Boyer, qui jouait le premier home, aidait toujours à pousser l'attaque jusqu'à quelques pieds des goals.

Jusque-là la combinaison était rapide comme l'éclair, au point que la défense des Québecs était virtuellement sous contrôle. Mais tout à coup, la balle tombait invariablement dans la crosse d'un Québec, sans que ceux qui ne connaissaient pas les joueurs du National, pussent s'expliquer comment la chose pouvait se faire.

On ne pourra jamais expliquer comment McVey a pu refuser, à la cinquième partie, de passer la balle à White, qui était seul à dix pieds des goals, et par quelle erreur de jugement il a pu la lancer à cent pieds en arrière, où deux Québecs l'attendaient. A la sixième partie, deux ou trois fois de suite, il a fait des erreurs semblables. Une fois, il a reçu la balle de Boyer, et au lieu de la passer à Brophy qui lui tendait sa crosse, il l'a envoyé en l'air, en arrière des goals, où il n'y avait pas un seul National. Inutile de dire que dans de pareilles circonstances, les Nationals ne pouvaient pas espérer remporter la victoire.Il est même extraordinaire qu'il ait pu lutter avec autant d'avantage.

Mais il y a plus, nous ne craignons pas d'affirmer que l'umpire, M.Flynn, a refusé de donner aux Nationals, la quatrième partie, qu'ils ont gagné au moins une fois, si non deux fois.

Quant au referee, M. Reddy, il n'y a qu'une voix parmi les Canadiens-français pour dire qu'il s'est montré plus sévère pour les Nationals que pour les Québecs, mais la chose peut s'expliquer par le fait que la partie a été jouée bien durement de part et d'autre, et que jamais l'excitation n'a été aussi grande parmi les spectateurs.

Dans de pareilles circonstances, il peut fort bien arriver qu'un homme ne puisse pas tout voir ce qui se fait des deux côtés.

A trois heures et demie, le referee a donné le signal, et les deux capitaines se sont avancés et ont placé leurs hommes dans l'ordre suivant :

Québec.	Position.	National.
Loughead	Goal	Foley
Swift	Point	Bark
B. Murphy	Cover point	Martineau
Hurley	Défense	A. Valois
Sullivan	Défense	French
O'Connell	Défense	Marcellin
Watson	Centre	Gamble
Walsh	Home	Boyer
Kennedy	Home	White
Dinan	Home	Valois
Mike Murphy	Outside home	McVey
T. Murphy	Inside home	Brophy
McLaughlin	capitaine.	Ed.Giroux

Umpires. — Messieurs Flynn et McGuire.

1re partie. — Watson a tiré la balle et Kennedy l'a de suite portée à Mike Murphy qui a commencé à attaquer les goals de Foley, mais Alphonse Valois et Marcellin ont brisé la combinaison et Martineau a reçu la balle de Marcellin et il l'a passée à Boyer qui a fait une longue course vers les goals de Loughead. White, Jos. Valois et Brophy ont joué alors une combinaison qui a été applaudie à outrance. A la sixième passe, Valois voyant un joueur portant son costume, l'a pris pour l'un des siens, et il lui a lancé la balle ; c'était Swift qui, au lieu de la pousser vers les goals, l'a évidemment renvoyée à l'autre bout du terrain. French l'a saisie au moment où Kennedy la croyait dans sa crosse, et Gamble, déjouant Watson, est revenu à l'attaque. McVey l'a de nouveau, par erreur, passée à Swift et Dinan a pu revenir à l'attaque. Alphonse Valois, French et Martineau ont de nouveau sauvé la situation. Une troisième erreur, toujours causée par le costume de Swift,a ramené la balle à Kennedy, et, cette fois, Dinan et les deux Murphy ont joué une combinaison si rapide que la défense des Nationals a dû sortir. Kennedy a alors reçu la balle au moment où Dinan était à découvert. Bark a dû abandonner T. Murphy pour venir à sa rencontre, ce dernier a alors reçu la balle et il est venu la lancer dans les goals à une distance de quatre à cinq pieds. Temps, 5 minutes.

2e partie — Gamble a eu l'avantage, cette fois, et Boyer, plus fort que l'Connell, l'a passée à Jos. Valois.La combinaison s'est brisée sans que les spectateurs comprissent trop comment, mais French et Marcellin l'ont ramené aussitôt. Broyhy, Boyer, White et Jos. Valois, sont alors arrivés à l'attaque avec tant de force et de vitesse que Swift, Hurley et Sullivan n'ont pas pu les empêcher de se rendre à vingt pieds des goals. White a aussitôt lancé la balle mais Loughead l'a arrêtée.

Brophy qui avait prévu la chose, avait couru en arrière des goals, et il a ramené la balle à Boyer avant que Swift eut eu le temps de reprendre sa position. Jos. Valois a alors bondi en avant de Hurley et il a gagné la deuxième partie pour les Nationals, en 3 minutes.

L'excitation était alors tellement grande dans l'estrade qu'il n'était plus possible de rien comprendre : tout le monde était debout. Les uns applaudissaient, les autres protestaient bruyamment contre le costume blanc de Swift. Jamais il ne s'est vu une plus grande confusion.

3e partie — Quand les deux teams sont revenus sur le terrain pour la troisième fois, les Nationals, qui ont été applaudis, semblaient maîtres du terrain. Ils ont eu l'avantage du jeu presque tout le temps. Si la combinaison de leur home avait été plus soutenue, la partie aurait été encore plus courte que la deuxième, mais la balle retournait souvent à Kennedy et à Dinan, où ils rencontraient une résistance tellement forte, qu'ils ne pouvaient pas attaquer sérieusement les goals de Foley. French et Marcellin ont montré, dans cette partie, qu'ils sont aussi forts que n'importe quel joueur de la ligue intermédiaire. Finalement, après dix minutes de jeu, Brophy, Jos. Valois, Gamble et Boyer, ont pris l'attaque, et ils ont joué à travers la défense des Québecs comme si ces derniers avaient été cloués sur place. En moins de dix secondes, la balle a volé de la crosse de Gamble à celle de Boyer, de Boyer à White, de White à Valois, de Valois à Brophy et de Brophy elle est revenue à White qui avait dépassé Swift, et il a gagné la partie. Quand l'umpire a levé la main les cris et les applaudissements pouvaient être entendus à un mille de distance. Les mouchoirs et les chapeaux étaient agités avec tant de force qu'il n'était plus possible de voir ce qui couvrait l'estrade. Quand Jos. Valois, White, Brophy et Boyer ont passé devant la foule, ils ont reçu une ovation comme nos plus grands hommes n'en recevront peut-être pas de sitôt.

4e partie. En reprenant leur position, les Quebecs paraissaient déterminés à ne plus se laisser battre. Les coups ont commencé à pleuvoir drus et rudes des deux côtés. Plus la lutte devenait ardente et passionnée, plus l'excitation s'emparait de la foule qui ne se contrôlait plus. Sullivan, Swift, Hurley et Murphy, se multipliaient pour briser la combinaison de Jos. Valois et de White qui arrivaient toujours à l'attaque avec une rapidité admirable, vaillamment soutenu en arrière par Boyer et admirablement secondé par Brophy qui occupait son poste avec un sang-froid magnifique. A la quatrième attaque, Brophy l'a passée dans les goals d'une manière si visible que les Nationals ont abandonné le jeu. A leur grande surprise l'umpire a refusé de lever la main. La balle a alors retourné à Kennedy, mais French la lui a enlevée et les Nationals sont de nouveau revenus à l'attaque. Des centaines de personnes affirment que la balle a passé dans les goals une seconde fois, et Valois et Brophy et White ont aussi réclamé la partie, mais inutilement. M. Flynn a refusé de la leur donner. Les Quebecs ont repris l'attaque, et, à leur tour, ils ont joué une partie si rapide que la défense des Nationals, n'a pu les arrêter. Il ne s'est certainement jamais vu, cette année, dans aucune ligue, une combinaison jouée avec autant de précision et de rapidité. Kennedy, Dinan et les deux Murphy, peuvent, sans fausse modestie, se prétendre assez forts pour attaquer la défense des vieux Shamrocks et des vieux Capitals. C'est T. Murphy qui a passé la balle dans les goals après 9 minutes de jeu.

Les deux clubs avaient alors gagné chacun deux parties. Les amis des Quebecs voulaient parier tout leur argent, mais ce qui s'était passé durant la matinée avait éveillé des soupçons, et les officiers du National, avertissaient leurs amis de ne pas parier. Vers onze heures, après certains mouvements qui avaient pu être observés, les Québecquois qui pariaient timidement un contre un, ont tout à coup monter leurs offres à 3 contre 1. Il n'en fallait pas plus pour faire comprendre à ceux qui sont un peu au courant de ce qui pouvait se passer, que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer. Aussi, les amis du National qui étaient anxieux de risquer leur argent au pair ont été assez intelligents pour refuser de parier un contre trois. Et ils ont bien fait. La façon dont la cinquième et la sixième partie ont été jouées a vite démontré que les amis des Quebecs n'étaient pas des fous et qu'ils savaient ce qu'ils faisaient quand ils offraient le pari apparemment le plus insensé qu'on puisse imaginer.

Une foule de sports de Montréal ayant constaté de leurs propres yeux ce qui se passait ont abandonné le terrain. La défense des Nationals n'en a pas moins continué à lutter avec une énergie incroyable. Tous les vrais amateurs étaient d'accord à dire qu'une lutte entre Marcellin, French, Alphonse Valois et Martineau, d'un côté, et Dinan, T. Murphy, Mike Murphy et Kennedy, de l'autre, vaut la peine qu'on fasse des sacrifices pour aller la voir. Ce sont sans contredit des athlètes qui n'ont pas leurs supérieurs aujourd'hui.

Quoi qu'on puisse dire de la position dans laquelle se sont trouvés les Nationals, hier, les Quebecs ont démontré une fois de plus qu'ils ont un club puissant et qui mérite d'entre dans la vieille ligue. Ils ont le trophée Chapleau, et ils recevront leurs médailles parce qu'ils les ont gagnées, et qu'ils les méritent.

Résumé de la partie :

1ère partie, gagnée par les Quebecs, entrée par Murphy, en 3 minutes et demie.

2e partie, gagnée par les Nationals, entrée par Jos. Valois, en 8 minutes.

3e partie, gagnée par les Nationals, entrée par White, en 10 minutes et demie.

4e partie, gagnée par les Quebecs, entrée par T. Murphy, en 9 minutes.

5e partie, gagnée par les Québecs, entrée par Kennedy, en 13 minutes.

6e partie, gagnée par les Quebecs, entrée par M. Murphy, en 22 minutes.

CORNWALL vs CAPITAL

Les Capitals ont joué samedi avec deux de leur deuxième douze, Ed. Murphy et W. Powers, qui ont montré qu'ils étaient loin d'être une cause de faiblesse pour leurs seniors. Ed. Murphy, qui est bien connu à Montréal, ayant fait partie du National, durant quelques semaines, le printemps dernier, est considéré comme un des joueurs les plus rapides du pays.

Les Cornwalls qui avaient pratiqué tous les jours depuis deux semaines, pensaient pouvoir faire bonne figure, mais leur défense était de beaucoup trop faible pour arrêter la combinaison de Carleton, Ed. Murphy, Smith et Powers. Ketchum qui avait toujours joué le troisième home, a cédé sa place à Ed. Murphy, et il a remplacé Patterson dans la défense, qui était représentée par les autres joueurs habituels, Quinn, Devine, Carson et James.

Dans les trois premières parties les Capitals étaient tellement supérieurs à leurs adversaires, que si la balle ne passait pas immédiatement dans les goals de Murphy, c'est que Rivière et Lewis bloquaient les goals et opposaient une résistance extraordinaire. Crites, Broderick et Adams étaient déjoués avec tant de facilités que la balle frappait dans les goals avec la régularité d'une pendule. Aussi les parties ont-elles été courtes. Il n'y a que la quatrième qui ait été un peu longue. C'est là que les Cornwalls ont pu montrer qu'ils savent jouer à la crosse avec des adversaires aussi redoutables que les Capitals. Lacey tenait à démontrer qu'il serait encore digne de figurer dans le team auquel il a déjà appartenu et contre lequel il combattait samedi,et il a parfaitement réussi. Si Lacey avait pu être secondé par un autre comme lui, les Cornwalls n'auraient pas eu à s'en retourner chez eux avec un nouveau "whitewash." Dans les six parties que les Capitals ont joué, cette année avec les Torontos, les Montréals et les Cornwalls, il y a eu cinq "white-wash," et dans l'autre il n'y a eu qu'un seul point de fait ; ce sont les Torontos qui ont réussi à le compter. Les Montreals et les Cornwalls ont reçu chacun deux "whitewash," et les Torontos un.

Voici comment les deux clubs étaient représentés, samedi :

Capital	Position	Cornwall
Crown	Goal	Murphy
Quinn	Point	Rivière
Ketchum	Cover point	Crites
Devine	Defence field	Lewis
Carson	Defence field	J. Broderick
James	Defence field	Adams
Carson	Centre	Macdonald
Carleton	Home field	McAteer
J. Murphy	Home field	Lacey
E. Murphy	Home field	Turner
Smith	Outside home	Tobin
W.Powers	inside home	W. Broderick
Bissonnette	Capitaine	Macdonald

Referee—Reynold.

Umpires—Chittick et Poole.

Résumé de la partie :

1ère partie gagnée par les Capitals, entrée par Carleton en 2 minutes.

2e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Carleton, en 1 minute.

3e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Ed. Murphy, en 5 minutes.

4e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Smith, en 10 minutes.

5e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Ed. Murphy, en deux minutes et demie.

6e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Smith, en 1 minute.

7e partie, gagnée par les Capitals, entrée par Ed. Murphy, en 8 minutes.

BASEBALL

NATIONAL LEAGUE

Parties du 14 de septembre.

				R.	H.	E.
A New-York :						
Boston	2	3	1 5 1—12	12	3	
New-York	4	1	2 1— 8	5	8	
Batteries — Dolan et Ryan ; Rusie et Wilson. Umpire, Keefe.						
A Baltimore :						
Brooklyn	3	1	1— 5	10	3	
Baltimore	1	4	4 1 4—14	18	6	
Batteries — Kennedy et Gumbert ; Grim, Hoffer et Clarke. Umpire, Hurst.						
A Pittsburg :						
Cincinnati	1	1	1 2 2— 7	8	0	
Pittsburg			—0	5	4	
Batteries — Dwyer et Vaughn ; Harland et Merritt. Umpires, Emslie et Macdonald.						
A Louisville — 7 innings :						
Chicago	9	1	2 2—14	14	2	
Louisville	1	1	1 2— 5	13	4	
Batteries — M. McFerland et Donahue ; A. D. McFerland, McDermott et Spies. Umpire, Jevne.						
A St Louis :						
Cleveland	1	3	2— 6	9	2	
St Louis	1	5— 6		10	3	
Batteries — Cuppy et Zimmer ; Breitenstein et Peitz. Umpire, O'Day.						
A Philadelphie, 1ère partie :						
Philadelphie	5	3	6 3 4—21	24	8	
Washington	2	2	2 1 2— 9	8	4	
Batteries — Orth et Waite ; Clements et Buckley ; Molesworth, Boswell et McGuire. Umpire, Murphy.						
A Philadelphie, 2e partie — 5 innings :						
Philadelphie	2	3	2— 7	7	1	
Washington			—0	6	5	
Batteries — Lucid et Clements ; Boyd et McGuire. Umpire, Murray.						

Après la dixième inning, les Clevelands et les St Louis avaient chacun 6 points, et la noirceur les a empêchés de continuer, de sorte que l'umpire a déclaré que c'était un draw.

POSITION ACTUELLE DES CLUBS

Club	Gag.	Perd.	Per.
Baltimore	77	39	663
Cleveland	75	45	625
Philadelphie	73	47	608
Brooklyn	64	54	542
Boston	64	54	542
Pittsburg	65	55	541
Chicago	63	55	534
New-York	63	56	529
Cincinnati	60	56	517
Washington	37	78	321
St Louis	36	81	308
Louisville	30	88	254

EASTERN LEAGUE

Parties du 14 de septembre :

				R.	H.	E.
A Buffalo :						
Toronto	4	2	1— 7	16	4	
Buffalo	1	3	1 4— 9	12	4	
Batteries — Payne et Lake ; Herndon et Urquhart. Umpire, Rowe.						
A Wilkesbarre :						
Wilkesbarre			1— 1	8	2	
Springfield	8	2	1—11	11	1	
Batteries — Coakley et Diggins						

Coughlin et Leahy. Umpire, Swartwood.

A Syracuse :						
Syracuse	3	2	5	7	7	
Rochester	1	2	1— 4	7	2	
Batteries — Delaney et Hess ; Harper et White. Umpire, Gere.						
A Providence :						
Providence	7	2	5 3 3—20	19	2	
Scranton	1	2	1 1 1— 6	9	5	
Batteries Lovett et Dixon ; Brodie et Schriver. Umpire, Gaffney.						

POSITION ACTUELLE DES CLUBS

Club.	Gag.	Perd.	Per.
Springfield	78	37	678
Providence	73	44	623
Wilkesbarre	62	48	563
Syracuse	62	52	543
Buffalo	62	60	508
Scranton	44	69	389
Toronto	42	76	354
Rochester	45	82	353

FOOTBALL

Thistle vs Mohawk—H. M. S. vs Scot, senior

Les Scots ont réussi, samedi, à vaincre le club des H. M. S. Canada. C'est la première défaite que ce club subit dans le pays. Il s'est déjà mesuré avec les Thistles, les Mohawks et les Scots, et chaque fois il avait remporté la victoire. Les Scots les ont battus, avant-hier, par 4 contre 1.

Les deux clubs étaient représentés comme suit :

H. M. S.—Starke, Dobson, Barrick, Reading, McLennan, Alexandra, Lumsden, Redham, Gordon, MacGough et Day.

Scots—Mallison, Lawrence, McKenzie, Barclay, Turner, Burnette, Lys, Conway, Riverdie, Morris et Birchmore.

THISTLES vs MOHAWK

Plusieurs centaines de personnes se sont rendues sur le terrain des Mohawks, samedi, pour assister à la première grande lutte de l'automne, entre les Thistles et les Mohawks, dans la Eastern Association League. Les joueurs des deux clubs étaient très bien entraînés, et la lutte a été ardente du commencement à la fin. Les Mohawks ont enfin remporté la victoire mais avec un point de plus seulement, le résultat ayant été de 3 contre 2.

Aussitôt après la partie les Thistles ont déposé un protêt alléguant que le referee a mis fin à la partie avant que le temps fut expiré, et, vû le score, 3 contre 2, ils prétendent que la partie doit être annulée.

Une assemblée de la ligue va être convoquée, dès cette semaine, pour s'enquérir des faits.

Les joueurs des deux clubs étaient les suivants :

Thistle.	Position.	Mohawk.
Dow	Goal	Coogan
Reaper	Backs	Ahern
Smith	Backs	Chidley
Geo. Vickers	Backs.	Robertson
Adair	Half Backs.	Morrison
Donnell	Half Backs.	Lidstove
C. Vickers	Half Backs.	Bluning
Burton	Forwards.	McKenzie
Kenyon	Forwards.	Wands
W. Vickers	Forwards.	Badger
Souters	Forwards.	Boddington

Après la partie, les nombreux amis des Mohawks offraient de parier n'importe quelles sommes que ces derniers vont remporter le championat, cette année. Ils joueront contre les Scots, le 5 d'octobre prochain.

SCOT JUNIOR vs PRIMROSE

Les jeunes Scots ont facilement battu les Primroses, samedi par 3 contre 0.

Le deuxième team des Scots pratique depuis un mois mois avec le vieux club, et plusieurs d'entre eux sont déjà considérés assez forts pour être choisis comme hommes de réserve pour la ligue senior.

HAWTHORNE vs POINTE SAINT-CHARLES JUNIOR

Le jeune club de la Pointe St-Charles qui a battu tous les clubs de la ligue intermédiaire, au mois de mai dernier, a subi une défaite à laquelle il ne s'attendait pas samedi dernier. Les Hawthornes les ont vaincus par 3 contre 1, sur le Hampden Park.

COURSES AU TROT

Il y aura de grandes courses au trot, au Broadway Park, à Longueuil, mercredi et jeudi prochains. Plusieurs chevaux canadiens et américains y prendront part.

UN DEFI

Le club Amherst lance un défi au club Plessis. Pour toutes réponse s'adresser à Frank Lewis, 416 rue Amherst.

LE VOLTIGEUR

Tous les membres du club le "Voltigeur" sont conviés à une assemblée qui aura lieu mardi le 17 courant à 8 hrs, au No 269 rue Duluth. Cette assemblée aura pour but d'élire de nouveaux officiers.

MONT-ROYALS vs IMPERIALS

Ces deux clubs ont joué une partie de baseball samedi sur le champ Logan. Les Mont-Royals ont remporté la victoire par un score de 21 à 19.

Les Mont-Royals vont se mesurer samedi le 21, contre le club Viger, au carré Viger.

MARCHE AU FROMAGE ET AU BEURRE

Pas d'amélioration sur le marché au fromage. Il ne se fait pas d'affaires, ni à Montréal, ni à la campagne. Nous donnons les cotes suivantes : Ontario, 7⅝c ; Townships, 7¼c ; Québec, 7⅛c.

Aucune activité sur le marché au beurre. Les demandes des vendeurs ne peuvent rencontrer les offres des exportateurs. Le commerce local est calme. Nous cotons : beurre des crèmeries, 17½ à 17¾c ; des fermes des townships, 14 à 14½c ; des fermes de l'Ouest, 12 à 13½c.

Cowansville, 16—Samedi, 23 fabriques ont mis 2,020 meules de fromage sur le marché. On a offert 7⅝c, ce qui n'a pas été accepté. Il y avait cinq acheteurs présents.

London, Ont., 16—Trente-trois fabriques ont offert 8,063 meules de fromage d'août et 230 meules de fromage de juillet. Ventes : 244 à 7¼c.

Watertown, N. Y., 16—Il s'est vendu 1,009 meules de fromage à un prix moyen de 6¾c.

Ogdensburg, 16—Offres, 1,273 meules de fromage. Cent deux meules ont remporté 7c.

Canton, N. Y., 16—Sept cent meules de fromage ont fait 7⅛c et 600 meules doubles, 7⅛c. Quinze cents tinettes de beurre ont obtenu 18¼c à 18½c, 300 tinettes, 19⅛c.

New-York, 16—Le beurre est ferme ; le beurre des fermes, dans l'Etat, vaut 12c à 19c ; le beurre des crèmeries, 20 à 20½c ; des fermes de l'Ouest, 9½ à 13c ; des crèmeries de l'Ouest, 13c à 20½c.

L'exportation du beurre et du fromage pour la semaine finissant le 14 septembre 1895, d'après les chiffres fournis par M. J. O. Neville, agent, a été comme suit :

FROMAGE

Pour Liverpool—	
Numidian	5,658
Lake Ontario	873
Parkmore	2,371
Pour Glasgow—	
Norwegian	2,516
Amarynthia	1,500
Cynthiana	2,513
Pour Londres—	
Grecian	6,396
Merrimac	13,967
Huronia	3,176
Pour Bristol—	
Lycia	6,667
Total	45,637
Même semaine 1894	51,291

BEURRE

Pour Liverpool—	
Lake Ontario	15
Pour Glasgow—	
Norwegian	734
Pour Bristol—	
Lycia	2,894
Total	3,643
Même semaine 1894	5,931

Total de la quantité de fromage exporté jusqu'à aujourd'hui :

	Total.
1895	1,015,465
1894	1,060,933

Total de la quantité de beurre exporté jusqu'à aujourd'hui :

	Total.
1895	24,990
1894	14,015

Nouveaux Tapis pour l'Automne

Chez HAMILTON

Nous attirons l'attention de tous ceux qui ont besoin de Tapis sur notre immense assortiment de Tapis que nous venons de recevoir pour l'automne. Ces tapis nous viennent des meilleures manufactures anglaises, et ont été faits spécialement pour nous. Les patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux sur le marché. En ce qui regarde la qualité, le prix et les dessins, ils ne peuvent pas être surpassés par aucune maison.

Tapestry pour salons, avec bordures pour appareiller.
Tapestry pour chambres, dessins spéciaux.
Tapestry pour passages et escaliers, nouveaux et jolis.

Vous seriez très injustes envers vous-mêmes de ne pas visiter notre énorme assortiment de tapis avant d'acheter. Nous avons engagé trois des meilleurs vendeurs de la ville, pour vendre nos tapis, et nous avons un poseur des plus expérimentés et poli. Allez chez

HENRY & N.E. HAMILTON Pour vos Tapestry et Tapis

Rue St Jacques et Carré Victoria

Demandez à un Constable...



comment il fait pour rester dehors à tous les temps. Il doit trouver cela dur quelquefois, mais cette année il peut faire doubler son uniforme de

Chamois de Fibre

et alors il pourra demeurer toute une journée ou toute une nuit exposé aux vents les plus perçants ou aux temps les plus humides sans que son uniforme ne soit plus pesant. Tous ceux qui font usage d'une couche de Chamois de Fibre dans leurs habits ou mantes, reçoivent plus de confort que de n'importe quelle autre entredoublure. Il est leger, de pesanteur moyenne et pesant ; en couleurs non changeantes. Noir, Brun, Ardoise et Crème, le nom se trouve sur chaque verge.

Breveté en Juillet 1890 et en Mars 1895.

PEINTURE A PLANCHER

SECHE EN SIX HEURES

FEINTURE MELANGEE PRETE ISLAND CITY

En 42 nuances pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabriquée. KALSOMINE—pour murs et plafonds—12 TEINTES

Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.

P. D. DODS & CIE, Propriétaires.

Ateliers de Peintures et Vernis Island City

185—jno 188 ET 190 RUE McGILL

Ice Cream Refrigerator

Avantages Extraordinaires pour les Restaurateurs et les Familles Privées

MM. A. GRAVEL & CIE désirent informer leurs nombreuses pratiques et le public en général qu'ils sont en mesure de fournir et livrer à domicile la CREME A LA GLACE, dans des vases spéciaux. Cette crême se conservera glacée pendant 24 heures. Toute commande sera livrée sous le plus bref délai possible.

A. GRAVEL & CIE.. 169 Avenue Mont-Royal.

Téléphone Bell 7161. 195—n

Avis aux Actionnaires

Un dividende trimestriel au taux de huit pour cent (8 p.c.) par année, sur le capital actions payé de la Compagnie Royale Electrique, pour le trimestre finissant le 31 courant, a été, ce jour, déclaré payable aux actionnaires sur le régistre du 31 août, 1895,et leur sera expédié par la poste, le 1er Octobre, 1895.

Par ordre du bureau,

ERNEST I. JENKING, Secrétaire Pro. Tem.

Montréal, 20 août, 1895. 21,23,26,28,30,2,4,6,9,11,13,16,18,20

LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU

1637 RUE NOTRE-DAME

MARCHANDS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Nous invitons specialement le public à visiter nos salles en ce moment.

Notre assortiment de PIANOS, ORGUES ORDINAIRES et ORGUES MECANIQUES et d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE de tous genres est un des plus beaux et des plus complets qu'il y ait au Canada.

Nous avons des PIANOS de toutes les fabriques les plus célèbres des Etats-Unis et du Canada.

Nous tenons l'agence de cinq grandes manufactures et nous sommes convaincus de pouvoir satisfaire tous les goûts.

Cahiers de Musique et Musique en Feuille. Méthodes pour tous les instruments.

SPECIALITE DE REPARATION PRIX TRES MODERES

266—2

OUVERTURE

DU

COMMERCE D'AUTOMNE

Nos importations sont toutes reçues. Chaque département, dans les Marchandises d'Automne, est au grand complet. Nous avons actuellement un stock de

$250,000.00

Formant l'assortiment le plus considérable et le plus varié de marchandises fraîchement arrivées. Toutes nos marchandises sont importées directement et invariablement détaillées au prix du gros.

UN SEUL PRIX

Tout acheteur au montant de $2.00 et au-dessus a droit à un magnifique Cadeau dont la valeur est proportionnée au montant de son achat.

Dupuis Frères

203—5

TEMPERATURE

PROBABILITÉS POUR LES PROCHAINES 24 HEURES

Toronto, 16—Vens modérés, pluie ou orage dans beaucoup d'endroits ; température stationnaire ou un peu plus haute.

MONTREAL, 16 Sept. 1895.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum	60
Même date l'an dernier	72
Aujourd'hui minimum	46
Même date l'an dernier	54

D'après le baromètre aujourd'hui 8 heures a.m. 29.96 ; 12 hrs a.m., 29.89 ; 2 hrs p.m., 29.85.

DEPART DE LA MAGICIENNE

Le croiseur anglais la "Magicienne" est parti de Montréal à 6 heures, ce matin, se rendant à Halifax.

PAS UN SEUL NOUVEAU STENOGRAPHE

Plusieurs aspirants à la pratique officielle de la sténographie se sont présentés aux examens de la semaine dernière. Pas un seul n'a été admis. Il se trouve des candidats qui n'ont pu subir les épreuves. En conséquence la séance a été ajournée au 28 du mois courant.

NOYE ACCIDENTELLEMENT

Au sujet de la mort de ce M. Charron qui s'est noyé dans le canal de Chambly, samedi matin, le docteur Pelletier, coroner de ce district a tenu une enquête samedi soir. Les jurés ont rendu le verdict: "Noyé accidentellement."

POMPIER BLESSE

Pendant que le capitaine Dolan répondait à une alarme, hier après-midi, il a été victime d'un grave accident.

Il conduisait un dévidoir à une grande vitesse, sur la rue des Commissaires, quand l'essieu s'est rompu et les deux hommes qui étaient sur le siège ont été précipités sur le sol. Le capitaine s'est fracturé la jambe, près du pied, mais il a refusé les services de l'ambulance et s'est rendu à sa demeure.

LA DISPARITION DE MELLE. SMITH

Mlle Smith, mystérieusement disparue de sa résidence, No 118 rue St-Mathieu, le 13 septembre, n'a pas encore été retrouvée, mais la police a fait la nuit dernière une découverte qui fait espérer qu'on la retrouvera.

La nuit dernière, le gardien de la barrière, à la Côte St-Antoine téléphonait à la station centrale que depuis deux ou trois jours il y avait dans le voisinage une jeune femme dont les actions semblaient étranges. Personne ne la connait. On croit que c'est Mlle Smith.

BAMBIN VOLEUR

Le constable McLaughlin, a arrêté samedi soir, un bambin de 9 ans, nommé Philippe Robinson, dont les parents demeurent rue Panet, sous l'accusation d'avoir volé des bouteilles vides dans une caisse sur les quais. L'enfant en est à sa troisième offense pour vol. Le juge Dugas a dit qu'il suspenderait pour la dernière fois, sentence dans son cas, et a demandé au père et à la mère du petit incorrigible d'en avoir plus soin. Le magistrat ajoute qu'il lui répugne de condamner un enfant de cet âge-là. Il se montrera cependant inexorable, si le gamin comparaît devant lui de nouveau.

LE "CYCLORAMA UNIVERSEL"

Nous accusons réception du premier numéro de ce journal intéressant. Il contient 24 pages de gravures consacrées à l'exposition, aux frégates anglaises, aux courses de New-York, à la science, à la guerre de Madagascar, au parlement anglais, à l'insurrection cubaine, aux monuments religieux, etc., etc.

Sur deux pages, nous trouvons de beaux portrait de l'hon. et Madame Chapleau et du maire et de la mairesse de Québec. Une demi-douzaine de pages sont réservées aux vignettes humoristiques et enfin les enfants y trouveront un conte illustré et une page de "pierrot." Comme exécution, le "Cyclorama Universel" est parfait ; les gravures sont belles et bien exécutées et quoique du métier nous comprenons difficilement comment on peut donner un journal si beau et si complet pour 5 cents. Le "Cyclorama Universel" se trouve dès aujourd'hui dans les dépôts.

MAISONNEUVE

En égard à ce que disait un journal du dimanche à propos de la lumière dans les rues de Maisonneuve, nous devons dire que le dynamo de la municipalité s'est brisé le 10 courant, qu'il a fallu l'envoyer à Peterboro pour réparation, qu'ils sera réinstallé ce soir, que les chars urbains n'ont jamais eu l'intention d'abandonner de voyager durant la soirée et la nuit dans les rues de Maisonneuve, qui, du reste, étaient provisoirement éclairées par des lampes.

INCENDIE

Vers dix heures et demie, hier matin, les granges de M. Edmond Guay, sur le chemin de la Longue-Pointe, à un mille environ de Maisonneuve, ont été la proie des flammes. Toute la récolte engrangée a été consumée.

L'on a demandé du secours au département des incendies de Montréal, mais le chef Benoit n'ayant pas été autorisé par M. Stevenson, président de la commission du feu, à envoyer une escouade de pompiers, n'a pas cru, paraît-il, devoir prendre la responsabilité de se rendre à l'appel.

INCENDIE A STE-CUNEGONDE

A 9 heures de la matinée, hier, le feu s'est déclaré chez M. J. Morin, conseiller municipal, habitant la rue Coursol. Le feu a pris sur l'arrière plate-forme de la maison et a causé pour une centaine de piastres de dommage. Trois babcocks ont suffi pour contrôler ce commencement d'incendie.

LA CONTREBANDE A STE-THERESE

Le juge Desnoyers est parti ce matin pour Ste Thérèse, afin de présider au procès de Messieurs Beaulne et Lalonde, accusés par le département du revenu d'avoir eu en leur possession de la boisson fabriquée d'une façon illicite. Les accusés ont plaidés coupables et ont été condamnés à $50 d'amende et les frais.

Liqueurs Françaises

La marque CUSENIER est reconnue comme la meilleure. L'assortiment est complet dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épiceries. Vente en gros chez

1 M v—a L. CHAPUT FILS et Cie.

LE DRAME DE ST-HENRI

Témoignage du docteur Johnson

A quelle heure est morte Mme Demers ?

A l'ouverture de la cour d'assises, ce matin, M. Archambault, substitut du procureur général a présenté une nouvelle liste de jurés.

Deux des petits jurés, de langue anglaise, ayant manqué à l'appel, ce matin, le juge a annoncé qu'ils seraient appelés de nouveau cette après-midi, et, en cas d'absence, condamnés à l'amende.

Le docteur Wyatt-Johnson a continué ensuite son témoignage. Interrogé par M. Piers Davidson il a dit en substance ce qui suit :

Quant à l'heure de la mort de Mme Demers il base en partie son opinion sur les témoignages de MM. Descarie et Boucher, témoignages qu'il considère comme plus croyables que les autres. Il n'a pas entendu contredire en cour ce que ces deux témoins ont dit relativement à la rigidité cadavérique. M. Boucher a déclaré que, quand il a remué le bras de la défunte, le cadavre a remué aussi, ce qui prouverait que la rigidité était complète. Dans son témoignage M. Descarie a dit que la main de Mme Demers était froide quand il l'a touchée. Ordinairement, ajoute le docteur, la rigidité complète s'établit 6 heures après la mort. Il croit qu'au moment de la découverte du cadavre la mort remontait à plus de six heures. La rigidité commence à se faire sentir 3 ou 4 heures après la mort. Il est possible que la rigidité cadavérique s'établisse immédiatement après la mort ; des auteurs citent des exemples à ce sujet, mais ils ne s'accordent pas tous. Dans ces cas, la mort était survenue à la suite d'efforts musculaires très violents. La mort violente peut aussi, selon ces auteurs, produire la rigidité immédiate ; quand il y a perte de sang abondante, la rigidité ne se produit pas nécessairement plus tard que d'ordinaire. Le témoin avait dit, cependant, à l'enquête préliminaire, que, dans ce dernier cas, la rigidité se produit plus tôt ; mais, depuis lors, il a fait sur des chiens des expériences qui ont complètement transformé son opinion à ce sujet. Le docteur Brown-Sequard a fait des expériences qui l'ont porté à croire que le cadavre d'un chien ne pouvait servir à se faire une idée de celui de l'homme, quant aux accidents qui surviennent après la mort, le docteur Johnson ne l'ignore pas. Il a vu, dans un cas d'empoisonnement du sang, la rigidité s'établir une heure et demie après la mort ; au bout de trois heures il l'a constatée chez des personnes qui, habituellement, se livraient à de grands efforts physiques. Il n'a jamais eu personnellement connaissance d'un cas de rigidité arrivée immédiatement après la mort.

En examinant le cadavre, le docteur Johnson n'a rien remarqué qui fut de nature à prouver que la rigidité cadavérique s'était produite immédiatement après la mort de Mme Demers. Il s'est formé une opinion après avoir entendu les témoignages qui ont précédé le sien. La position du bras, qui était plié, n'est pas pour lui un indice que la rigidité avait suivi immédiatement la mort ; mais si la défunte avait plié ce bras pour saisir quelque chose, en faisant un violent effort musculaire, cette circonstance l'aurait porté à penser tout à fait différemment. Les témoignages de MM. Descarie, Boucher, de Mme Nantel et autres l'ont convaincu que le corps de la victime était froid et raide quand on l'a découvert, bien que leur examen n'ait pas été complet. Tous les témoins se sont accordés au sujet de la rigidité ; de plus, le docteur Johnson a, lui-même, examiné le cadavre. Il ne peut dire exactement l'heure du décès de Mme Demers. Quand la température est élevée il se peut que le refroidissement d'un cadavre soit quelque peu retardé. Quand il est arrivé sur le lieu du crime, il était trop tard pour qu'il put déterminer l'heure de la mort. Il pense que les blessures ont été infligées à l'aide d'un couteau et non d'une paire de ciseaux ; il a fait à ce sujet des expériences, en compagnie du docteur Villeneuve. La mort de Mme Demers a dû avoir lieu plusieurs heures avant la découverte du cadavre.

Rien ne peut porter le témoin à croire qu'elle était vivante après-midi, le 13 juin dernier.

—Pouvez-vous jurer, lui demande M. P. Davidson, qu'elle n'était pas vivante à midi ?

—Je ne crois pas qu'elle ait vécu jusqu'à cette heure-là.

Le docteur Johnson a examiné environ 400 cadavres de personnes ayant succombé à une mort violente. Il croit que la rigidité cadavérique dans le cas de Mme Demers, s'est produite lentement. Quand il est arrivé chez le prisonnier, le cadavre commençait à entrer en décomposition. Il est probable, dit-il, que la défunte était morte douze heures plutôt que six heures avant la découverte de son corps inanimé.

La blessure que Mme Demers avait sur le sommet de la tête peut avoir produit l'insensibilité ; les blessures qu'elle avait au cou ont dû la faire mourir au bout de quelques minutes.

M. Desmarais s'objecte à la partie du témoignage du docteur Johnson où ce dernier déclare qu'il a formé son opinion sur des dépositions faites en cour. Cette objection est rejetée.

L'autopsie que le témoin a faite lui a démontré que Mme Demers était bien constituée et bien portante.

MORT D'UN ARTISTE CANADIEN

Le vieux peintre Plamondon décédé à la Pointe aux Trembles

M. Antoine Plamondon, un artiste peintre canadien fort distingué est décédé ces jours derniers à l'âge de 93 ans, à la Pointe aux Trembles, comté de Portneuf.

M. Plamondon a été le premier canadien qui a été étudié sous les grands maîtres européens.

Plusieurs de nos basiliques et églises possèdent de magnifiques tableaux dus à son pinceau.

Dans la chapelle érigée à Ste Anne de Beaupré, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, on en remarque plusieurs qui font toujours l'admiration des nombreux pèlerins qui visitent le sanctuaire de la grande thaumaturge.

Ses restes mortels ont été inhumés dans la crypte de l'église de la Pointe-aux-Trembles à laquelle il a laissé tout ce qu'il possédait.

MORT SUR UN QUAI

Hier matin, l'ambulance de l'hôpital Général était appelée au quai d'Hochelaga où un nommé Benoit avait été trouvé sans connaissance.

Benoit étant mort avant l'arrivée de l'ambulance, celle-ci a transporté le défunt à la morgue, où le coroner tiendra une enquête.

Benoit demeurait rue Panet.

HECTOR BERTHELOT

Sa vie, sa mort

Le seul humouriste vrai que le Canada français ait jamais produit a succombé dimanche soir, dans sa garçonnière de la rue Ste-Catherine, à l'une de ces affections cardiaques qui vous renversent sans crier gare.

La veille même, Berthelot faisait sa promenade habituelle par les rues de la ville, griffonnant des notes, esquissant des caricatures—car il maniait avec une égale facilité la plume et le crayon. Il était loin de se douter, à ce moment là, que la mort le guettait au détour du prochain soleil.

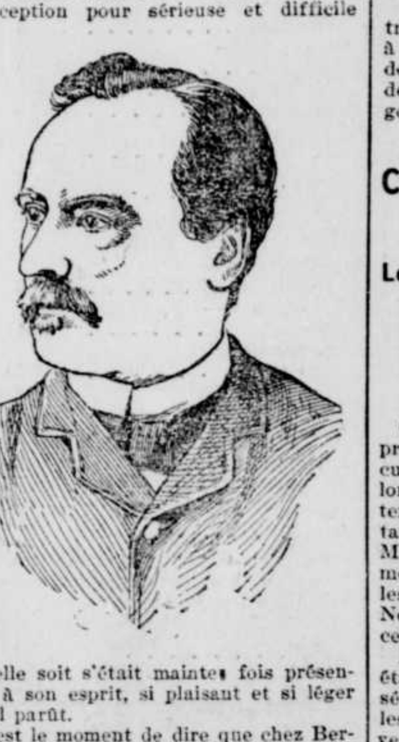
Rentré chez lui, d'assez bonne heure, samedi soir, il se mit au lit croyant avoir ainsi plus facilement raison de l'indisposition soudaine dont il se sentait pris, indisposition qui ne lui causait à la vérité, qu'une assez médiocre préoccupation.

Bien que souffrant, Berthelot put recevoir de ses amis dimanche. C'est en compagnie de deux d'entre eux qu'il passa la journée, causant choses et autres. A 5 heures il manifesta l'intention de se lever, mais il n'était pas plutôt debout qu'il se laissait choir dans un fauteuil à portée de sa main. Un quart d'heure après il était mort.

C'est dans ce quart d'heure de grâce que le médecin et le prêtre, mandés précipitamment, se présentèrent au chevet du malade : le premier pour déclarer que la science était impuissante à le sauver, le second pour lui prodiguer les suprêmes consolations de la religion. C'est après avoir reçu, en toute conscience de sa fin imminente, l'absolution du prêtre que notre pauvre ami leva les yeux au ciel pour ne plus les baisser que sous la pression émue de la main amie qui l'instant d'avant l'aidait à se mettre sur pied.

La nouvelle de la mort de Berthelot se répandit en ville, hier soir, comme une traînée de poudre ; personne n'y voulait croire. D'aucuns même n'y voulaient voir que le résultat d'une fumisterie macabre à laquelle l'irrépressible Hector n'aurait pas été absolument étranger.

Non, cette fois, ce n'était pas une blague comme celle qu'il édita lui-même à son sujet, dans le "Grognard" en 1885, histoire de savoir ce qu'on dirait de lui après sa mort. Il était bel et bien entré dans cette éternité dont la conception pour sérieuse et difficile



qu'elle soit s'était maintes fois présentée à son esprit, si plaisant et si léger qu'il parût.

C'est le moment de dire que chez Berthelot il y avait comme deux hommes placés aux antipodes l'un de l'autre se manifestant, tour à tour, à une minute d'intervalle, ou, chose plus curieuse encore, agissant tous deux à la fois et imprimant à leurs actes communs un caractère tellement mêlé de sérieux et de comique qu'on n'en pouvait que fort difficilement saisir la portée exacte. Ainsi, frondeur en public de presque toutes les institutions séculaires, Berthelot dans l'intimité pratiquait plus encore qu'il ne professait, à leur égard, un culte qui détonnait avec ses principes de la veille. Ennemi des rixes et des bagarres au point de les éviter et même de les fuir, il n'aimait rien tant que causer batailles et frémissait d'aise aux accents des fanfares guerrières. C'est sous l'empire de ce sentiment belliqueux qu'il se fit inscrire, l'un des premiers, à l'école militaire, à Montréal, quitte au lendemain à se servir de son brevêt de lieutenant pour allumer sa pipe bourgeoise. Bohème apparemment autant qu'on peut l'être, il se surprenait entre deux grosses sommes follement dépensées, à thésauriser des sous de cuivre parmi lesquels il y avait même des médailles effacées et des boutons pas de queue. Casanier au point d'avoir défoncé ses siestes journalières défoncé son fauteuil classique, il n'aimait rien tant que blaguer l'habitation avec ses traditionnels chenêts et son légendaire pot-au-feu. Tendre à pleurer devant une fleur fanée, il lui arrivait assez fréquemment, peut-être même plus souvent qu'à son tour, d'avoir la satire cruelle.

Qui de nous n'a senti en soi les impulsions de cette dualité que saint Paul constatait en lui-même. Berthelot les a éprouvées plus fortement, plus impérieusement que le commun des mortels ; c'est à la fois l'explication et l'excuse de toutes les antithèses de sa carrière.

Au point de vue simplement biographique, Berthelot, suivant ce qu'il en écrivit lui-même sur une page d'album, vit le jour pour la première fois dans la nuit du 4 mars 1842. Après un cours d'étude fait partie à Chambly, partie à St-Hyacinthe et partie au collège Ste-Marie, il entra dans le journalisme pour n'en plus sortir que par la porte qui donne sur l'éternité. Les divers journaux auxquels il a collaboré depuis 1861 sont la "Guèpe", la "Scie," le "Courrier de St-Hyacinthe," "l'Ordre," le "Bien Public," la "Minerve," le "Canard," le "Grognard," le "Vrai Canard," le "Violon," le "Monde," le "Courrier de Montréal," "l'Etendard," le "Star," la "Patrie," "La Presse."

Entre temps, comme nous l'avons déjà dit, il avait décroché son brevet de lieutenant à l'école militaire. Avec une égale facilité il se fit un jour recevoir avocat, mais sans plus de goût pour la chicane au palais que pour le maniement du sabre à la parade il ne cessa jamais d'être journaliste et journaliste humouristique. Bien de ses écrits lui survivront notamment, les Histoires du Vieux Montréal, publiées dans la "Patrie," il y a quelques années. Mais le plus typique de tous et le moins connu est celui qui, de sa nature devrait être le plus sérieux : son testament. Par un troisième codicile, qu'il intitule : "Archi Post Scriptum," il autorise ses exécuteurs testamentaires à payer une rasade de dix dollars chez Lumkin le jour de ses funérailles.

Le jour de l'inhumation est fixé à mardi. Le convoi funèbre partira de la résidence de M. Chs. Lyonnais, 675 rue Cadieux, coin de l'avenue des Pins, à 8 hrs précises, pour se rendre à l'église St-Louis des France et de là au cimetière de la Côte des Neiges.

Parc Mile-End

Le parc Mile End est sur la rue St Laurent, passé le dépôt du Mile End.

LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ce qui s'est fait à la dernière réunion

Pourquoi l'hon. M. Masson a retiré sa motion

Le conseil des écoles catholiques a terminé ses travaux. Tout ce qui a transpiré de ce qui s'y est passé est comme "La Presse" l'a annoncé, que M. Masson a retiré sa motion demandant que les professeurs, tant religieux que laïques, fussent obligés de passer un examen et qu'une motion a été proposée par Mgr Emard, secondé par l'honorable T. Chapais, portant que toute plainte contre les professeurs serait soumise à l'évêque du diocèse.

La conduite de M. Masson demande une explication, nous a dit ce matin un membre laïque du conseil.

On se rappelle que M. Masson avait originairement proposé deux motions : l'une pour soumettre les professeurs ecclésiastiques à un examen devant un comité choisi par les évêques eux-mêmes ; l'autre pour réduire les subsides accordés aux institutions supérieures, afin d'accroître les sommes allouées aux écoles élémentaires.

M. Masson a retiré la première de ces motions, sans condition aucune, pour des raisons inconnues. Quant à l'autre motion il l'a changée de façon seulement à ce que le bonus du gouvernement soit augmenté en faveur des écoles ; une délégation s'est rendue auprès de M. Taillon, dans ce but. Le premier ministre s'est refusé à cette demande.

Voilà pourquoi M. Masson remettra sur le tapis sa motion demandant qu'on retranche aux hautes écoles pour augmenter les dons en faveur des petites écoles.

On a discuté la question d'envoyer le surintendant de l'instruction publique, accompagné d'un ecclésiastique et d'un laïque, en Europe et aux Etats-Unis, dans le but d'étudier les divers systèmes d'éducation et de choisir le meilleur. Mais la question est tombée d'elle-même ; une telle mesure serait trop coûteuse.

Les membres du conseil se sont montrés favorables à la proposition faite à la convention des inspecteurs d'école de remplacer les remarques annuelles des inspecteurs par des lectures pédagogiques.

CETTE POURSUITE DE $500,000

Le gouvernement contre la cité

Cette vieille affaires des amendes du Recorder

Comme on le sait, le gouvernement provincial vient enfin de mettre à exécution les menaces qu'il fait depuis si longtemps à la ville. Il a résolu d'intenter à cette dernière une action au montant de $500,000 par l'entremise de MM. Sicotte et Bernard, en recouvrement des sommes qu'elle leur doit sur les revenus de la cour du recorder. Nous répéterons, pour la circonstance, ce qui en est.

Bien que la cour du recorder ait été établie par la cité, les amendes imposées par cette cour, de même que celles imposées par les juges de paix, doivent faire partie du fonds des bâtiments publics et des jurés, suivant la loi. La ville qui s'est approprié ces amendes aurait dû les rendre au gouvernement à tous les trimestres.

L'action réclame toutes les pénalités acquises depuis l'établissement de la confédération.

Des poursuites semblables seront intentées contre les municipalités de St-Henri et de Ste-Cunégonde.

M. L. O. David, greffier de la cité, interrogé à ce sujet a dit qu'il était sous l'impression que cette affaire des amendes avait été réglée entre le gouvernement et le conseil de ville, lorsque M. Jacques Grenier était maire de Montréal.

M. Rouer Roy, avocat de la cité, a déclaré au reporter de la "Presse", ce matin, qu'il n'avait pas encore reçu avis de la poursuite en question. Il a examiné la loi, concernant les redevances de la ville au sujet de ces amendes et il ne voit pas comment le trésorier ait pris sur lui de ne pas faire au gouvernement les remises voulues, de manière à exposer la cité à ce qui arrive aujourd'hui.

LE MONUMENT MERCIER

Une lettre de M. G. W. Stephens, M. P. P.

M. G. W. Stephens, député de Huntingdon à la législature de Québec, écrit au "Herald," de ce matin, une lettre dans laquelle il déclare que c'est sans son consentement qu'on a mis son nom parmi les membres du comité du monument Mercier et il a le soin d'ajouter qu'il est hostile à l'idée d'élever une statue à l'ancien premier ministre. Comme question de fait, nous a dit ce matin un membre important du comité provisoire chargé de faire les travaux préliminaires en cette affaire, M. Stephens ne peut se retirer d'un comité qui n'existe pas encore, et personne dans le comité provisoire n'a même songé à offrir au député de Huntingdon de participer directement ou indirectement, soit comme membres du comité permanent qui sera formé ou autrement, à l'érection du monument projeté.

STE-CUNEGONDE

Cour du Recorder

Ce matin à la cour du recorder, M. Alex. McIntosh, de Montréal, a été condamné à $5.00 d'amende et les frais pour vente de biscuits sans licence dans les rues de la municipalité.

PENDANT L'EXPOSITION

L'orchestre Blazi jouera tous les soirs au restaurant Charley, coin des rues des Allemands et Ste-Catherine. f

Parc Mile-End

Les rues au parc Mile End sont toutes de 66 pieds de largeur et possèdent toutes des ruelles.

PARC SOHMER

Cette semaine, 3 heures p.m. et 8 heures p.m.

Alfarabi, le plus grand équilibriste connu.

Les célèbres Jordan, trapèze volant.

Les Bonitas, duettistes excentriques.

Mlle Valeska, trapèze.

Mlle Liana de Courmelles, cantatrice.

McPhee et Hill, triple barre horizontale. 267—6

LE PREMIER MINISTRE REVIENT

Winnipeg, 16—Sir Mackenzie Bowell et le premier ministre Greenway se sont rencontrés accidentellement samedi matin dans les appartements du lieutenant gouverneur Patterson à l'hôtel Manitoba. Les deux ministres se sont serré la main, mais n'ont fait aucune allusion à la question des écoles. Durant son séjour ici sir Mackenzie Bowell n'a fait aucune démarche pour conférer avec M. Greenway, et si ce n'était le hasard, il ne se seraient pas rencontrés. Sir Mackenzie Bowell est parti pour Ottawa samedi.

L'hon. M. Daly reste encore ici quelques jours. M. Collingwood Schreiber, est passé ici en route pour les côtes du Pacifique.

IL ABANDONNE LE CATHOLICISME

M. Léandre Boyer de St-Stanislas se fait presbytérien

On annonce que M. Léandre Boyer, de St Stanislas de Kostka, après avoir hésité trois ou quatre ans, vient de renoncer au catholicisme pour embrasser les croyances du presbytérianisme.

Cet événement a fait sensation à Cartier et dans les paroisses de St-Stanislas et de St Louis. Il fait le sujet de toutes les conversations.

Depuis plusieurs mois M. Boyer était allé à plusieurs reprises soumettre ses doutes au curé de sa paroisse qui avait essayé patiemment de le calmer.

Ces jours derniers, M. Boyer se décida, paraît-il, à franchir le Rubicon.

M. Boyer est un cultivateur paisible qui a eu des querelles sans importance avec son ancien curé, M. l'abbé Perrault.

Parc Mile-End

Venez voir le parc Mile End. Prenez les chars du Sault et dites au conducteur d'arrêter au parc Mile End ; seulement que 5 cents de passage.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie. 77 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 heures p. m. :

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. Pac....	56½	56	B. Union....		
Can. P. L. B.		107	B. Commerce	139¾	137
P. S. S. & A...	6½	6	B. V.-Marie.	100	73
D.S.S.&A.Pr.	15	12	B. Hochelaga	130	124
G.T.R. 1erPr.			Int. Coal....	35	25
G.T.R. 2e Pr.			Int. Coal pr..	75	60
Wabash			Postal Tel...		
Wabash Pr..			N. W. Land..	60	47½
Com. Cable..	162⅞	162⅝	Can. S. Co...		
M. Tel. Co....	166	165	Can. Paper..		
R. & O Nav.	100½	99½	Can. C. Bds.		
New St. Ry..	207⅞	207½	Ch. et St L..		
Mont. St. Ry.	208¾	208½	Cons. Cord..		
Toronto St...	83⅞	83	M. Cott. Coxd	129	123
Mont. Gas Co.	207	206	M. Cott. Bds.	100	99
Bell Tel. Co..	159¾	158¾	C.C.C. Co....		
R.E. light xd			C.C.C. Co Bds		
B. Montréal..	225	222½	Nat. Cord....		
B. Ontario....			Merch Mfg..	140	
B.N.America			D. Cott. Co..	100	
B.du Peuple..	22	18¼	D. Cott Bds.		
B. Molson....			M. L. & Mort.	140	132½
B. Toronto....		242	G. Co of N.A.		
B. J.-Cartier.	110	100	Acc. Ins. Co.		
Marchands..	172	166½	Ot. El. St. R.		
Merc. B. Hal.			D. Glass Co...		
East. T. Bk..			Cons. L. & I...		
B. Québec....		118	Havre....		
B. Nationale.	83	76⅝	W. & V.T.Bds		

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac.—25 à 56, 100 à 55¾.
R. & O.—25 à 99, 25 à 98.
Com. Cable—25 à 163¼, 75 à 163, 100 à 162⅞, 25 à 163.
Bell Telephone—6 à 159
B. de Montréal—27 à 223
B. Ontario—20 à 82.
B du Peuple—45 à 20¼, 50 à 20.
Toronto St. Ry.—25 à 83¾, 50 à 83½, 25 à 83⅝, 25 à 83¼, 50 à 83.
Street Ry—10 à 208, 355 à 208¾, 145 à 208½.
New Street Ry.—25 à 208½, 25 à 208¼, 120 à 207½, 25 à 207¼, 100 à 207¾.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Com. Cable—125 à 162¾, 50 à 162⅞.
St Ry—250 à 208½.
Gaz—25 à 206½.
B. de Montréal—1 à 222½.
Télégraphe de Montréal—25 à 165½.
Rich & Ont—25 à 97½.
New St Ry—300 à 207½.

BOURSE DE NEW-YORK

Reçus par cable privé pour LA PRESSE par M. Chs D. Monk, agent de change, 16 rue St Sacrement.

STOCK	Ouv.	Fer.	STOCK	Ouv.	Fer.
Sterl'g dem'd			U. S. Cord....	7½	7
A. T. C. pfd..	19¼	19⅝	M. O. Pac....	34	34⅝
C. B. & Q....	83¼	84⅝	Nor. Pac....	5	5⅝
Can. Pac....	55¾	56⅝	Nor. Pac. pfd	18	18⅞
N. Y. C....	101⅝	102	Nor. West....	101½	102⅜
C. C. C....	43	44	Wabash pfd.	22⅛	21⅞
Can. South..	54	53	Oma. Com....	41	42
Del. Hud....	130	129¾	N. A....		
D. L. & West			Pacific Mail..	30⅛	32
Erie....	8⅜	8⅝	Reading....	19	19⅛
C. Gas....	61⅝	62⅝	St Paul....	73⅞	74⅛
N. Y. & N. E.			Tex. Pac....	11⅞	11⅝
N. J. Cen....	108¾	108⅞	Union Pac....	14½	14⅜
Lead....	32½	33⅝	W. U. Tel....	92½	93⅛
Louis & Nash	61⅛	62¼	Wab. Com....	9	9
L. Shore....	148	147	R. T....		
M. C....	101⅛	101⅛	R. I....	76½	77⅛
D. C. F....	18¼	17⅞	Sucre....	103½	105⅞
Distil. Cat. F.			Tabac....		

Marché Américain à Londres

Fermeture du stock américain, à Londres, avec l'équivalant à New-York.

	LONDRES Prix	NEW-YORK Equivalent
Atchison	19⅞	19½
Can. Pacific	57½	56⅝
Com. Cable		
Erie	8¾	8⅝
Kan. & Texas	17¾	17⅜
Louisville & N.	63⅜	62⅛
Lake shore		
Northern Pac. Pr.	19½	19⅛
Ill. Central	103½	101⅜
Norfolk & W. Pr.		
Ont. & Western	17⅞	17½
Reading	9¾	10⅛
St. Paul	75½	74
Union Pacific	15⅛	14⅞
Wabash Pr.	22½	22
Grand Tronc 1ers		
Grand Tronc 2mes		

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par cable privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St-Sacrement, Montréal.

	Ouverture	Plus haut	Plus bas	Fermeture
Blé—				
Juillet				
Sept				
Déc	57⅞	58½	56⅞	58¼
Mai	61⅜	62⅝	61	62¾
Blé d'inde—				
Juillet				
Octobre	30½	30¾	30¼	30⅝
Déc	27¾	28⅛	27¾	28⅛
Mai	28⅞	29⅛	28¾	29
Avoine—				
Juin				
Juillet				
Octobre	18½	18½	18⅜	18⅜
Mai	20¾	20⅞	20½	20¾
Porc—				
Février				
Sept				
Octobre	8 15	8 15	8 10	8 10
Janvier	9 40	9 40	9 32	9 32
Saindoux—				
Février				
Mars				
Sept				
Octobre	5 77	5 80	5 77	5 77
Janvier	5 77	5 77	5 72	5 72
Sou—				
Sept				
Octobre	5 20	5 20	5 12	5 15
Janvier	4 82	4 82	4 77	4 80

Garand, Terroux & Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes, téléphone 2460, nous fournissent le rapport suivant du marché local :

	Entre Banques		Au Comptoir	
F. de N.Y.	3-16 à 5-32	pair	à	
Str. à 60 j.	9⅛ à	9¾	à	10
Str. à dem.	9⅞ à	10	10⅛ à	¼
Str. par c.	10 1-16		10⅜	
Ch. sur F., lg terme				5.15⅝
Ch. sur P., etc éch				5.13⅛
A N. Y.:	Courant:		Actuel:	
Str. à 60 j.	4.89⅛		4.88½ à	¾
Str. à dem.	4.90½		4.89½ à	¾
Str. par c.			4.90 à	0
Str. com.			4.88 à	½
Str. doc.			4.83 à	¼
Ch. sur P., lg terme			5.16⅞ à	
Ch. sur F., etc éch.			5.15⅝ à	

Argent à Londres, ⅝. Argent à New-York, à 1. Taux de la banque d'Angleterre, 2.

TROUVEE MORTE

Mort de Mme Amable Parent

Québec, 16—Mme Veuve Amable Parent, âgée de 45 ans, a été trouvée morte sur le plancher de sa chambre à coucher, dans sa maison sur le chemin de Beauport, hier. Le coroner Belleau a chargé les détectives de faire des recherches au sujet de ce décès. Une enquête va avoir lieu.

NAISSANCES

CHARBONNEAU—Au No 598 St Hypolite, dimanche, le 15 septembre, l'épouse de Joseph Charbonneau, une fille. Parrain et marraine, Arthur Belisle et Sélia Belisle.

HARRIS—Du cette ville, le 16 courant, au No 280 rue Dorchester, l'épouse de W. Harris, entrepreneur-plombier, une fille.

HOTTE—A St Martin, le 14 courant, l'épouse de M. Philéas Hotte, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Brazeau.

MARIAGES

BERTRAND-LAPERLE—En cette ville, le 16 courant, à l'église St Jacques (chapelle du Sacré-Cœur), M. Eugène Bertrand conduisait à l'autel Mlle Maria Laperle. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Laurier. L'heureux couple est parti pour voyage. Pas de cartes.

BEAULÉ-BRODRIQUE—Ce matin, à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, M. Narcisse Beaulé conduisait à l'autel Melle Eliza Brodrique. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Troie, curé de cette paroisse, et la messe a été célébrée par le Rév. M. Labrèche. Nos meilleurs souhaits pour l'heureux couple.

PAQUIN-DULUDE—En cette ville, le 16 courant, à l'église St Vincent de Paul de Montréal, M. E. Arthur Paquin conduisait à l'autel Mlle Marie Virgina Dulude. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. E. Mayrand, procureur du séminaire des Trois-Rivières. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DECES

CLOUTHIER—A Ste Thérèse, le 14 courant, à l'âge de 88 ans, 7 mois et 15 jours, Jos Clouthier.

Les funérailles auront lieu mardi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, à 9½ heures, pour se rendre à l'église Paroissiale et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DOLEMBREUX—En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 36 ans, Mathieu Dolembreux.

Les funérailles auront lieu mardi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de l'Hôpital Général, rue Dorchester, à 8 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECELLES — A St-Laurent, lundi, le 16 courant, mademoiselle Caroline DeCelles, nièce de feu le révérend monsieur St-Germain, ancien curé de l'endroit.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 18, à 8½ hrs a.m.

Prière aux parents et amis d'y assister. 2

FILIATRAULT—En cette ville, le 16 courant, à la résidence des Sœurs Grises, rue Guy, Madame Esther Desautels, veuve de feu J. Bte Filiatrault, marchand, à l'âge de 79 ans et 9 mois.

Les funérailles auront lieu mercredi matin. Le convoi funèbre partira de la demeure des Sœurs Grises, à 6½ heures, pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste, où le service aura lieu à 7½ heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GRISÉ—En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 12 ans, Marie Aline Grisé, enfant bien-aimée de Soseph Grisé, épicier boucher.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 350 avenue Papineau, à 6 heures, pour se rendre à la traverse de Longueuil, et de là à St Bruno, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAFONTAINE—En cette ville, le 12 courant, Marie Madeleine, enfant de M. Ulric Lafontaine, juge de paix et greffier de la cour de police.

LAMOUREUX—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 64 ans et 4 mois, Vitaline Pelletier, épouse de Ovide Lamoureux.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 19 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 83 rue Champlain, à 7½ hrs. pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PARENT—En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 2 ans et 2 mois, Marie Rose Parent, enfant de Cléophas Parent.

Les funérailles auront lieu mardi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 362 rue Centre, à 1 heure, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROBERT—En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 49 ans et 7 mois, Dame Melina Charbonneau, épouse de feu Dominique Robert, écr.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son beau-frère, M. Charles Mercier, à 6½ heures précises, pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister.

ROY—En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 27 ans et 8 mois, Valérie Mercier, épouse de Odilon Roy.

Les funérailles auront lieu mardi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 138 rue Jacques-Cartier, à 7 heures, pour se rendre à l'église St Jacques et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SOUCIS—En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 49 ans et 7 mois, est décédé M. Francis Soucis.

Les funérailles auront lieu mercredi le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 1170 Notre-Dame, à 8 hrs précises, pour se rendre à l'église Ste Brigide et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation. 2

VOYER—En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 59 ans et 4 mois, Sophie Larose, épouse de F. X. Voyer.

Les funérailles auront lieu mardi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 221 rue Frontenac, à 7 hrs, pour se rendre à l'église St Vincent de Paul et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Mme Vve Rosalie Desmarais sera chanté, à l'église St Jacques, mardi, le 17 courant, à 8.30 hrs a. m.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Nouvelles annonces arrivées trop tard pour être classifiées

A VENDRE—Restaurant licencié, $1,200, sans argent, avec garantie ; 1 clos bois et charbon, 1 boutique de barbier $125, 5 magasins cigares depuis $60, 4 épiceries, etc. Gilbert Martin, 25 rue St Jacques. 267—1

A VENDRE—Une jument saine et tranquille, un phaéton de médecin, Quebec wagon, un sleigh, robes, harnais, etc. S'adresser au No 2360 Notre-Dame, dans l'après-midi. 267—1

A VENDRE—Magasin de fruits et cigares, situé entre les deux gares. S'adresser à L. Harris, 118 rue St Jacques. 267—6

A VENDRE—Un back-horse Ferry, coque double, espace sur pont 56 x 23 pieds, en bon ordre, peut être navigué par un, deux ou trois chevaux ; espace suffisant pour accommoder dix chevaux et voitures ; très convenable pour traverser une grande rivière ou un lac ; en vente seulement pour la raison qu'il est trop grand pour l'usage du possesseur. S'adresser immédiatement, Boîte 2490, Bureau de Poste. 267—1

A VENDRE—2 bons restaurants licenciés, établis depuis 11 ans, 8 appartements, écuries, etc., prix $1,000 et $1,200, compris $300 boisson ; plusieurs autres restaurants à vendre, rues St Laurent, Craig, St Jacques, etc. Aussi un magasin de cigares et bonbons valant $300, prix $175 ; autres magasins, $150 en montant. Aucune commission ne sera chargée aux acheteurs. S'adresser Lebel et Castellie, 16 rue St Jacques. 267—1

A VENDRE à très bonne condition les meilleurs hôtels et restaurants licenciés, rues St-Laurent, Ste-Catherine, St-Jacques, McGill, et aussi 6 beaux magasins de cigares et fruits. Boutiques de barbier, rondes de lait, propriété, à conditions très avantageuses. N'oubliez pas de venir voir ces grands avantages avant d'acheter, Laferrière et Pelletier, 1572 Notre-Dame, en face du Palais de Justice. 267—1

AVIS—Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un ordre signé par moi-même.—Aristide C. Larivière, 1381 rue Ontario, Montréal. 267—1

A LOUER—Un beau logement de trois appartements. S'adresser au magasin de cigares, coin des rues Notre-Dame et St Sulpice. 267—2

A VENDRE—Grand piano Cabinet Bell ; n'a été en usage que très peu de temps ; à vendre à moitié prix à un prompt acquéreur. On peut le voir au No 648 rue Cadieux. 267—1

A LOUER—Bon logement, 4 appartements, $5 par mois. S'adresser 301A rue Montcalm. 267—3

A LOUER—No 327 rue Dorchester, une maison très confortable, 10 chambres, bain et w. c. Meubles de ménage à vendre à de bonnes conditions et argent comptant. S'adresser sur les lieux. 267—6

A LOUER—Chambre non meublée. S'adresser 329 rue St Laurent. 267—3

A LOUER—Maison commode, No 704 rue Sherbrooke, possession au 15 octobre ; loyer modique. S'adresser à John B. Clarkson, Temple Building. 267—3

A LOUER—A bas prix, jolis logements, un bas, 7 appartements, 1427 rue Ontario, près Berri, $10 ; un haut, 7 appartements, 178 rue Montcalm, coin Ste Catherine, $10. S'adresser 759 St Denis. 267—1

ARGENT A PRETER sur hypothèque. S'adresser 506 rue Dorchester. 267—1

CHAMBRE à louer pour messieurs. 31 Ste Elizabeth. 267—2

ON DEMANDE une servante générale au No 379 rue Panet. 265—3

ON DEMANDE une servante dans une famille privée, au No 151A rue St Dominique. 261—n

ON DEMANDE des élèves de piano et hautbois. S'adresser à M. Charles Dom, professeur expérimenté, Champ de Mars 132. 267—6

ON DEMANDE une servante générale, petite famille où l'on garde une bonne d'enfants ; pas de lavage ; références requises. Se présenter au No 741 rue Hutchison 267—2

ON DEMANDE au No 19 avenue Laval, une servante recommandée pour ouvrages généraux. Point de lavage ou de soin d'enfants. 267—2

ON DEMANDE une servante générale au No 300 St Hubert. Références exigées. 267—3

ON DEMANDE un entrepreneur menuisier pour bâtir une maison, 25 x 30, deux étages, en madriers de trois pouces et pour être livrée clef en main le ou avant le 1er avril 1896. Prix et conditions, écrire à "G.F." LA PRESSE. 267—1

ON DEMANDE une servante bien habituée à servir la table. 99 avenue de l'Hôtel de Ville. 267—3

ON DEMANDE un colporteur, ayant une clientèle préféré. S'adresser 165 rue St-Antoine. 267—1

ON DEMANDE immédiatement dans une petite famille une fille générale très propre, sachant bien faire la cuisine et avec bonnes recommandations. S'adresser au No 407 rue St Denis. 267—4

ON DEMANDE un jeune garçon au No 311 St-Paul. 267—1

ON DEMANDE une servante au No 147 rue Sanguinet. 267—1

ON DEMANDE une servante, 2318 rue Notre-Dame. 227—2

ON DEMANDE immédiatement une jeune fille comme servante générale dans une petite famille. Se présenter 712 rue St Denis. 267—1

ON DEMANDE une bonne servante dans une petite famille. Pas d'enfants, pas de lavage, au No 452 rue Berri. 267—1

ON DEMANDE un garçon qui parle anglais et français et qui connait l'ouvrage d'un restaurant. S'adresser 5 Côte Place d'Armes. 267—1

ON DEMANDE une fille de chambre munie de bonnes références. S'adresser No 957 St Denis. 267—1

ON DEMANDE des personnes compétentes pour finir les fourrures au No 439 rue St Paul. 267—3

ON DEMANDE un bon cordonnier pour faire et réparer les chaussures. Se présenter au No 27 rue Centre. 267—1

ON DEMANDE immédiatement une fille propre comme servante générale ; elle devra aller coucher chez elle. Se présenter au No 46A rue des Jurés. 267—1

ON DEMANDE un associé avec capital pour faire le commerce et la fabrication des vins, grands profits garantis. Ecrire à A.D. LA PRESSE. 267—2

ON DEMANDE immédiatement une fille respectable propre pour faire l'ouvrage général de la maison dans une famille anglaise ; bon chez-soi ; une parlant les deux langues préférée. Se présenter au No 615 rue St Jacques. 267—1

ON DEMANDE une fille pour finir les habits. Se présenter au No 170 rue St Laurent, au 2ème étage. M. Benjamin. 267—1

ON DEMANDE une servante pour petite famille au No 53A rue Visitation. 267—2

ON DEMANDE des faiseurs de fonds, faiseurs de turns et des tailleurs et des trimmeurs. S'adresser à l'écurie de louage, chez F. Martineau, 225 rue Cadieux, entre 5 et 8 heures ce soir, et demain matin, de 7 à 10 heures. 267—1

ON DEMANDE des maçons en briques. S'adresser au coin des avenues Lansdowne et Western, Côte St Antoine. 267—1

ON DEMANDE une servante générale au No 4161 rue Dorchester, petite famille ; bons gages, pas de lavage, références requises. S'adresser après 7 p.m. 267—1

ON DEMANDE une bonne d'enfants compétente pour prendre charge d'un jeune bébé, au No 4161 rue Dorchester ; bons gages. Références requises. 267—1

ON DEMANDE une jeune fille en qualité de servante générale, 6 avenue du Collège McGill. 267—2

ON DEMANDE deux (2) bonnes filles de cuisine. Se présenter au No 1796 rue Notre-Dame. 262—1

ON DEMANDE au No 149½ rue St Antoine, une fille générale, pas de lavage et références exigées. 267—2

ON DEMANDE des bonnes laveuses et repasseuses. S'adresser 1111 DeMontigny. 262—2

ON DEMANDE un garçon parlant anglais et français pour un bureau d'avocat. S'adresser à Judah, Marchand & Kavanagh, 3 Côte de la Place d'Armes. 267—1

ON DEMANDE immédiatement deux femmes pour laver et repasser. Se présenter au No 90 rue Fortier. 267—2

ON DEMANDE immédiatement des bonnes couturières pour finir les habits, ayant une bonne couture. S'adresser au No 367 St Jacques. 267—1

ON DESIRE acheter 1000 cordes de bois franc. Ecrire à "K.F." bureau de LA PRESSE, et spécifier le prix, la qualité et la longueur du bois. 267—6

ON DEMANDE un commis chez un boucher, 2127 rue Ste Catherine. 267—2

ON DEMANDE une bonne servante ; doit être une personne fiable, lavage fait en dehors ; ceci est une bonne place pour une personne tranquille. 141 rue St Antoine. 267—1

ON DEMANDE un jeune garçon, parlant anglais et français, pour ouvrage général dans un magasin. S'adresser Ed. Côté, 143 rue St Antoine. 267—1

PERDU—Au coin rue St Jacques et Côte St Lambert un portemonnaie contenant la somme de $55 en billets de $5. Récompense à la personne qui le rapportera au bureau de LA PRESSE. 267—1

PERDU—Dans le cimetière, le 11 septembre, une collerette et un gilet en serge pour enfant. Récompense promise en retour 80 rue St Hubert. 267—2

PERDU—Sur la rue St-Jacques, dimanche soir, de l'église St-Henri à la rue des Seigneurs, une collerette brune. Récompense à celui qui la rapportera au No 72 Saint-Pierre. 267—1

PERDU—Un livre hébreux, en passant par les rues Bleury et St Urbain ; le nom du propriétaire est sur la couverture. La personne qui l'a trouvé sera récompensée en le rapportant au No 153 rue St Urbain. 267—1

PERDU—Un chien épagneul blanc et argenté, longues oreilles, pesant vingt-cinq livres, répondant au nom de Fido. Récompense libérale en le rapportant au No 84 rue St François Xavier. 267—2

PERDU—Un vison a été perdu dimanche, après la messe de 7½ heures, à la porte de la chapelle du Sacré-Cœur de St Jacques. Récompense donnée à la personne qui le rapportera au No 177 rue St Hubert. 267—2

PENSION—Madame A. Lafrançois, garde-malade pour dames. Pension confortable et les soins des meilleurs médecins ; strictement privée. Conditions faciles. 381 rue St Laurent. 267—6

SITUATION FACILE, lucrative offerte à un français actif, distingué, causeur brillant. Demander M. C. L., entre 5 et 6 hrs., 734 rue St Laurent. 267—2

UN HOMME marié demande emploi comme cocher ou général, et sa femme cuisinière ou ouvrage quelconque, bonnes références. S'adresser 944 St Denis. 267—1

UNE PERSONNE sachant la couture demande une situation dans une maison privée. Adresse : 345 avenue de l'Hôtel de Ville. 267—1

UN PLOMBIER instruit (anglais et français), demande de l'emploi comme gardien de bureau, portier, soin de fournaise ou se rendre généralement utile. Références de première classe. Ecrire à "G.T.," LA PRESSE. 267—3